

RECUEIL
NÉCESSAIRE.
AVEC
L'EVANGILE
DE LA
RAISON

TOME PREMIER.



LONDRES. *du Nou*

MDCCCLXVIII.

155-156

REGUEIL
NÉCESSAIRE

DU

TEAVANGILE

PAR

JAISON

TO M E P R E M I E R



TONDRAS

M D C C X X A H I

T A B L E

Des Pièces contenues dans ce Recueil.

ANALYSE DE LA RELIGION CHRETIENNE, par Du Marfaïs.	11
De l'Ancien Testament.	3
De Nouveau Testament.	14
Des Prophéties.	53
Réponses aux Objections.	82
LE VICAIRE SAVOYARD, tiré de l'Emile de Rousseau.	71
CATECHISME DE L'HONNETE HOMME, ou Dialogue entre un Caloyer & un Hom- me de bien.	99
SERMON DES CINQUANTE.	136
HOMÉLIES prononcées à Londres en 1765 sur l'athéisme.	173
— sur la Superstition.	198
— sur l'Interprétation de l'Ancien Testament.	216
— sur l'Interprétation du Nouveau Testament.	233
Questions (les) de Zapata.	242

TOME SECOND.

EXAMEN IMPORTANT, par Milord Boling- broke.	
PROEMIUM.	3
CHAP. I. Des livres de Moysé.	6
CHAP. II. De la personne de Moysé.	9
CHAP. III. De la divinité attribuée aux li- vres Juifs.	13
CHAP. IV. De la Génèse.	15
CHAP. V. Des mœurs des Juifs.	17
CHAP. VI. Des mœurs Juives sous leur Mel- chim ou Roitelets & sous leurs Pontifes jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.	22
CH. VII. Des Prophètes.	27
CH. VIII. De la personne de Jésus.	34
CH. IX. De l'établissement de la secte Chrétienne, & particulièrement de Paul.	42
CH. X. Des Evangiles.	49
CH. XI. Comment les premiers Chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comme ils forgerent des versat- tribués aux Sibylles, &c.	56

CH. XII. <i>Comment les Chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leurs explications ridicules des Prophéties.</i>	Pag. 61
CH. XIII. <i>Des fausses citations & des fausses prédictions dans les Evangiles.</i>	64
CH. XIV. <i>De la fin du monde & de la Jérusalem nouvelle.</i>	66
CH. XV. <i>Des Allégories.</i>	69
CH. XVI. <i>Des falsifications & des livres supposés.</i>	71
CH. XVII. <i>Des principales impostures des premiers Chrétiens.</i>	74
CH. XVIII. <i>Des Dogmes & de la Métaphysique des Chrétiens des premiers siècles. De Justin.</i>	81
CH. XIX. <i>De Tertullien.</i>	84
CH. XX. <i>De Clément d'Alexandrie.</i>	90
CH. XXI. <i>D'Irenée.</i>	94
CH. XXII. <i>D'Origène & de la Trinité.</i>	96
CH. XXIII. <i>Des Martyrs.</i>	102
CH. XXIV. <i>Des Miracles.</i>	115
CH. XXV. <i>Des Chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin</i>	120
CH. XXVI. <i>De Constantin.</i>	127

CH. xxvii. Des querelles Chrétiennes avant Constantin & sous son regne.	131
CH. xxviii. Arianisme & Athanasianisme.	133
CH. xxix. Des enfans de Constantin & de Julien le Philosophe, surnommé l'Apostat par les Chrétiens.	139
CH. xxx. Considérations sur Julien.	148
CH. xxxi. Des Chrétiens jusqu'à Théodore.	152
CH. xxxii. Des sectes & des malheurs des Chrétiens jusqu'à l'établissement du Mahométisme.	156
CH. xxxiii. Discours sommaires des usurpa- tions Papales.	159
CH. xxxiv. De l'excès épouvantable des per- sécutions Chrétiennes.	161
CONCLUSION.	166
TRADUCTION D'UNE LETTRE de Milord Ro- lingbroke à Milord Cornisbury.	169
IALOGUE DU DOUTEUR ET DE L'ADO- RATEUR.	178
LES DERNIÈRES PAROLES D'ÉPICTÈTE A SON FILS.	192
IDIÉS DE LA MÔTHE LE VAYER.	199
FESTAMENT DE JEAN MESLIER.	204

Table des Chapitres & principales matières concernant l'Extrait des sentimens du Sr. JEAN MESLIER.

<i>Brége de la vie de l'Auteur,</i>	Pag. 204
<i>Avis au Lecteur.</i>	207
<i>Avant l'propagation.</i>	209

<i>CHAPITRE I. Première Preuve de la fausseté de la Religion Chrétienne, tirée des motifs qui ont poussé les hommes à établir une Religion. (L'Auteur fait voir les raisons qu'ont eues les politiques de se servir des abus & des erreurs des Religions.)</i>	216
--	-----

<i>CHAP. II. Seconde Preuve, tirée des Erreurs de la Foi. (L'Auteur traite, dans ce Chapitre, des motifs de crédibilité de l'incertitude des miracles, de l'incertitude des Ecclésiures Saintes, des contradictions des Evangiles, de la fausseté des miracles rapportés dans les Evangiles, de la conformité des miracles du Christianisme avec ceux du Paganisme, & de la conformité des cérémonies Religieuses du Paganisme avec celles du Christianisme.)</i>	219
---	-----

• **CHAP. III.** *Troisième Preuve de la fausseté de la Religion Chrétienne, tirée des prétendues visions & Révélations divines.*

(On y fait voir la folie qu'il y a d'attribuer à Dieu l'institution des Sacrifices des bêtes innocentes, & la fausseté des promesses faites de la part de Dieu aux anciens Patriarches.) **Pag. 265**

• **CHAP. IV.** *Des Prophéties & des Ecritures Saintes.* (Ce Chapitre contient deux Sections, l'une sur l'Ancien Testament, & l'autre sur le Nouveau. On y démontre la fausseté & l'absurdité des sens spirituels allégoriques & des mystiques que les Chrétiens donnent aux Ecritures Saintes & aux Prophéties.) **Pag. 274**

• **CHAP. V.** *Cinquième Preuve, tirée des erreurs de la doctrine & de la morale Chrétienne.* (Ces erreurs concernent la Trinité, & l'adoration que les Chrétiens rendent aux Dieux de pâtre & de框架 dans leur Saint Sacrement. Analyse & conclusion de l'Outrage.) **Pag. 285**

FIN DE LA TABLE.

ANALYSE
DE LA
RELIGION
CHRETIENNE,
PAR
DUMARS A I S.

De l'Ancien Testament.

JE parcours d'abord les livres attribués à Moysé. Je commence par l'histoire de la création ; je trouve qu'elle n'est qu'un tissu de faits, qui choque toutes les lumières de ma raison. On n'a qu'à consulter le Pere Calmet & Mr. de Sacy ; l'on verra une partie des objections qui ont été faites par les divers critiques ; mais ce qui sans doute causera le plus d'étonnement, c'est la foibleſſe des réponses qui ont été faites à ces objections ; je n'en parlerai cependant point, & je ne veux m'arrêter qu'à quelques-unes de

A

32 V (2) V

ces fautes grossieres & de ces contradictions auxquelles il n'y a point de réponse; & même je ne ferai que les indiquer ou en parler très-succinctement, laissant à ceux qui trouveront que je n'en dis pas assez, le soin de les rechercher dans l'original & de les examiner par eux-mêmes.

Après que Dieu, pour punir la désobéissance d'Adam & d'Eve, les a chassés du Paradis terrestre, Caïn tue son frere, & par conséquent reste seul dans le monde avec Adam & Eve, & tout au plus avec quelques-uns de ses freres & sœurs dont l'Ecriture ne parle pas; cependant malgré cela, il craint que les hommes ne le tuent, & Dieu lui-même, pour le rassurer, le marque d'un signe, le met à couvert de ce danger. Etrange précaution pour sauver un homme parricide, d'un péril imaginaire, tandis qu'il venoit de condamner à la damnation éternelle ce même homme & tous ses descendans pour une faute que son pere avoit commise avant qu'il fût au monde. Caïn banni & réproqué, bâtit une ville, quoiqu'il n'y ait eu que lui pour l'habiter: mais ce seroit perdre du tems que de relever toutes les fautes de cette espece, qui se rencontrent à

chaque page de ces premiers chapitres de la Genèse.

Je ne m'arrêterai pas non plus à la description du déluge, ni de l'arche de Noé, dont les dimensions font voir l'impossibilité qu'il y avoit d'y placer & d'y nourrir la dixième partie des animaux qui devoient y être. Passons à des tems moins reculés ; nous verrons que Jacob avoit 84. ans, lorsque Lia lui fut donnée en mariage ; que Dina n'avoit que sept ans au plus, lorsqu'elle fut violée par Sichem ; que Siméon & Lévi avoient à peine onze à douze ans, lorsqu'ils passèrent eux deux seuls tous les habitans de Salem au fil de l'épée ; que Ruben âgé à peine de 13 ans, conjointement avec ses autres frères, tous au dessous de 10. ans, viennent ensuite piller la même ville & ses environs, dont ils emmenent captifs toutes les femmes & les enfans.

L'histoire de Juda & de Thamar mérite assurément qu'on y fasse attention ; on y verra que pendant l'espace de 22. ans, Juda eut trois enfans l'un après l'autre d'une même femme, que l'aîné fut marié à Thamar, qui mourut, Thamar épousa le second, qui mourut aussi ; que dans la suite Juda eut de sa bru Thamar deux jumeaux, l'un desquels fut aussi

marié & eut des enfans : on voit quelle vraisemblance il y a que tout cela se soit passé dans l'espace de 22 ans.

Les autres livres ne fourniront pas moins d'exemples de pareilles fautes. Il est dit au livre des Rois (*) que Salomon édifia le temple 480. ans après la sortie d'Egypte ; qu'on en fasse le calcul soi-même, suivant la durée de la vie & du gouvernement des Juges & des Rois, on trouvera plus de 600 ans.

Les richesses de Salomon , si l'on en croit le même livre, montoient à vingt milliards , après la mort de David : il y en ajouta encore deux depuis. Qui pourra jamais croire que le Souverain d'un aussi petit Etat ait pu rassembler des sommes si immenses ? l'on dit que de compte fait tout l'argent de l'Europe ne va pas à quatre milliards.

Qu'on tâche , s'il est possible , de concilier le 4^e. livre des Rois avec lui-même. Il est dit dans un endroit (b) que Joram fils d'Achab commença à régner la deuxième année du règne de Joram fils de Josaphat ; & dans l'autre (c) , que Joram fils de Josaphat commença à régner

(a) Liv. 1er. chap. 6.

(b) Chap. 7. vs. 17.

(c) Chap. 8. vs. 16.

la 5^e. année du règne de Joram fils d'Achab. La simple exposition de ces deux passages suffit pour en faire sentir la contrariété.

Suivant le même livre, (d) Ochosias étoit âgé de 22. ans, lorsqu'il commença à régner; & suivant le 2. livre (e) des Paralipomenes, il avoit 42. ans, lorsqu'il monta sur le Thrône.

Au premier livre d'Esdras, il y a une erreur de calcul qui saute aux yeux, dans le total des Israélites revenus de captivité; il les fait monter à 42360, & en additionnant chaque somme en particulier il ne s'en trouve que 29819.

Quelque peu importantes que paroissent ces remarques, elles prouvent invinciblement que les livres sacrés sont sujets à des fautes grossières qui se rencontrent rarement dans les autres historiens, & que par conséquent leurs auteurs n'étoient point inspirés de Dieu, ou qu'ils ont été altérés depuis; ce que l'on ne doit point croire, puisque, s'ils sont véritablement émanés de Dieu, & qu'ils doivent faire la règle de notre croyance, Dieu ne peut pas avoir permis qu'il y soit arrivé aucune altération.

(d) Chap. 8. vs. 26.

(e) Chap. 22. vs. 2.

Mais du moins, dira - t - on, regardons les Auteurs sacrés comme des Historiens de bonne foi qui ont fait des fautes, parce que c'est le caractère de l'humanité ; les fautes ne doivent point empêcher qu'on ajoute foi aux principaux faits qu'ils rapportent & dont ils ont été témoins oculaires. J'y consens ; mais alors ils seront soumis à la même critique que les autres écrivains : ne les regardant plus comme dictés par l'esprit de Dieu, je demanderai les mêmes preuves pour les croire, que je demande à tous les autres, & je commencerai par examiner quels sont ces écrivains, & s'ils sont assez connus, assez éclairés & assez désintéressés pour que j'aye une confiance aveugle à tout ce qu'ils me diront.

Commençons par l'Ancien Testament ; nous en trouverons deux exemplaires qui jusqu'au Concile de Trente, ont été également respectés dans l'Eglise. L'un est rédigé & traduit par St. Jérôme, & se nomme la Vulgate : C'est à cette traduction que le Concile a donné la préférence. L'autre est la version des Septante. St. Justin nous raconte avec une confiance admirable que les interprètes enfermés chacun séparément, traduisirent miraculeusement la Bible mot à mot de la même

maniere; je le veux: ces deux versions doivent donc avoir une entière conformité entre elles: il s'en faut bien cependant, elles se contredisent en mille endroits, & sur les points les plus essentiels. La Vulgate ne compte depuis Adam jusqu'au déluge que 1656. ans; les Septante en cohtptent 2262.; ils donnent 100. ans de vie plus que la Vulgate à chacun des ancêtres d'Abraham, & mettent une génération de plus en introduisant un certain Caïnam dont la Vulgate ne parle pas.

Si l'on examine sans prévention, quelle est la cause de cette grande différence, on trouvera que ce ne fut point une erreur d'inadveriance, mais une fraude nécessaire, sans laquelle la Religion Juive étoit à deux doigts de sa perte. Ptolomée voulut faire traduire la Bible en Grec; ce livre alloit paroître aux yeux d'une nation éclairée, il falut donc en concilier la chronologie autant qu'on pouvoit avec celle des Grecs; & l'on fut obligé de reculer considérablement le déluge, parce que les histoires Grecques remontant plus haut que le tems auquel il étoit fixé dans l'Hébreu, la fausseté en auroit été démontrée sur le champ. C'est la même raison qui fait qu'ençore aujour-

d'hui les Missionnaires qui vont à la Chine, sont obligés de se servir de la traduction des Septante, malgré la décision du Concile de Trente, parce que les histoires Chinoises sont beaucoup plus anciennes que le tems auquel nous fixons le déluge suivant la Vulgate.

Disons encore un mot d'un autre exemple des livres de Moysé qui est connu sous le nom de Pentateuque Samaritain, il contient à-peu-près les mêmes faits que les cinq premiers livres des Septante & de la Vulgate: mais il nous fournit de nouvelles preuves de l'infidélité répandue dans tous ces ouvrages. On y trouve des contradictions sans nombre avec la Vulgate & avec les Septante.

Pour n'en rapporter qu'un seul exemple, nous venons de voir que la Vulgate ne compte que 1656. ans depuis la création jusqu'au déluge, & que suivant les Septante, il y en a 2262. Le Pentateuque Samaritain va encore plus loin & en compte 2309. Ainsi l'on voit le peu de fonds qu'il y a à faire sur des ouvrages, où il se rencontre si peu d'exactitude.

Examinons maintenant quels sont les auteurs de ces écrits si respectables; nous verrons qu'il n'en est presque aucun qu'on puisse assurer être l'ouvrage de celui dont

il porte le nom ; la plupart même de ces livres ont été successivement approuvés ou rejettés par différentes Eglises, & par la même en différens tems ; tel a été le sort de Judith, de l'Ecclésiaste, du livre de la Sagesse, de Daniel, d'Esdras. Plusieurs livres du Nouveau Testament ont été dans le même cas, comme l'Evangile de St. Jean, l'Epître de St. Jude, celle de St. Paul aux Hébreux, l'Apocalypse & plusieurs autres. Aucun Concile avant celui de Trente n'a fixé le Canon des livres sacrés. St. Jérôme dit que l'Eglise Grecque doutoit de la Catholicité de l'Apocalypse. St. Bazile & St. Grégoire de Nice la rejettèrent. Denis d'Alexandrie l'attribua à un autre Auteur. Jusqu'à Trajan les Apocryphes étoient confondus avec les autres Evangiles. St. Irénée est le premier qui ait parlé de quatre Evangélistes seulement. On voit dans le premier tome des Conciles du Pere Labbe pag. 84. une preuve de l'embarras où se trouverent les Peres du Concile de Nicée pour démêler les Apocryphes : il rapporte l'extrait du petit livre Synodique qui est à la fin des actes du Concile, & on y voit qu'y ayant plusieurs livres Apocryphes confondus avec les livres sacrés, les Peres du Concile proposerent de met-

tre tant les uns que les autres sur l'autel, & de prier Dieu que ceux qui ne seroient pas autentiques, tombassent dessous: ce qui fut fait. Il y a apparence néanmoins que cet expédient ne décida pas absolument la question; car ce ne fut qu'en 380. que le Concile de Laodicée rejeta entièrement les Apocryphes. Les Alogiens, qui étoient une Secte du Christianisme naissant, soutenoient que l'Evangelie de St. Jean étoit supposé. Le 3^e. & 4^e. livre d'Esdras, qui avoient toujours été au nombre des livres Canoniques, ont été rejettés par le Concile de Trente. Parmi tant de différentes opinions & d'incertitudes, pouvons-nous vraisemblablement penser que tous les livres compris dans le Canon qui est reçu aujourd'hui, soient autentiques, & que ceux qui sont maintenant rejettés soient faux ou supposés? non sans doute; il faut les examiner nous-mêmes, & proportionner la confiance que nous devons avoir au degré d'autorité dont ils sont revêtus.

Pour commencer par les cinq premiers livres de la Bible; il est démontré qu'ils ne sont point de Moysé. Premièrement, on y trouve la fin de sa vie, & ce qui est arrivé en Israël depuis sa mort. Secondelement, il est toujours parlé de Moy-

se à la troisième personne. Son éloge se trouve en plusieurs endroits. Enfin il est dit dans la Genèse (f) : Ce sont ici les Rois qui ont regné en Edom avant qu'aucun Roi regnât sur les enfans d'Israël. Ce qui prouve clairement que ce livre a été écrit au tems des Rois d'Israël. La briéveté m'empêche de rapporter un plus grand nombre de preuves qui font voir que cet ouvrage est beaucoup postérieur au tems de Moïse : Si on en veut un détail plus circonstancié, on n'a qu'à parcourir les traités des cérémonies superstitieuses des Juifs, on y trouvera amplement de quoi se satisfaire.

Le livre de Josué est dans le même cas ; il a en lui les mêmes preuves de superposition ; celui des Juges, les deux de Samuël, ou les quatre livres des Rois, sont tout aussi peu des auteurs dont ils portent le nom ; les preuves de ce que j'avance, sont exposées trop clairement dans les livres que je viens de citer, pour que j'entre ici dans un grand détail. L'Auteur qui étoit Juif & qui connoissoit à fond la langue Hébraïque, y éclaircit une infinité de difficultés qui sont hors de la portée de ceux qui n'en ont pas fait une étude particulière.

(f) Chap. 36. vs. 31.

On est dans un doute beaucoup plus universellement reçu , sur les livres des Judges , ceux des Rois , de Judith , de Tobie , de Ruth , de l'Ecclésiaste , de la Sageesse & de la plupart des Prophètes . Nous ignorons absolument quels sont les auteurs de presque tous ces livres : & je n'en veux pour témoins que le Pere Simon , le Pere Calmet , Mr. le Clerc , & tous ceux qui ont travaillé sur ce sujet avec le plus de succès , & l'approbation la plus générale .

D'où tenons-nous donc ces livres ? qui nous les a transmis ? qui les a attribués à ceux dont ils portent le nom ? qui est-ce qui les a assemblés & rangés dans l'ordre où ils sont aujourd'hui ? je ne veux pour répondre à toutes ces questions , que consulter les livres mêmes .

Esdras (g) nous apprend que dans la captivité , d'où le peuple d'Israël revint sous sa conduite , tous les livres de la Loi furent brûlés , & que ce fut lui qui , avec cinq autres personnes , les écrivit tous . A la vérité il ajoute que l'Esprit de Dieu les lui dicta , & qu'il les refit précisément tels qu'ils étoient auparavant . Il est inconcevable qu'une aussi

(g) Liv. 4. Chap 14. vs. 21. & suiv.

foible autorité soit l'unique fondement du respect qu'on exige de nous pour cet ouvrage merveilleux. Le livre que nous venons de citer, existe pourtant ; il est entre les mains de tout le monde ; il est au nombre des livres sacrés, & a été regardé comme Canonique jusqu'au Concile de Trente ; on en sentit alors la répugnante conséquence, & les deux derniers livres d'Esdras ne furent point insérés dans le Canon publié par le Concile : mais ils se trouvent dans toutes les Bibles soit manuscrites, soit imprimées avant le 15^e. siecle ; & il est aisé d'imaginer les raisons qu'on a eu de les supprimer. Voilà donc les seuls fondemens & la seule autorité sur laquelle est établie l'autorité des livres de l'Ancien Testament. Je fais qu'on répond à cela, que le Pentateuque Samaritain dont nous avons parlé, justifie Esdras, & fait voir que ces livres sacrés ne sont pas de son invention. Je le crois sans peine ; & je ne doute pas qu'il ne les ait rétablis du mieux qu'il lui a été possible. Peut-on alors y avoir la même confiance qu'on auroit à des ouvrages originaux ? & les contradictions qui se trouvent entre la traduction des Septante, la Vulgate, & le Pentateuque Samaritain, ne fournissent-elles pas les plus

forts arguments contre l'exactitude tant des unes que des autres ?

Du Nouveau Testament.

Voyons maintenant si l'autorité du Nouveau Testament a quelque chose de plus réel , & de moins incertain. Les faits dont il parle se sont passés dans un siecle moins reculé & plus instruit ; nous pouvons facilement nous éclaircir de la vérité. J'apprends dans ce livre que le Meffie est né d'une Vierge sous le regne d'Auguste , au milieu de la Judée qui étoit soumise à l'Empereur Romain ; je vois que sa vie n'est qu'un assemblage de miracles éclatans faits aux yeux d'une multitude , & non seulement d'un peuple en particulier , mais de l'Univers entier ; puisque je vois une étoile quitter sa rou- te ordinaire pour conduire les Mages , le Soleil s'obscurcir , les morts ressusciter &c.

La premiere idée qui se présente à moi , est d'aller chercher dans les histo- riens contemporains , de quelle maniere ils rapportent des faits si surprenans , & quelle raison ils peuvent alléguer pour avoir persisté dans leur aveuglement , & s'être refusés à la vérité qui se présentoit

à eux d'une maniere si éclatante. Mais je suis bien surpris de voir que quoique ce siecle soit un des plus féconds en historiens & en auteurs de tout genre, aucun n'a parlé de ces miracles ; ils ignorent même jusqu'au nom de celui que nous disons en être l'auteur. Ces mêmes historiens (b), qui ne nous ont pas laissé ignorer qu'il avoit plu des pierres dans la Syrie, qu'on avoit vu des armées combattant dans les nuées ; enfin qui nous ont raconté cent prodiges ridicules qui n'existoient que dans l'imagination des peuples ; ce mêmes gens ne nous ont rien dit des miracles qui s'opéroient de leur tems aux yeux de toute la terre.

Hérode fait, dit-on (i), massacrer tous les enfans au dessous de trois ans. Une pareille inhumanité n'est rapportée par personne. Un seul Evangéliste en parle.

St. Luc paroît même le contredire en disant (k), qu'aussi-tôt après la purification, Joseph & Marie retournerent à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem, au lieu que St. Matthieu les fait demeurer trois ans en Egypte, pour se dérober à la persécution d'Hérode. Di-

(b) Valere Maxime, Tite - Live, Josephe.

(i) Matthieu ch. 2. vs. 13. & suiv.

(k) Luc ch. 2. vs. 39. & 41.

ra-t-on qu'une action si folle & si barbare pouvoit être ignorée, & qu'elle n'étoit pas assez importante, pour que les historiens daignassent la transmettre à la postérité ? Je doute qu'on puisse faire une pareille réponse de bonne foi, ni qu'on puisse regarder comme une preuve de ce fait le témoignage de Macrobe (*l*), qui n'écrivoit que 400. ans après, & lors le Christianisme étoit connu de tout le monde.

Une piscine miraculeuse (*m*) existe au milieu de Jérusalem; un Ange vient de tems en tems troubler l'eau, & le premier malade qui s'y plonge est guéri. Ce fait mérite quelque attention, & ce ne sera point charger un ouvrage de minuites que d'en faire mention; cependant il n'en est parlé que dans St. Jean, & il le raconte comme un fait tout simple à l'occasion d'un miracle de Jésus-Christ.

Je veux bien supposer, contre toute vraisemblance, que des faits aussi publics ont été ignorés des Historiens Romains; que pourra-t-on répondre au silence de Joseph cet Historien Juif, qui écrivoit cent ans après Jésus-Christ, & dans le

lieu

(*l*) Le Pere Calmet suivant St. Matthieu.

(*m*) St. Jean chap. 5. vs. 2. & suiv.

lieu même où toutes ces merveilles avoient été opérées ? Cependant il n'en dit pas un mot , il ne parle pas même de Jésus ; si l'on excepte deux lignes qui ne disent rien , & qui se trouvent dans les exemplaires imprimés de Joseph , mais qui par l'aveu d'un grand nombre des plus zélés défenseurs de la Religion , sont ajoutées au texte , & doivent être mises au rang de ces fraudes , que les premiers Chrétiens se permettoient facilement , & qu'on est contraint de désavouer tous les jours .

Mais , me dira - t - on , les Evangélis-
tes auroient - ils osé avancer des faits sur
lesquels il étoit si facile de les convaincre
de mensonge , & n'auroient - ils pas craint
de ruiner leur cause , en affirmant des
choses dont on pouvoit démontrer la
fausseté ? Il y a deux réponses à cette ob-
jection . 1o. Il ne faut pas croire que les
relations de la vie de Jésus - Christ , fus-
sent alors aussi publiques qu'elles le sont
devenues depuis , lorsqu'elles ont com-
mencé à former la base de la Religion
Chrétienne ; c'étoit des mémoires qui se
lissoient dans les assemblées des premiers
Sectateurs : on les copioit , on les réfor-
moit , on y changeoit , on y retouchoit
même en entier ceux qui s'éloignoient

trop grossièrement des autres ; en sorte que ce n'est qu'après bien des corrections, que les Evangiles sont parvenus dans l'état où ils sont : il sembleroit du moins que nous représentant toute la vie d'un même homme, ils doivent être entièrement conformes les uns aux autres ; bien loin de cela, ces différentes relations ont si peu d'exactitude que dans les faits les plus positifs elles ne s'accordent point. Nous verrons dans la suite plusieurs exemples très-singuliers de ces sortes de contradictions.

La seconde réponse est que si-tôt que ces ouvrages commencerent à être connus, plusieurs savans les combattirent. L'ardeur industrieuse des Chrétiens ne négligea rien pour supprimer les écrits de leurs adversaires ; & à peine savons-nous aujourd'hui les noms de ceux qui se sont opposés à l'établissement du Christianisme ; nous ne les connaissons presque que par les écrits des Chrétiens qui avoient entrepris de leur répondre, & qui ne nous ont conservé quelques-unes de leurs objections, que parce qu'ils ont prétendu y avoir parfaitement répondu. Je crois cependant que si nous avions les écrits de Celse, de Porphire, de Jamblique, d'Eunape, de Julien, & d'une

infinité d'autres dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, nous trouverions les réponses des Peres bien foibles, du moins si l'on en juge par celles qui nous restent, & qu'ils ne nous ont laissées, que parce qu'ils ont cru qu'elles étoient sans replique.

Il est vrai cependant, que ces objections ont fait disparaître & regarder comme apocryphes un grand nombre d'écrits qui dans les premiers siecles étoient au même rang que ceux qui nous sont demeurés. On comptoit dans les premiers siecles du Christianisme jusqu'à 39. Evangiles. On voit bien par le premier & le second verset du chap. 1er. de St. Luc, que beaucoup de gens se mêloient d'écrire la vie de Jésus-Christ. Les choses demeurerent assez longtems dans cet état, & St. Irénée (n) est le premier qui ait parlé de quatre Evangélistes seulement. Il y avoit pareillement plusieurs recueils des Actes des Apôtres, & plus de soixante Apocalypses. Il nous reste plusieurs fragmens de différents écrits qu'on peut voir dans le recueil des Fabricius. Mais revenons à l'examen des miracles de l'Evangile.

(n) Le Pere Calmet sur St. Matthieu pag. 11.

Nous venons de voir que les plus grands ne sont confirmés par le témoignage d'aucun Historien contemporain. Mais supposons qu'ils les aient ignorés, peut-on croire que les Juifs qui ont dû en être témoins oculaires, ne se soient pas rendus à l'évidence même, & ayent pu traiter Jésus avec ignominie comme un séducteur & un perturbateur du repos public ? On me répond que cette ignominie même prouve la divinité de Jésus, puisqu'elle est prédite par les Prophètes ; & on ajoute que la vie de Jésus Christ n'est qu'un tissu d'événemens dont chacun est l'accomplissement des Prophéties de l'ancienne Loi. Je nie formellement que les Juifs aient jamais pu penser que le Messie dût être traité ignominieusement & mis à mort ; au contraire ils l'attendoient comme un Héros qui devoit conquérir toute la terre & lui faire porter le joug de la Judée. C'est de cette sorte que tous les Prophètes l'annonçoient ; & cette idée s'accorde parfaitement avec les biens temporals qui doivent être la seule récompense des Juifs, dans la Loi de Moysé. Je conviens qu'il y a des passages où il est dit que le Messie sera méconnu & méprisé par son peuple ; mais il y a ici une équivoque qu'il faut éclaircir. Le

nom de Messie que les Chrétiens ont si hardiment appliqué à Jésus seul , étoit un nom général qui se donnoit à tous ceux qui passoient pour être envoyés de Dieu. Il ne signifie autre chose qu'Envoyé ; & dans ce sens il s'applique à tous les Prophètes qui exhortoient les Juifs à quitter l'idolâtrie & à rentrer dans la Loi de Moysé. Ces Prophètes souvent éprouverent la fureur du peuple , & c'est l'exemple qu'ils en voyoient qui leur a fait dire en quelques endroits que l'Envoyé de Dieu seroit en opprobre , afin que si pareil malheur leur arrivoit à eux - mêmes , cela pût être regardé comme un accomplissement de ce qu'ils avoient prédit. Mais le véritable Messie qu'ils attendoient , qui devoit les affranchir pour jamais de toutes leurs captivités , devoit selon eux être le vainqueur de toutes les nations & faire respecter le nom Juif par toute la terre.

Il est si vrai que telle étoit l'opinion des Juifs , qu'environ cent ans après , un nommé Barkokebas , voulant passer pour le Messie , ne manqua pas de se conformer à cette idée ; il se mit à la tête d'une armée , se révolta contre les Romains , & s'il n'avoit pas été vaincu par l'armée d'Adrien , il auroit sans peine

été reconnu pour le Messie, d'autant plus qu'il paroissoit en avoir tous les caractères. Il prophétisoit, il faisoit des miracles, & faisoit quadrer quelques prophéties avec le tems de sa venuue. Les premiers Chrétiens pour soutenir leur cause firent plusieurs écrits contre ce nouveau Messie: ils voulurent le faire passer pour l'Antéchrist; il est visible que l'Apocalypse de St. Jean n'a pas d'autre objet: si cet ouvrage méritoit d'être examiné avec attention, on en trouveroit plusieurs preuves; comme lorsqu'on reproche à l'Antéchrist (o) qu'il mutile ses frères & qu'il les marque au front, parce qu'effectivement Barkokebas en usoit de la sorte, afin que ceux qui avoient suivi son parti, ne fussent plus en état de l'abandonner sans être connus.

Nous venons de voir que le nom de Messie n'a aucune application qui soit particulière à Jésus; disons la même chose du nom de Christ; ce mot fait illusion à bien des gens: mais il est une nouvelle preuve que les Juifs attendoient le Messie libérateur comme un Roi; car il ne signifie autre chose que *Oint*, qui est le caractère distinctif de la Royauté

(o) Apoc. chap. 6. vs. 16. chap. 14. vs. 9. chap. 20. vs. 4.

ou du Commandement. C'est en ce sens que Cyrus est appellé dans l'Écriture le Christ du Seigneur, & que Jonathas Machabée est véritablement désigné sous le nom de Christ, dû au Conducteur du peuple. Abraham & Isaac sont appellés du même nom en plusieurs endroits de la Genèse. Ainsi on ne peut pas dire que ce soit Jésus que les Prophètes ont eu en vue, lorsqu'ils se sont servis des termes de Christ & de Messie, & je crois qu'on peut regarder ce fait comme une vérité incontestable.

Voyons maintenant si ces écrits sont du moins revêtus de quelque autorité qui puisse les faire regarder comme des histoires exactes : Servons-nous dans cet examen des mêmes moyens que nous employerions pour découvrir la vérité d'une histoire ordinaire. Comparons les Évangélistes entre eux & avec les autres Contemporains ; enfin faisons le plus brièvement qu'il nous sera possible à l'égard du Nouveau Testament, ce que nous avons fait à l'égard de l'Ancien. Nous n'irons pas loin sans trouver des faussetés prouvées, des impossibilités physiques & des contradictions formelles qui détruisent également l'autorité des uns & des autres de ces écrivains.

La Généalogie de Jésus, qui est certainement un des points fondamentaux de la Religion, nous en fournit un exemple bien singulier, & si extraordinaire, qu'on auroit peine à le croire, s'il n'étoit pas aussi facile de le vérifier. St. Matthieu & St. Luc en donnent chacun une différente; & pour qu'on ne croye pas que ce sont de ces différences légères qu'on peut attribuer à méprise ou inadvertence, il est aisé de s'en convaincre par ses yeux en lisant Matthieu au chapitre premier & Luc au chap. 3^e. On verra qu'il y a quinze générations de plus dans l'une que dans l'autre; que depuis David elles se séparent absolument, qu'elles se réunissent à Salathiel, mais qu'après son fils elles se séparent de nouveau, & ne se réunissent plus qu'à Joseph.

Dans la même Généalogie St. Matthieu tombe encore dans une contradiction manifeste; car il dit qu'Ofias étoit pere de Jonatan; & dans les Paralipomenes livre 1^{er}. chap. 3. vs. 11. & 12., on trouve trois générations entre eux, savoir Joas, Amazias, Azarias, desquels Luc ne parle pas plus que Matthieu. De plus cette Généalogie ne fait rien à celle de Jésus, puisque selon notre loi

Joseph n'avoit eu aucun commerce avec Marie.

Mais, me dira-t-on, est-ce qu'on ne répond rien à ces difficultés? êtes-vous le premier qui les ait faites? non sans-doute, elles ont été faites plus d'une fois; & voici quelques-unes des réponses; les uns ont dit que l'un des deux Evangélistes avoit apparemment donné la Généalogie de la Vierge, sous le nom de Joseph; d'autres, que les deux Généalogies étoient sans doute, non par filiation, mais par adoption; plusieurs ont dit que St. Matthieu avoit à dessein supprimé quelques Rois à cause de leur impénétrabilité. Oléarius, savant critique, prétend que St. Matthieu n'a voulu donner qu'un abrégé de la Généalogie de Jésus-Christ, & qu'il l'a réduite ainsi pour la rendre plus facile à apprendre par cœur. On a peine à croire que de pareilles réponses ayent été faites sérieusement; ce sont-là cependant les meilleures & presque les seules.

St. Luc dit (p) que Cirénius avoit le gouvernement de Syrie lors qu'Auguste fit faire le dénombrement de tout l'Empire. On va voir combien il se rencontre

(p) Chap. 2. vs. 1. & 2.

de faussetés évidentes dans ce peu de mots. 10. Tacite & Suétone, les plus exacts de tous les Historiens, ne disent pas un mot du dénombrement, qui assurément eût été un événement bien singulier, puisqu'il n'y en eut jamais dans tout l'Empire, du moins aucun auteur ne rapporte qu'il y en ait eu. 20. Cirénius ne yint dans la Syrie que 10. ans après le tems marqué par Luc ; elle étoit alors gouvernée par Quintilius Varus, comme Tertullien le rapporte, & comme il est confirmé par les médailles.

St. Matthieu (q) cite quelquefois à faux des passages de l'Ancien Testament, témoin celui d'une prophétie qu'il rapporte pour être de Jérémie, & qui ne s'y trouve point, mais dans Zacharie, (r) ce qui prouve une altération dans le Prophète ou dans l'Evangéliste.

Rien n'est si incertain que la naissance de Jésus-Christ : on compte plus de 40. opinions différentes sur cette époque. La plus commune est qu'il nâquit l'an de Rome 748. ce qui ne peut s'accorder avec St. Luc qui dit qu'il avoit trente ans, lors de la 13^e. année du regne de

(q) Chap. 27. vs. 9.

(r) Chap. 11. vs. 12.

Tibere. Cette difficulté a tellement embarrassé les commentateurs, qu'il y en a qui comptent les années de son adoption pour celles de son regne; ce qui cependant ne s'accorde pas mieux avec l'époque ordinaire. L'heure, le mois, la saison de cette naissance, sont aussi peu connues que l'année, & c'est sur cette tradition sans fondement, qu'on l'a placée la nuit du 25. Décembre.

L'année de la mort de Jésus-Christ est encore une source de disputes parmi les chronologistes, & il est bon de faire voir à cette occasion, la fausseté d'un fait avancé par quelques défenseurs de la Religion Chrétienne; ils disent que les ténèbres arrivées à la mort de Jésus, suivant les écrivains Evangélistes, furent apperçues de toute la terre, & que Phlégon en parle dans ses chroniques; comme ce point est assez important, il est bon de l'éclaircir le plus exactement qu'il nous sera possible.

L'ouvrage de Phlégon ne subsiste plus; le plus ancien auteur qui en parle est Julius Africain qui vivoit 86. ans après lui; il dit simplement que Phlégon rapporte qu'il y eut une éclipse totale sous le règne de Tibere. Origene en parle un peu plus au long dans son Commentaire sur

St. Matthieu, mais il n'en déligne point l'année, & il ne paroît pas convaincu que cette éclipse ait aucun rapport avec les ténèbres de la mort de Jésus. Il est vrai que dans son traité contre Celse, il change d'opinion, & croit que c'étoit le même phénomène, mais il n'en rapporte aucune preuve. Eusebe va plus loin dans sa chronique sur la 4^e. année de la 202^e Olimpiade ; il rapporte le passage de Phlégon que voici. „ La 4^e. année de la 202^e. Olimpiade, il y eut la plus grande éclipse de Soleil qu'on eût jamais vue ; il faisoit nuit à la sixième heure, & on voyoit les étoiles. Un grand tremblement de terre dans la Bithynie renversa presque toute la ville de Nicée. Voilà ce que nous avons de plus précis sur ce passage, & l'on voit que Phlégon regardoit ces ténèbres comme une véritable éclipse.

Philoponius cite aussi le passage, & en parle de la même maniere ; mais en deux endroits, il la place à la 2^e. année de la 202^e. Olimpiade, & en deux autres, à la cinquième ; au lieu que nous venons de voir qu'Eusebe dit que c'est à la quatrième. On ne peut donc assurer par le témoignage des auteurs qui parlent de cette éclipse, en quelle année elle arriva,

& il importe peu de le savoir, puisque Phlégon n'en parle que comme d'une éclipse naturelle, ce qui ne peut avoir aucun rapport avec les ténèbres qu'on dit être arrivées à la mort de Jésus-Christ; car selon tous les Evangélistes elle arriva au tems de la pleine Lune, ce qui ne peut se concilier avec une éclipse de Soleil.

Comme ce fait est un de ceux qui ont été le plus débattus, on ne s'en est pas tenu aux éclaircissements qu'on pouvoit tirer des discussions chronologiques, on a eu recours à l'astronomie; & suivant les calculs de Kepler, de Mrs. Hogdson & Haley, & de plusieurs autres, il y a eu la 1^e. année de la 202^e. Olimpiade une éclipse de Soleil à Jérusalem & au grand Caire, & le Soleil fut entièrement dans l'ombre à l'heure marquée par Phlégon, c'est-à-dire à midi & quelques minutes; ce qui ne laisse aucun doute que ce ne soit de celle-là qu'il parle; & pour éclaircir entièrement cette difficulté, il ne faut que supposer que dans la supputation d'Eusebè, ou dans le texte de Phlégon, il s'est glissé un delta pour un alpha; ce qui fait la quatrième année au lieu de la première. Si l'on vouloit examiner l'heure à laquelle arriverent les té-

nebres, on trouveroit encore de nouvelles difficultés pour les contradictions qui se trouvent dans les Evangélistes. St. Jean (s) dit que Jésus-Christ fut condamné à la 6^e. heure, & St. Marc (t) dit qu'il fut mis à la croix à la 9^e. Les Pères se sont donné bien de la peine pour concilier ces deux passages. St. Augustin répond à cette difficulté, en disant que Jésus fut crucifié à la troisième heure, mais que ce fut par les langues des Juifs qui demandoient sa mort, quoiqu'il ne le fût réellement qu'à la sixième. Voyez le Pere Calmet sur St. Matthieu; on y trouve un recueil de toutes les extravagances qui ont été dites à ce sujet.

Je me suis borné au petit nombre d'exemples qui suffisent pour faire voir que les écrits Evangéliques ne sont point émanés de Dieu, puisqu'ils sont remplis d'erreurs, de contradictions & de faussetés manifestes, & qu'on ne doit les mettre qu'au rang des histoires ordinaires; encore ne les doit-on croire que lorsqu'elles nous racontent des choses vraisemblables & qui ne sont point contredites par les auteurs contemporains; c'est-à-tout ce

(s) Chap. 19. vs. 14.

(t) Chap. 15. vs. 25.

que nous accordons aux historiens les plus dignes de foi , & c'est en effet tout ce qu'on peut exiger de nous , en faveur de l'historien le plus accrédité.

Voyons si les auteurs de l'Evangile méritent que nous ayons cet égard pour eux , & si nous devons avoir aussi pour eux le même degré de confiance que nous avons pour Tite-Live , Tacite , César , & d'autres auteurs contemporains.

Nous avons quatre histoires de la vie de Jésus-Christ attribuées à quatre différents écrivains dont elles portent le nom. Mais si l'on examine la chose avec attention , on y va trouver bien des difficultés & des incertitudes. On ignore absolument qui étoit Marc , & les gens un peu versés le regardent comme un compilateur & un abréviateur de Matthieu , dont il a le plus souvent les phrases & les expressions. On croit que Luc dont il est parlé dans les Actes des Apôtres , est auteur de l'Evangile qui porte son nom , mais on n'en a pas la preuve. Une partie des Chrétiens du premier siècle ont soutenu que l'Evangile de Jean étoit supposé. L'original de l'Evangile de Matthieu n'existe plus depuis longtems ; nous n'en avons qu'une traduction faite par St. Jérôme , & il paroît par un passage de

et Evangile que l'auteur n'a écrit que long-tems après la mort de Jésus-Christ; car il dit (u) que le sang innocent sera imposé aux Juifs depuis celui d'Abel jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachias, qui a été tué entre le parvis & l'autel. Qu'on lise le Pere Calmet sur ce passage, il prouve qu'il ne peut s'appliquer à aucun Zacharie mort avant Jésus-Christ, mais à un Zacharie fils de Barachie qui fut effectivement tué entre le parvis & l'autel, au rapport de Josephe; & pour sauver la difficulté qui en résulte, il prétend que Jésus dit cela par esprit prophétique, & qu'il parle d'un certain Zacharie qui doit périr de la sorte. Mais s'il avoit déjà été tué réellement, que doit-on penser d'un telle réponse? & les gens sensés ne croiront-ils pas que l'auteur de cet Evangile est postérieur à la mort de Zacharie?

Nous avons déjà dit qu'il y avoit autrefois un plus grand nombre d'Evangiles, qui sont mis aujourd'hui au rang des Apocryphes. Pourquoi ont-ils été pendant plusieurs siecles en aussi grande vénération que les autres? & pourquoi ont-ils été rejettés dans la suite? la morale en

(u) Chap. 23. vs. 35.

en étoit-elle différente? non. Voici ce qui les a fait retrancher du canon.

Après la mort de Jésus-Christ, ses Séctateurs ou ses Disciples publierent un grand nombre de relations de sa vie ou de ses miracles. Le mot d'*Evangile* ne signifie autre chose que *bonne nouvelle*; ce qui ne veut pas dire *nouvelle agréable* ou *heureuse*, mais *nouvelle véritable* ou *histoire véritable*. Chaque écrivain paroit sa relation de ce titre, pour s'attirer la confiance des lecteurs. Ces relations se contredisoient néanmoins en une infinité d'endroits. Les plus sages d'entre les premiers Chrétiens sentirent que cette diversité de témoignages four- nissoit contre eux un argument invincible; ils s'assemblerent (x) & choisirent entre toutes ces histoires, celles qui avoient le plus de rapport entre elles, ou se contredisoient le moins; ils les adopterent & déclarerent les autres apocryphes. On trouve dans plusieurs de ces apocryphes qui sont parvenus jusqu'à nous, des passages qui sont cités par les anciens Peres, parce qu'ils étoient alors au même rang que les autres, & que leur

(x) Le Concile de Laodicée 38.

zèle aveugle leur faisoit adopter tout ce qui avoit rapport à l'histoire de Jésus.

Quelques uns même (y) n'ont pas fait de difficulté de s'appuyer de l'autorité des Sibylles, qui font, de l'aveu de tout le monde, un ouvrage postérieur à Jésus, & fabriqué dans un temps d'ignorance par quelques uns des premiers Chrétiens. St. Jude (z) parle d'un combat de l'Archange Michel avec le Diable pour le corps de Moyse, ce qui est tiré des apocryphes. St. Augustin & St. Epiphane rapportent le défi que Simon fit à St. Pierre, & qui ne se trouve néanmoins dans aucun des livres réputés aujourd'hui Canoniques, avant qu'on eût rejetté les premiers à cause du peu de fondement & de leur peu de conformités avec ceux qu'on a conservés comme les meilleurs, & qu'on a qualifiés de canoniques. Une autre raison contribue encore à faire rejeter ces écrits par les gens sensés; c'est qu'ils contiennent une infinité de prodiges ridicules & puériles. L'Evangile de l'enfance, par exemple, nous raconte que (a) Jésus punit de mort

(y) Justin. Martirologe, Arnob, Lactance.

(z) Epit. Cath. vs. 9.

(a) Apocryphe Edition d'Hambourg.

des enfans de son âge, qui se moquoient de lui , parce qu'il faisoit moins bien qu'eux , des petits oiseaux d'argile ; il anime ensuite les mêmes oiseaux & les fait envoler. Il rend à un homme le pouvoir de consommer son mariage , qui lui avoit été ôté par maléfice. Il rend (b) la premiere forme à un jeune homme qu'une magicienne avoit changé en mullet. Il allonge , en tirant par les deux bouts , un marchepied du trône d'Hérode , que Joseph avoit fait trop court. Il désseche la main d'une femme qui veut vérifier la main de Marie. J'ai honte de rapporter tant de misères : elles étoient cependant aussi respectées dans les premiers siecles que les miracles qu'on veut nous obliger de croire ; & si les premiers Chrétiens plus raisonnables que nous n'en eussent pas senti le ridicule , nous croirions ces extravagances aussi fermement que les prodiges rapportés dans les autres Evangiles (c).

Mais du moins les Evangiles que l'on nous donne aujourd'hui pour véritables , sont-ils parvenus jusqu'à nous sans variations & sans altérations ? il n'y a rien de

(b) Le Père Calmet sur St. Matthieu.

(c) Basnage édition de 1690. p. 800.

moins sûr, si l'on s'en rapporte aux anciens Auteurs. Celse reprochoit à Origene, que les Chrétiens varioient continuellement dans leurs écrits; qu'ils changeoient le texte de l'Evangile, suivant leur besoin; qu'ils se servoient de cet artifice, pour nier ce qu'on leur objec-toit, & pour rétracter ce qu'ils avoient dit. Faustus le Manichéen leur fait aussi le même reproche. Que répond Origene à une accusation si positive? Il dit qu'il est vrai que quelques disciples de Mar-cien, de Valentin, & d'autres Chrétiens, ont osé changer & refondre le texte de l'Evangile, mais que cela n'est jamais arrivé aux véritables ortodoxes, c'est-à-dire à ceux qui étoient de son opinion; car le Christianisme étoit dès-lors partagé en une infinité de Sectes, dont chacune se disoit seule ortodoxe & qualifioit les autres d'hérétiques. St. Epiphane com-pete l'hérésie de Simon le Magicien pour la 21e. Tertullien en rapporte 27. différen-tes de son tems: ce qui prouve le peu d'uniformité qui régnoit dans les premiers écrits des Chrétiens. Mais ne nous appuyons pas du témoignage des ennemis du Christianisme pour prouver les chan-gemens faits dans les écrits Evangéli-ques: Ecouteons St. Jérôme lui-même

qui dit (d) que de son tems, il y avoit autant de différens exemplaires de l'Ecriture Sainte, qu'il y en avoit de copies, parce que chacun y ajoutoit, ou retranchoit à sa fantaisie. Peut-on voir un témoignage plus formel des variations qu'ont effuyées ces écrits, avant de parvenir jusqu'à nous ?

Le sens de ces livres a été encore plus sujet aux variations que le texte. Les Peres de l'Eglise, & les premiers Conciles l'ont déterminé diversement, & en ont condamné successivement les opinions qui avoient été les plus accréditées. Origène qui croyoit si fermement l'orthodoxie attachée à ses sentimens, est tombé dans plusieurs hérésies, suivant ce qu'on nous oblige de croire aujourd'hui. Clément d'Alexandrie soutenoit la transmigration des ames, & croyoit la matière éternelle, ainsi que plusieurs autres Peres. Jusqu'au Concile de Nicée, le Christianisme n'étoit qu'un mélange de la Religion Juive avec la philosophie Platonicienne; c'est dans cette Secte que les Chrétiens ont puisé le dogme de la Trinité; celui de la présence réelle n'étoit point connu avant le septième siecle.

(d) Préface de Josué.

Un hermite alors l'imagina, mais sans aucun succès; ce ne fut que dans le neuvième siècle que Paschase le soutint. On peut voir dans la dispute d'Arnaud & de Claude, l'histoire de l'établissement de ce dogme, aujourd'hui si révéré parmi les Papistes. C'est ainsi que de siècle en siècle, de nouvelles variations se sont introduites, & qu'elles se sont étendues tant sur les livres que sur la façon de les interpréter, & que divers Conciles ont déterminé ce qui devoit en résulter.

Mais examinons sérieusement ce que c'étoit que ces assemblées qualifiées du titre imposant de Concile, qui décidoient des contestations formées entre les différentes Sectes, & qui fixoient les articles de notre foi. On ne pourra sans horreur en achever l'histoire telle qu'on la trouve dans nos auteurs mêmes. Ce n'est qu'un tissu de mauvaise foi, de cabales, de perfidies, de crimes les plus atroces. L'Eglise Latine est condamnée dans un Concile de 380. Evêques, que les Orientaux appellent le huitième Concile universel; les Latins font ensuite condamner l'Eglise Grecque par un Concile de 102. Evêques, qu'ils appellent pareillement le huitième Concile universel. Dans celui de Constantinople, Photius est déposé &

sa condamnation signée avec une plume trempée dans le calice (e). Dix ans après un nouveau Concile annule ce qu'a fait le premier & rétablit Photius. C'est l'Empereur Bazile qui dicte les décrets de ce Concile.

Constantin s'étoit fait l'arbitre des démêlés des Evêques dans le Concile de Nicée. Il fixe la signification du terme de Consubstantialité. Théodoze décide les plus importantes questions sur la Trinité ; il juge les deux factions qui partageoient le Concile d'Epheze. Les démêlés de St. Cyrille avec Nestorius ne peuvent se lire sans indignation ; c'est toujours le parti le plus fort, ou celui de l'Empereur qui décide. Enfin le détail des premiers Conciles est plus odieux cent fois & plus scandaleux que celui des Conciles des derniers tems, dont on découvre à la vérité les mobiles & les pratiques artificieuses, mais qui sont souillés de moins de noirceur & d'indignités.

Je n'en dirai pas davantage sur ces Conciles, dont on peut voir le détail dans l'ouvrage du Père Labbe ; mais je puis assurer que l'homme le plus prévenu

(e) Voyez Mr. le Vasseur.

en faveur de la sainteté de ces assemblées, ne le sauroit lire sans trouver à chaque instant de nouvelles occasions de scandale.

Les Evêques de Rome qualifiés du titre de Souverain Pontife, fourniroient une ample matière à mes réflexions. On voit le Pape Formose (*f*) déclaré hérétique par son successeur; les trois suivans rétablissent sa mémoire; le quatrième le fait exhumer & traiter son cadavre avec la dernière indignité; mais ces faits particuliers ne font rien à la cause présente, non plus que les désordres effroyables dans lesquels se sont plongés, presque dans tous les tems, les Chefs de l'Eglise Romaine; parce que le dérèglement des mœurs, dit-on, n'influe point sur la bonté de la doctrine. Cependant on ne peut s'empêcher de considérer que c'est l'autorité de ces hommes abominables réunie à celle de ces assemblées que nous venons de dépeindre, qui est la règle de notre foi. Ce sont-là les organes par lesquels Dieu est supposé nous expliquer sa volonté. C'est en vérité trop humilier la raison, trop abaisser l'humanité, & trop avilir la Divinité que d'avoir de pareils

sentimens. C'est pourtant cet assemblage monstrueux qu'on a revêtu du nom imposant d'Eglise universelle , & c'est cette Eglise qui nous a assujettis à un joug odieux auquel on veut nous faire croire que c'est un crime de résister. Si nous joignons à ces réflexions , les preuves qui ont été rapportées plus haut du peu de confiance qu'on doit avoir aux écrits tant de l'Ancien que du Nouveau Testament , nous verrons que ce superbe édifice n'est que l'ouvrage de quelques hommes fourbes & ignorans , qui de même que les fondateurs de toutes les Religions de la terre , ont abusé de la créduité du peuple pour le plonger dans la plus honteuse superstition.

Loin de nous ce respect aveugle qui captivoit notre raison , qui étouffoit la vérité. Faisons un portrait de ces amas d'opinions bizarres qualifiées du nom de Religion Catholique. Peignons le Créateur de ce vaste Univers qui fait sortir le premier homme du néant (g) pour le rendre éternellement malheureux. Il place cette créature (h) , l'objet de son amour , dans un jardin délicieux , dont il

(g) Genèse ch. 1. vs. 26. 27. ch. 2. vs. 7.

(h) Ibid. ch. 2. vs. 8.

Jui permet l'usage, (i) à l'exception d'un seul fruit. Sans doute lui qui a formé le cœur de l'homme & ses pensées, n'a pas manqué de lui donner la force de résister à la tentation de goûter ce fruit; au contraire il lui en a donné un si violent désir, qu'il y succombe (k) malgré ses efforts: mais du moins une peine légère suffira pour expier une faute si pardonnable; point du tout, la mort ne suffit pas; un châtiment éternel n'est point encore assez; tous ses descendants, sa postérité entière, tous les hommes qui naîtront dans la suite des siècles, en porteront la peine, & la vengeance d'un Dieu si bon, si juste, si miséricordieux, veut qu'une damnation éternelle de tous ceux qui font hés de lui, en soit la punition. Mais ne leur reste-t-il aucun moyen de se garantir d'un supplice aussi affreux & si peu mérité? Non, jusqu'au tems de Noé, ils ne peuvent espérer aucune réconciliation. Que font-ils donc alors pour mériter cette réconciliation? à quelle pénitence se sont-ils soumis pour flétrir un Dieu irrité? Ils se livrent aux plus grands excess, aux crimes les plus abominables;

(i) Genèse ch. 2. vs. 16. & 17.

(k) Ibid. ch. 3. vs. 6. & av. 12. de l'ad. (1)

enfin ils les portent au point que Dieu se repent (*l*) d'avoir fait l'homme, & qu'il se détermine à les faire tous périr par un déluge universel: (*m*) alors la vengeance de Dieu (*n*) est assouvie & contente. Il va faire une alliance éternelle (*o*) avec les hommes; il pose dans les nuées pour toujours l'arc (*p*) dont il se servoit contre eux, & donne à Noé, qu'il a sauvé du déluge avec sa famille, le moyen de contracter cette alliance. Ce moyen est aussi puérile, que le premier sujet de colère étoit léger; il ne s'agit que de circoncire les enfans mâles, cela efface tout d'un coup le crime (*q*) de leur premier Pere: mais malheur à celui dont les parents ont négligé cette cérémonie, malheur à celui qui n'est pas né dans le coin de l'univers où cet usage est connu; son arrêt est prononcé, il est condamné au feu éternel, pour n'avoir point suivi une loi dont il n'a jamais eu ni pu avoir aucune connoissance.

(*l*) Genèse ch. 6. vs. 5. 11. 12. & 13.

(*m*) Ibid. ch. 6 vs. 6. & 7.

(*n*) Ibid. ch. 6. vs. 17. ch. 7. vs. 10. & suiv.

(*o*) Ibid. ch. 8. vs. 12.

(*p*) Ibid. ch. 9. vs 9. & suiv.

(*q*) C'est le sentiment de plusieurs Théologiens & en particulier de St. Augustin.

Dieu ayant établi une union aussi solide & aussi respectable entre lui & l'homme, se repent de sa cruauté passée ; il promet (r) qu'il n'exterminera point une seconde fois le genre humain, parce qu'il reconnoît qu'il a un penchant invincible pour le mal ; il accorde (s) au peuple Juif une protection particulière : cependant le malheureux peuple tombe (t) sous la domination des Egyptiens, & pendant plusieurs siècles il subit le joug le plus accablant. Un (u) d'entre eux que le hazard a fait élever à la cour du Roi d'Egypte, entreprend de tirer sa nation de l'esclavage ; il étonne l'Egypte par les miracles (x) les plus étranges pour déterminer Pharaon à laisser sortir les Israélites : mais Dieu a soin d'endurcir (y) le cœur de Pharaon, ensorte qu'il y résiste. Moïse les emmène (z) cependant, leur fait traverser la mer rouge (a) à pied sec,

(r) Genèse ch. 8. vs. 21.

(s) Ibid. ch. 12. vs. 2. 3.

(t) Ibid. ch. 15. vs. 13. Exod. ch. 12. vs. 40. 41.

(u) Exod. ch. 2. vs. 2. & suiv.

(x) Ibid. ch. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 14. 15.

(y) Exode ch. 7. vs. 3. 13. 14. ch. 7. 8. 9. 10.

11. 12. 14. 15.

(z) Exode ch. 11. vs. 34. 39.

(a) Ibid. ch. 14. vs. 22.

engloutit les ennemis (*b*) qui les poursuivaient, & les nourrit miraculeusement dans le désert, fait sortir l'eau des rochers (*c*); enfin chaque jour est marqué par un prodige nouveau, qui prouve invinciblement que Moysé n'opere que par l'ordre de Dieu. Les Juifs sont sans doute dans une admiration continue : ils adorent le Dieu qui leur est annoncé par un homme dont la mission est autorisée par des miracles si frappans. Rien moins que cela, ils murmurent (*d*) continuellement contre lui ; ils se plaignent, ils regrettent leur esclavage, ils lui demandent des Dieux (*e*) visibles & palpables ; ils fondent un veau d'or, & aussi-tôt que Moysé est éloigné d'eux pour quelques jours, ils se plongent dans la plus affreuse idolâtrie.

Tel est le caractere de ce peuple chéri de Dieu. Peut-on entendre de pareilles extravagances ? & ne vient-il pas dans l'esprit de l'homme le moins soupçonneux de demander si des faits aussi incroyables sont revêtus d'une autorité suffisante pour

(*b*) Exod. ch. 14. vs. 22.

(*c*) Ibid. ch. 14. vs. 24.

(*d*) Ibid. ch. 17. vs. 5. 6.

(*e*) Ibid. ch. 15. vs. 24. ch. 16. vs. 23. & suiv. ch. 13. vs. 3.

nous obliger à les croire aveuglément ? Quoi ! sur la seule parole de l'auteur de ces prétendus miracles, que dis - je ? sur celle d'Esdras (f) qui nous a transmis tous les livres de la loi, nous devons croire des histoires si peu vraisemblables ; & quoiqu'aucun auteur n'en parle, quoique la terre garde un profond silence, nous étouferons toutes les lumières de notre raison pour nous soumettre à des fables aussi ridicules ! C'est en vérité trop présumer de la crédulité & de l'imbécillité des hommes.

¶ Suivons ce peuple ; nous le verrons à chaque instant renoncer à cette religion autentique , pour prendre les Dieux de ses voisins ; il ira sacrifier sur les hauts lieux, il maltraira les prophètes , il résistera à tous ces miracles quelque frapans qu'on nous les dépeigne , aux prophéties qu'on nous assure être si positivement accomplies ; enfin il se plongera dans les plus horribles excès de débauches & dans toutes sortes de crimes.

¶ Ces abominations ne suffisent cependant pas pour armer la colere de Dieu ; il se contente de damner éternellement tous ceux qui sont incirconcis , à cause qu'ils

(f) Esdras liv. 4. ch. 14. vs. 21. & suiv.

descendant d'Adam. Il fait périr par la peste (g) la plus grande partie des Israélites, parce que David en avoit fait faire le dénombrement, sans penser que cela pût déplaire à Dieu; mais il se garde bien de punir un peuple rebelle, qui au mépris de sa bonté & de sa patience ne cesse point de l'offenser; bien loin de là, voici un de ces miracles sublimes qui sont au-dessus de la raison humaine. Ce Dieu avoit de toute éternité un fils. Depuis quatre à cinq mille ans que le monde étoit créé, personne ne favoit que ce fils existât, il paroît aujourd'hu; son pere qui le destine à racheter par sa mort le salut des hommes, veut qu'il expie toutes leurs fautes & qu'il en porte la peine; il le fait descendre du Ciel pour le revêtir de la nature humaine. Ce fils émané de Dieu, égal à son pere, Dieu lui-même, doit naître d'un sang exempt de toutes taches; c'est le sang de David qui est choisi; David commet un adultere avec Betzabée (b) dont il fait tuer le mari. C'est de cette source abominable, selon St. Matthieu, que le fils de Dieu prend naissance. Il est vrai que Joseph descend-

(g) Rois liv. 2. ch. 24.

(b) Rois liv. 2. ch. 11.

dant de David par Salomon , selon les uns , par Nathan selon les autres , n'est que le mari de la mere de Dieu ; mais pour faire que Dieu a voulu réellement participer au sang de David , on suppose gratuitement que Marie pouvoit être parente de Joseph , & par conséquent descendre aussi de David. Car on assure que Joseph n'eut aucune part à la naissance de Jésus , & que ce fut une troisieme portion de Dieu inconnue jusqu'à alors , qui par ordre de la premiere forma la seconde dans le corps de Marie. (i)

Celse raconte cette histoire d'une maniere qui s'accorde un peu mieux avec la vraisemblance & la bonne physique ; il prétend que Marie eut affaire avec un soldat nommé Panther , que Joseph courroucé de la grossesse de sa femme à laquelle il étoit sûr par de bonnes raisons de n'avoir pas contribué , la chassa de chez lui , qu'elle se sauva en Egypte avec son fils , que ce fils y apprit l'art fort connu des Egyptiens , de faire des prestiges qui en imposoient au peuple , & qui passerent facilement pour des miracles parmi les Juifs , dont le caractere dominant étoit la crédulité & la superstition.

(i) Origene contra Celsum.

Il faut avouer qu'il paroît y avoir bien du naturel dans ce trait historique qu'Origene n'a pas pu nous cacher, parce que c'étoit un reproche que de son temps on faisoit communément aux Chrétiens.

Enfin donc de quelque maniere que ce soit, le fils de Dieu co-éternel à son pere, se fait homme; il meurt du dernier supplice, pour satisfaire à la vengeance que son pere vouloit exercer sur le genre humain. Quel effet produit le sang d'une victime si chere? voilà sans doute tous les hommes réconciliés pour toujours avec leur Créateur. La damnation éternelle est révoquée? nullement; le péché d'Adam subsiste toujours & continue d'être imputé à sa postérité: on (k) substitue seulement le baptême à la circoncision; on change le culte établi & suivi jusqu'alors, & on forme un assemblage de dogmes les plus contraires à la raison; on emprunte des Payens (l) les principaux misteres: ce n'est plus un Dieu seul ni invisible qu'il faut adorer. Trois personnes égales en puissance, & en tous leurs attributs, composent la nouvelle Di-

(k) C'est le sentiment de plusieurs Théologiens en particulier de St. Augustin.

(l) Platon.

vinité: & c'est une de ces personnes qui s'est revêtue d'un corps mortel pour expier le crime d'Adam, sans quoi la colère divine n'auroit plus connu de bornes; mais qu'auroit donc pu faire ce Dieu irrité pour porter la vengeance plus loin? Il auroit exterminé tous les hommes, me dira-t-on; mais cela peut-il se comparer au feu éternel auquel il les a condamnés en naissant? Eh bien, il les auroit tous damnés irrévocablement; c'étoit donc-là du moins ce que sa colère pouvoit imaginer de plus terrible: que l'on y réfléchisse un moment, & l'on verra combien il s'en faut peu qu'il ne soit exécuté. On avouera que dans les principes de l'Évangile, c'est beaucoup si de mille Chrétiens il y en a un de sauvé; supposons-le néanmoins & joignons ce calcul à celui que nous avons fait plus haut du petit nombre des Chrétiens, nous verrons que sur cent mille hommes, à peine y en a-t-il un de sauvé. Voilà donc à quoi se réduit cette grande bonté du Créateur, & c'est pour nous obtenir une grâce si singulière qu'une portion de lui-même s'est faite chair & est venue périr du dernier supplice! quelle sublimité de raison! quelle profondeur de sagesse!

Une si auguste victime ne suffit pas

encore pour mériter un tel excès de bonté, il faut que le même sacrifice se répète à chaque instant. Il est vrai qu'il devient aux hommes d'une utilité infinie. Le plus chétif des humains veut-il guérir d'un mal léger ? veut-il retrouver une chose perdue ? il a recours au même sacrifice ; l'appareil est bien plus considérable ; un prêtre le plus souvent noyé de crimes, change par le moyen de quelques paroles mystérieuses un morceau de pain en cette même portion de la Divinité, & l'offre de nouveau à son père en sacrifice. On croira peut-être que ce sacrifice est seulement typique & figuré : non, il est réel, ce pain est effectivement Dieu, & ce Dieu meurt réellement pour obtenir de son père qui est la même chose que lui, la guérison d'une misérable créature. Que devient ensuite ce corps divin ? le même prêtre le mange, & il se fait par jour un million de pareils sacrifices.

La raison se révolte quand on examine de sang froid de telles impiétés. Jamais la plus grossière idolâtrie n'a rien imaginé de si indigne de la Divinité ; leurs simulacres n'étoient du moins que les images d'un Dieu qu'ils adoroient dans le ciel : mais chez les Chrétiens, le morceau de pain est Dieu lui-même : & ce

n'est que par le fer & le feu qu'on doit en convaincre ceux qui ont la témérité d'en douter.

Voilà un portrait naïf & fidèle de la Religion Chrétienne. Mais on a beau en sentir le ridicule, l'homme industrieux à se tromper, met tout en usage pour résister à la raison, & ne lui point sacrifier des préjugés & une opinion à laquelle il est accoutumé dès l'enfance : il se dit à lui-même que ces mystères inconcevables sont annoncés par des prophéties claires & sensibles ; que l'on trouve dans ces prophéties le plan de la Religion, & que c'est-là une preuve incontestable de la divinité qui ne permet plus de raisonner sur le ridicule, que nous croyons trouver dans les dogmes & dans les mystères. Eh bien, forçons le dernier retranchement de la crédulité ; détruisons jusqu'à la dernière pierre de ce bâtiment fantastique : portons le flambeau de la vérité dans ces ténèbres que la fraude & l'ignorance ont rendu plus épaisse encore que l'éloignement des tems ; examinons en détail les plus fameuses prophéties, & attachons nous particulièrement à celles qui portent les caractères les plus marqués d'évidence & de divinité.

Des Prophéties.

Commençons par ce principe de dou-te & d'incertitude qui s'eleve sur tous les livres de l'Ancien Testament & que personne ne peut contester. La langue Hébraïque s'écrivoit autrefois sans voyelles, il n'y avoit que les seules consonnes, & c'étoit la tradition & l'usage qui appre-noit comment il falloit placer les voyelles pour la lire & la prononcer. Cela est si vrai que les anciens manuscrits de la Bible sont écrits sans points; c'est-à-di-re, sans voyelles, & que plusieurs exemplaires imprimés sont dans le même cas; témoins ceux dont les Juifs se servent aujourd'hui dans les Synagogues. On connoît facilement combien cela peut pro-duire de différences & de variations entre le sens dans lequel les livres ont été écrits & celui dans lequel nous les lisons. Les Juifs différens de nous à cet égard dans plusieurs passages, nous accusent haute-ment d'en avoir changé & corrompu le sens; mais je ne ferai point usage de cet argument, qui demande une parfaite con-noissance de la langue Hébraïque. D'ail-leurs on n'a pas besoin d'y recourir pour découvrir la fausseté & la supposition de ces prophéties dont on nous veut faire

accroire que la Religion Chrétienne tire de si grands avantages.

Commençons par éclaircir l'opinion attachée à ce mot de Prophète: la vraie signification est Prédicateur ou exhorteur; c'étoit en effet la fonction des Prophètes; ils exhortoient le peuple à retourner au culte du vrai Dieu, le menaçoient de châtiment, s'il persistoit dans son infidélité, lui promettoient des récompenses s'il rentroit dans son devoir. Ce sont ces promesses & ces menaces faites au hazard, & toujours démontrées par l'événement, qui passoient pour des prédictions, & dont les Chrétiens ont imaginé d'en appliquer quelques-unes à Jésus-Christ. Il est si vrai que ces promesses & ces menaces étoient souvent sans effet, qu'on voit dans Jonas (*m*) qu'il prédit que dans quarante jours Ninive sera détruite; mais comme cela n'arrive point, il dit que Dieu touché du repentir des Ninivites révoqua son décret; il ajoute ensuite que lui Jonas en murmura contre Dieu (*n*), & que prévoyant le retour de miséricorde, il s'étoit sauvé à Tarsis pour éviter ce reproche de mensonge.

(*m*) Chap. 3. vs. 1. & suiv. Basnage 1693. pag. 225.

(*n*) Chap. 4. vs. 1. & suiv.

Jérémie (o) promet formellement de la part de Dieu à Sédécias qu'il mourra en paix ; cependant on lui crève (p) les deux yeux, après avoir égorgé ses deux fils en sa présence. Veut-on une preuve que les Prophètes ayant éprouvé plusieurs fois cette contradiction entre l'événement & ce qu'ils avoient annoncé, se ménageoient des excuses au cas qu'ils se trompassent ? Ezechiel dit : *S'il advient que les prophètes soient séduits, c'est moi l'Eternel, qui l'aurai séduit.* Peut-il y avoir une preuve plus positive de méfiance où ils étoient eux-mêmes, de ce qu'ils osoient avancer ? mais venons aux prophéties, qui désignent, à ce qu'on prétend, d'une maniere si précise & si claire, le tems & les circonstances de la naissance & de la mort de Jésus-Christ.

La premiere, & qui passé pour une des plus autentiques, est celle de Jacob, qui dit (q) que le sceptre ne sortira pas de Juda que le Messie ne soit venu. Il ne faut pour faire sentir la foiblesse de cette prophétie, que rapporter quelques-unes des différentes manières dont on a tra-

(o) Chap. 3. vs. 17. & suiv.

(p) Chap. 39. vs. 6. 7.

(q) Genèse chap. 40. vs. 10.

duit ce passage. Les uns expliquent que l'autorité sera pour jamais dans Judas, lorsque le Messie sera venu (r); d'autres, que le peuple sera dans l'affliction jusqu'à ce que l'Envoyé du Seigneur vienne la terminer; d'autres, jusqu'à ce que la ville de Silho soit détruite; d'autres, l'autorité ne sera plus dans Juda, ou lorsque l'arche ne sera plus dans Juda; d'autres, jusqu'à ce que l'Envoyé reçoive dans Silho la puissance souveraine. On voit par là la diversité de ces traductions, combien il y a d'obscurité dans le texte: mais prenons-le dans le sens le plus favorable: cette prédiction, toute vague qu'elle est, se trouve visiblement fausse; car les Juifs se sont trouvés plusieurs fois sans Chef, sans Roi, pendant leurs diverses captivités, & Hérode qui étoit leur Roi lors de la naissance de Jésus, n'étoit pas de leur nation, mais Iduméen (s).

Une des plus fameuses ensuite, est celle d'Isaïe qu'on oppose à chaque instant aux incrédules; la voici: Une (t) vierge concevra & enfantera un fils qui sera nommé Emmanuel. On y voit claire-

(r) Houteville p. 64.

(s) Joseph.

(t) Chap. 7. vs. 14.

ment la naissance miraculeuse de Jésus. St. Matthieu (*u*) n'hésite pas à la citer comme une prédiction formelle qui regarde Jésus-Christ. On va être bien surpris, lorsqu'on ira chercher ce passage dans Isaïe, & qu'on y trouvera toute autre chose. Voici de quoi il s'agit : Le Prophète assure Achas qu'il n'a rien à craindre des desseins des Rois d'Israël & de Syrie, & lui dit, pour signe de la vérité de sa prédication, que le Seigneur lui est apparu, & lui a dit (*x*), que sa femme concevroit & enfanteroit un fils qui feroit nommé Emmanuel, & qu'avant que cet enfant fût en âge de discerner le bien d'avec le mal, le pays d'Achas seroit délivré des Rois d'Israël & de Syrie. On voit combien ce passage a peu de rapport avec la naissance de Jésus-Christ. Plus d'un critique, & l'Abbé Houteville lui-même, ont mieux aimé passer cette prophétie sous silence, que d'en faire mention, sentant que c'étoit abuser trop grossièrement de la crédulité des hommes. Peut-on assez admirer que Matthieu ait osé en faire une si ridicule application, & que des gens très-habiles d'ailleurs,

(*u*) Chap. 1. vs. 23.

(*x*) Isaïe chap. 9. vs. 13.

ayent assez de foiblesse pour suivre son exemple ?

Le même Isaïe (y) nous fournit encore une de ces prophéties victorieuses. On y voit, dit-on, clairement la mort & les souffrances de Jésus-Christ. Qu'on examine ce passage avec attention, on n'y trouvera que le récit de tous les tourmens que Jérémie a essuyés. Grotius (z), un des plus zélés défenseurs de sa Secte, est obligé d'en convenir; mais pour conserver à ce récit un air de divinité, il ajoute que Jérémie est l'emblème & le type de Jésus-Christ, & que ce qui arriva à l'un étoit une figure de ce qui devoit arriver à l'autre. Voilà à quoi on est réduit quand on veut employer son esprit & ses lumières à soutenir des choses aussi folles & aussi odieuses.

La fameuse prophétie de 70. semaines de Daniel, est encore du nombre de celles dont on a ébloui ceux qui craignent d'entreprendre une discussion qu'ils croient trop pénible, & qui aiment mieux croire tout aveuglément que d'entrer dans le moindre examen. Je me garderai bien de rapporter les différentes opi-

(z) Grotius de la véritable Religion. Tom. V. n°. 19.)

nions des savans sur cette prophétie : c'est une chose singuliere de voir comme ils se sont donné la torture pour la faire quadrer avec la naissance de Jésus. Il y a plus de cinquante opinions sur ce sujet, sans qu'aucune puisse satisfaire l'esprit le moins difficile. Ce qu'on peut dire de plus vrai du passage qui contient cette prophétie, c'est qu'il a été visiblement ajouté au texte de Daniel, pour faire accroire aux Juifs que Jonathas étoit le Messie ou l'Envoyé de Dieu, ou un conducteur qui devoit les faire triompher de tous leurs ennemis ; il n'y a qu'à lire ce qui precede & ce qui suit immédiatement cette prétendue prédiction, pour voir clairement qu'elle a été ajoutée ; & pour peu qu'on veuille examiner avec attention & bonne foi, la chronologie de ces tems, on trouvera que les 70. semaines finissent précisément au tems de Jonathas Machabée, c'est-à-dire, environ cent trente ans avant Jésus-Christ.

Si l'on consulte sur ce point Abadie, ce zélé hérétique, on verra qu'il réduit toutes ces différentes opinions à sept seulement, qui roulent sur le tems auquel devoient commencer les 70. semaines ; &

il dit (a) que la Providence l'a permis ainsi, afin que notre foi ne dépendît pas d'une supputation de chronologie. Veut-on de nouvelles preuves que cette prophétie n'a aucun rapport à Jésus-Christ, & que l'application qu'on en a faite est nouvelle? C'est qu'aucun Evangéliste n'a imaginé de s'en servir, quoiqu'ils connaissent parfaitement Daniel qu'ils ont cité. St. Matthieu qui a été chercher les applications des plus détournées, n'a eu garde de parler de cette prophétie de Daniel, parce qu'il étoit trop manifeste alors, que le tems qu'il désignoit étoit expiré depuis plus d'un siecle. Par la même raison les premiers Peres de l'Eglise n'en ont pas parlé, & ce n'est que depuis qu'un éloignement plus considérable a augmenté l'obscurité de ces tems reculés, qu'on a imaginé différens systèmes pour l'accommorder à la naissance de Jésus-Christ. Je n'ai voulu rapporter que les principales & les plus autentiques de toutes les prophéties, car ce seroit un trop grand détail de les examiner chacune en particulier. Je puis néanmoins assurer avec vérité que j'ai cherché celles

(a) p. 48.

qui ont toujours été regardées comme les plus formelles & les plus précises. J'aurais eu cependant plus d'avantage à combattre les autres, comme lorsque St. Matthieu (*b*) prétend que la fuite en Egypte & le retour de Jésus-Christ sont prédits par Ozée, lorsqu'il dit (*c*) que Dieu a rappelé son peuple d'Egypte, & plusieurs autres de la même force. Le même Evangéliste va jusqu'à citer des prédictions qui ne se trouvent en aucun endroit de l'Ecriture. Il dit (*d*) par exemple: *Jésus vint habiter à Nazareth, afin que cette prédiction fût accomplie, il sera appellé Nazaréen.* Cependant cette prophétie ne se trouve nulle part. Que doit-on penser de pareilles autorités? & ne faut-il pas avouer que ceux qui se sont si fort appuyés sur ces prophéties, l'ont fait par ignorance ou par infidélité?

Barkokebas longtemps après se servit des mêmes prophéties, & prétendit que les péchés d'Israël avoient suspendu jusqu'à lui l'effet des promesses de Dieu; mais ayant été défait & son parti détruit, ainsi que l'avoit été celui des Machabées, les

(*b*) Chap. 2. vs. 13. 14. 15.

(*c*) Chap. 11. vs. 1.

(*d*) Chap. 2. vs. 23.

prophéties de Daniel tomberent dans un mépris général , & elles ne reparurent avec une sorte d'éclat , que lorsque les Chrétiens imaginerent , longtems après Jésus-Christ , d'appliquer au tems de sa venue les 70. semaines de Daniel , & les 430. jours du sommeil d'Ezéchiel.

Je ne dirai rien de plus sur les prophéties : mais s'il y en avoit quelques-unes , outre celles dont j'ai parlé , qui demandassent une explication particulière , j'offre de faire voir qu'elles sont aussi mal fondées que les autres , & que ce sont de ces prédictions vagues , qui ne manquent jamais d'avoir leur accomplissement tôt ou tard , comme lorsqu'on annonce la destruction d'une ville , ou la décadence d'un Empire , la mort ou la guérison.

Réponses aux Objections.

Il est tems maintenant de répondre à deux objections qu'on ne manquera pas de me faire encore. Ces dogmes si bizarres , me dira-t-on , ces mystères chimériques , si contraires à la raison , ces faits que vous jugez supposés , ont trouvé des spectateurs qui n'ont pas craint la mort pour en soutenir la vérité , qui ont scellé de leur sang la foi qu'ils professoient : ce-

la est vrai , mais il ne faut pas croire qu'il y en ait une si prodigieuse quantité ; car Origene convient que le nombre des martyrs étoit beaucoup moins qu'on le croyoit ; les anciens Peres Grecs parlent de la même maniere ; & ce n'est que dans des tems d'obscurité & d'ignorance que des Moines oisifs ont fabriqué des martyrologes ridicules , dont les savans découvrent tous les jours la fausseté & la supposition . J'accorde cependant , qu'il y a eu beaucoup de martyrs : que doit-on en conclure ? quelle est la religion qui n'a pas eu ses martyrs ? qu'on lise les histoires , & l'on verra que chaque siecle en fournit mille exemples . Jusqu'où l'extravagance des hommes ne s'est-elle pas portée ? on a vu presque de nos jours des martyrs de l'athéisme , professer jusqu'au dernier soupir une doctrine qui leur étoit toute espérance d'une récompense en l'autre vie . Dira-t-on après cela que les martyrs prouvent quelque chose en matière de religion ?

Pour dernière ressource , on m'objectera les miracles ; mais voyons quelle preuve on en peut tirer en faveur de la religion Chrétienne . Premièrement de quelle autorité sont-ils revêtus ? Esdras nous atteste la vérité de ceux de l'Ancien Tes-

tament , puisqu'il nous assure que c'est Dieu lui-même qui lui a dicté les livres saints , tels qu'il nous les a transmis. Peut-on dire que ce témoignage soit suffisant ? Supposons néanmoins que ce prétre de la loi ait fçu par cœur les livres saints , & que sa mémoire lui ait été fidèle , enfin que tous ces livres soient des auteurs dont ils portent le nom , quoique le contraire ait été démontré plus haut , que peut - on en conclure ? C'est Moysé lui - même qui nous raconte les miracles qu'il a faits ; dois - je le croire aveuglément ? Mais , me dit - on , ils ont été faits aux yeux de tout le peuple . Qui nous le dit ? ce même Moysé ; & je ne veux pour le convaincre d'imposture que lui - même , & que le récit naïf qu'il nous fait des infidélités continues de ce même peuple , qui sans doute n'auroit pas été assez aveugle & assez obstiné pour résister à des signes aussi visibles de la volonté de Dieu . Mais , ajoute - t - on , Dieu endurcissoit leur cœur , & les rendoit sourds à sa voix . Peut - on sans horreur entendre un pareil discours ? Quoi ! Dieu choisit dans tout l'univers un peuple , auquel il veut donner des marques particulières de sa bonté ; il interrompt pour lui à chaque instant l'ordre de la nature

par

par les miracles les plus éclatans ; & en même tems il le force à une ingratitudo involontaire en endurcissant son cœur & éteignant jusqu'aux moindres lumières de son esprit ! c'est en vérité donné à la Divinité les sentimens du plus méchant & du plus extravagant de tous les hommes. Qui est-ce donc qui nous force à recourir à un si étrange paradoxe ? un anonyme qui nous raconte des faits extravagans.

Les miracles de Josué sont-ils plus dignes de foi ? Les murs de Jéricho (f) renversés par le son des trompettes, le Soleil (g) arrêté au milieu de sa course, ce sont des événemens dignes de l'attention de tous les hommes ; mais si nous ne les apprenons que par l'auteur inconnu du livre de Josué, si même nous n'avons ce livre que par la copie qu'Esdras en a faite de mémoire, sera-t-il raisonnable de croire ces prodiges sur de pareils témoignages ? On sent assez que la même chose se peut dire de tous les miracles de l'Ancien Testament.

Sommes-nous donc mieux fondés à croire ceux du Nouveau Testament ? Des

(f) Josué chap. 6. vs. 2.

(g) Ibid. chap. 10. vs. 12. 13.

hommes ignorans, dont on connaît à peine les noms, sans qu'on sache même le tems auquel ils ont écrit, nous ont laissé la vie de Jésus. C'est sur leur parole que nous devons croire les prodiges qu'ils nous racontent; le Soleil obscurci miraculeusement, les sépulchres ouverts, les morts ressuscités, un astre brillant prenant dans le ciel une route nouvelle; tous ces événemens arrivent dans le siecle le plus éclairé, le plus fécond en historiens: aucun n'en dit un mot! Cependant il les faut croire sur la foi de trois ou quatre Juifs ignorés qui en parlent très-diversement, & dont quelques-uns prétendent avoir été disciples de l'auteur de ces miracles.

Croyons donc aveuglément tous les miracles du paganisme; ils ont un fondement plus réel; les historiens nous les attestent; ils nous rapportent des miracles que l'événement a justifiés. Tite-Live & Valere Maxime nous racontent cent prodiges opérés à la vue de tout un peuple; pourquoi les révoquerions-nous en doute? Vespasien guérit un aveugle & un boiteux en présence de tout le peuple d'Alexandrie. Apollonius de Thiane fait aux yeux des Romains plus de miracles que J. C. Il guérit les malades

des, il ressuscite les morts ; il remplit la Grèce , l'Italie , l'Egypte , la Judée de son nom ; il désigne à Ephèse le moment où Domitien est tué à Rome ; il ressuscite lui-même , non aux yeux de quelques disciples , mais en présence de toute l'armée ; il se montre à l'Empereur Aurélien , & le force à lever le siège de Thiane. Maxime , Méragene & Damis , trois disciples , recueillent les preuves de ces prodiges , dont ils ont été témoins oculaires ; & Philostrate , par ordre de l'Empereur , en fait l'histoire. Les miracles de Jésus-Christ sont-ils plus éclatans ? sont-ils revêtus de témoignages plus autentiques ? cependant nous voulons admettre les uns & rejeter les autres. Nous traitons de prestiges & de superstitions les miracles des autres nations & des autres religions , & nous voulons que l'on croye véritables ceux de la notre ! N'est-il pas plus raisonnable & plus sûr de rejeter également les uns & les autres , puisque sans aller fouiller dans l'antiquité la plus reculée , nous voyons tous les jours les exemples les plus humilians de la crédulité des hommes ? Com- bien trouvons-nous de gens , de la probité & de la bonne foi desquels on feroit scrupule de douter , qui nous attestent

tous les jours des guérisons miraculeuses dont ils se persuadent avoir été les témoins ? Faisons l'application de ce que nous voyons aujourd'hui à ce qui est vraisemblablement arrivé dans toutes les religions , dans tous les pays , & dans tous les siecles ; & concluons que les martyrs & les miracles ne fournissent aucune preuve en faveur d'une religion.

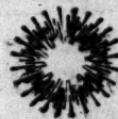
Qu'a donc la religion Chrétienne de plus que les autres pour mériter qu'un homme raisonnable & dépouillé des préjugés de la naissance , lui donne la préférence sur les autres ? on ne peut plus dire qu'elle est prouvée par l'accomplissement des oracles , & appuyée sur des faits historiques dont la vérité est évidente. Nous avons examiné l'un & l'autre de ces fondemens avec assez de détail & de discussion pour être assurés que les prophéties sont fausses , soit par l'application qu'on en a faite , soit par le changement des termes , ou de la ponctuation de l'hébreu , soit enfin par la supposition des passages. On peut même s'étonner de ce qu'après avoir mis ces moyens en usage , on ne nous présente que des prophéties plus embarrassantes. Si on vouloit examiner tous les oracles du paganisme , qui se trouvent dans les auteurs prophanes , on y trou-

veroit des prédictions bien plus singulières & bien plus positives , quoiqu'elles soient l'ouvrage de quelques prêtres imposteurs , ou l'effet du pur hazard , comme Mr. Vandale & Mr. de Fontenelle l'ont prouvé sans replique dans les ouvrages qu'ils ont faits sur cette matiere.

Pour ce qui est de l'histoire de la Religion Chrétienne , je crois en avoir démontré bien clairement la fausseté , ou l'incertitude ; je dis l'incertitude , lorsqu'un auteur inconnu & intéressé à soutenir sa cause , nous avance des faits obscurs qui n'ont pû venir à la connoissance de personne ; je dis la fausseté , lorsqu'il nous raconte des faits publics & éclatans , qui sont formellement démentis par les historiens contemporains , ou passés sous silence par les auteurs les plus attentifs & les plus exacts à rapporter jusqu'aux moindres minuties , qui avoient quelques apparences de religion ou de prodige.

Eloignons donc pour jamais un respect servile qui nous feroit adorer cet assemblage de ridicules suppositions ; regardons la R. C. du même œil que nous regardons tant d'autres impostures , qui ne sont tolérables que pour le peuple imbécille ; nous devons penser d'une maniere plus

élévée. Quoi! l'homme raisonnable ne peut-il faire le bien, qu'en étant trompé? non, la nature humaine est capable de sentimens plus nobles. Nos idées plus épurées doivent nous faire trouver une douceur extrême à rendre à Dieu le culte le plus digne de lui & le plus digne de nous. Régurons notre conduite à l'égard des autres sur ce que nous exigerions d'eux, s'ils étoient à notre place; cette loi est de tous les pays, elle suffit pour maintenir les liens de la société; suivons-la le plus exactement qu'il nous sera possible pendant tout le cours de notre vie, & attendons-en tranquillement la fin sans la désirer ni la craindre.



LE VICAIRE SAVOYARD,

TIRÉ DU LIVRE INTITULÉ

EMILE DE J. J. ROUSSEAU.

C'est le Vicaire qui parle.

U toutes les religions sont bonnes & agréables à Dieu, ou, s'il en est une qu'il prescrive aux hommes, & qu'il les puisse de méconnoître, il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les tems & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Africains, Sauvages. S'il étoit une religion sur la terre hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde un seul mortel de bonne foi n'eût pas été frappé de son évidence, le Dieu de cette religion feroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Cherchons-nous donc sincérement la

vérité ? Ne donnons rien au droit de la naissance & à l'autorité des peres & des pasteurs : mais rappelons à l'examen de la conscience & de la raison tout ce qu'ils nous ont appris dès notre enfance. Ils ont beau me crier , soumets ta raison : autant m'en peut dire celui qui me trompe ; il me faut des raisons pour soumettre ma raison.

Toute la Théologie que je puis acquérir de moi - même par l'inspection de l'univers , par le bon usage de mes facultés , se borne , ou plutôt s'étend à l'adoration de l'Etre Suprême. Pour en avoir davantage , il faut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité des hommes : car nul homme n'étant d'une autre espece que moi , tout ce qu'un homme connoît naturellement , je puis aussi le connoître , & un autre homme peut se tromper aussi-bien que moi : quand je crois ce qu'il dit , ce n'est pas parce qu'il le dit , mais parce qu'il le prouve. Le témoignage des hommes n'est donc au fond que celui de ma raison même , & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité.

Apôtre de la vérité , qu'avez-vous donc à me dire dont je ne reste pas le juge ?

Dieu lui-même a parlé : écoutez sa révélation. C'est autre chose. Dieu a parlé ! voilà certes un grand mot. Et à qui a-t-il parlé ? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre sa parole. J'entends : ce sont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté davantage, & j'aurois été à l'abri de la séduction. Il vous en garantit, en manifestant la mission de ses envoyés. Comment cela ? Par des prodiges. Et où sont ces prodiges ? Dans des livres. Et qui a fait ces livres ? Des hommes. Et qui a vu ces prodiges ? Des hommes qui les attestent. Quoi ! toujours des témoignages humains ? toujours des hommes qui me rapportent ce que d'autres hommes ont rapporté ? Que d'hommes entre Dieu & moi ! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O si Dieu eût daigné me dispenser de tout ce travail, l'en aurois-je servi de moins bon cœur ?

Considérez, mon ami, dans quelle horrible discussion me voilà engagé, de quelle immense érudition j'ai besoin pour remonter dans les plus hautes antiquités, pour exa-

miner, peser, confronter les prophéties, les révélations, les faits, tous les monumens de foi proposés dans tous les pays du monde; pour en assigner le tems, les lieux, les auteurs, les occasions! Quelle justesse de critique m'est nécessaire pour distinguer les pièces autentiques des pièces supposées, pour comparer les objections aux réponses, les traductions aux originaux; pour juger de l'impartialité des témoins, de leur bon sens, de leurs lumières pour savoir si l'on n'a rien supprimé, rien ajouté, rien transposé, changé, falsifié; pour lever les contradictions qui restent; pour juger quel poids doit avoir le silence des adversaires dans les faits allégués contre eux; si ces allégations leur ont été connues; s'ils en ont fait assez de cas pour daigner y répondre; si les livres étoient assez communs pour que les nôtres leur parvinssent; si nous avons été d'assez bonne foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laisser leurs plus fortes objections, telles qu'ils les avoient faites!

Tous ces monumens reconnus pour incontestables, il faut passer ensuite aux preuves de la mission de leurs auteurs; il faut bien savoir les loix des sorts, les probabilités éventuelles, pour juger quel-

le prédiction ne peut s'accomplir sans miracle ; le génie des langues originales, pour distinguer ce qui est prédiction dans ces langues , & ce qui n'est que figure oratoire ; quels faits sont dans l'ordre de la nature , & quels autres faits n'y sont pas ; pour dire jusqu'à quel point un homme adroit peut fasciner les yeux des simples , peut étonner même les gens éclairés ; chercher de quelle espece doit être un prodige & quelle authenticité il doit avoir , non-seulement pour être cru , mais pour qu'on soit punissable d'en douter ; comparer les preuves des vrais & des faux prodiges , & trouver les règles sûres pour les discerner ; dire enfin pour quoi Dieu choisit , pour attester sa parole , des moyens qui ont eux - mêmes si grand besoin d'attestation , comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes , & qu'il évitât à dessein les vrais moyens de les persuader.

Supposons que la Majesté divine daigne s'abaisser assez pour rendre un homme l'organe de ses volontés sacrées ; est-il raisonnable , est - il juste d'exiger que tout le genre humain obéisse à la voix de ce ministre , sans le lui faire connoître pour tel ? Y a - t - il de l'équité à ne lui donner pour toutes lettres de créance ,

que quelques signes particuliers faits devant peu de gens obscurs, & dont tout le reste des hommes ne saura jamais rien que par ouï - dire ? Par tous les pays du monde si l'on tenoit pour vrais tous les prodiges que le peuple & les simples disent avoir vus, chaque secte seroit la bonne ; il y auroit plus de prodiges que d'événenemens naturels ; & le plus grand de tous les miracles seroit que, là où il y a des fanatiques persécutés, il n'y eût point de miracles. C'est l'ordre inaltérable de la nature qui montre le mieux l'Etat suprême ; s'il arrivoit beaucoup d'exceptions, je ne saurois plus qu'en penser ; & pour moi, je crois trop en Dieu pour croire à tant de miracles si peu dignes de lui.

Qu'un homme vienne nous tenir ce langage : Mortels, je vous annonce la volonté du Très-Haut ; reconnoissez à ma voix celui qui m'envoye ; j'ordonne au soleil de changer sa course, aux étoiles de former un autre arrangement, aux montagnes de s'applanir, aux flots de s'élever, à la terre de prendre un autre aspect : à ces merveilles, qui ne reconnoîtra pas à l'instant le maître de la nature ? Elle n'obéit point aux imposteurs ; leurs miracles se font dans des carrefours,

dans des déserts, dans des chambres ; & c'est là qu'ils ont bon marché d'un petit nombre de spectateurs déjà disposés à tout croire. Qui est-ce qui m'osera dire combien il faut de témoins oculaires pour rendre un prodige digne de foi ? Si vos miracles faits pour prouver votre doctrine ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils ? Autant valoit n'en point faire.

Reste enfin l'examen le plus important dans la doctrine annoncée ; car puisque ceux qui disent que Dieu fait ici-bas des miracles, prétendent que le diable les imite quelquefois ; avec les prodiges les mieux attestés, nous ne sommes pas plus avancés qu'auparavant ; & puisque les magiciens de Pharaon osoient, en présence même de Moyse, faire les mêmes signes qu'il faisoit par l'ordre exprès de Dieu, pourquoi dans son absence n'osent-ils pas, aux mêmes titres, prétendu la même autorité ? Ainsi donc après avoir prouvé la doctrine par le miracle, il faut prouver le miracle par la doctrine (a), de peur de prendre l'œuvre du

(a) Cela est formel en mille endroits de l'Ecriture, & entre autres dans le Deutéronome chap. 13. où il est dit que, si un Prophète annonçant des Dieux étrangers confirme ses discours par des

démon pour l'œuvre de Dieu. Que penses-vous de ~~ce~~ dialecte? *cette dialectique?*

Cette doctrine venant de Dieu, doit porter le sacré caractère de la Divinité; non seulement elle doit nous éclaircir les idées confuses que le raisonnement en trace dans notre esprit; mais elle doit aussi nous proposer un culte, une morale, & des maximes convenables aux attributs

prodiges, & que ce qu'il prédit arrive, loin d'y avoir aucun égard, on doit mettre ce Prophète à mort. Quand donc les Payens mettoient à mort les Apôtres leur annonçant un Dieu étranger, & prouvant leur mission par des prédictions & des miracles, je ne vois pas ce qu'on avoit à leur objecter de solide, qu'ils ne pussent à l'instant rétorquer contre nous. Or que faire en pareil cas? Une seule chose: Retirer au raisonnement, & laisser là les miracles. Mieux eût valu n'y pas recourir. C'est-là du bon-sens le plus simple, qu'on n'obscurcit qu'à force de distinctions tout au moins très-subtiles. Des subtilités dans le Christianisme! Mais Jésus-Christ a donc eu tort de promettre le Royaume des Cieux aux simples? il a donc eu tort de commencer le plus beau de ses discours par féliciter les pauvres d'esprit, s'il faut tant d'esprit pour entendre sa doctrine, & pour apprendre à croire en lui? Quand vous m'aurez prouvé que je dois me soumettre, tout ira fort bien: mais pour me prouver cela, mettez-vous à ma portée; mesurez vos raisonnemens à la capacité d'un pauvre d'esprit, ou je ne reconnois plus en vous le vrai disciple de votre maître, & ce n'est pas la doctrine que vous m'annoncerez.

par lesquels seuls nous concevons son essence. Si donc elle ne nous apprevoit que des choses absurdes & sans raison, si elle ne nous inspiroit que des sentiments d'aversion pour nos semblables & de fra-
yeur pour nous-mêmes, si elle ne nous peignoit qu'un Dieu colere, jaloux, ven-
geur, partial, haissant les hommes, un
Dieu de la guerre & des combats, tou-
jours prêt à détruire & foudroyer, tou-
jours parlant de tourmens, de peines, &
se vantant de punir même les innocens,
mon cœur ne seroit point attiré vers ce
Dieu terrible, & je me garderois de quit-
ter la religion naturelle pour embrasser
celle-là; car vous voyez bien qu'il fau-
droit nécessairement opter. Votre Dieu
n'est pas le nôtre, dirais-je à ses secta-
teurs. Celui qui commence par se choi-
sir un seul peuple & proscrire le reste du
genre humain, n'est pas le pere commun
des hommes; celui qui destine au suppli-
ce éternel le plus grand nombre de ses
créatures, n'est pas le Dieu clément &
bon que ma raison m'a montré.

À l'égard des dogmes, elle me dit qu'ils
doivent être clairs, lumineux, frappans
par leur évidence. Si la religion natu-
relle est insuffisante, c'est par l'obscurité

qu'elle laisse dans les grandes vérités qu'elle nous enseigne : c'est à la révélation de nous enseigner ces vérités d'une maniere sensible à l'esprit de l'homme , de les mettre à sa portée , de les lui faire concevoir afin qu'il les croye. La foi s'affirme & s'affermi par l'entendement ; la meilleure de toutes les religions est infailliblement la plus claire : celui qui charge de mysteres , de contradictions , le culte qu'il me prêche , m'apprend par cela même à m'en défier. Le Dieu que j'adore n'est point un Dieu de ténèbres , il ne m'a point doué d'un entendement pour m'en interdire l'usage ; me dire de soumettre ma raison , c'est outrager son auteur. Le ministre de la vérité ne tiran-nise point ma raison ; il l'éclaire.

Nous avons mis à part toute autorité humaine , & sans elle je ne saurois voir comment un homme en peut convaincre un autre en lui prêchant une doctrine dé-raisonnable. Mettons un moment ces deux hommes aux prises , & cherchons ce qu'ils pourront se dire dans cette âpre-té de langage ordinaire aux deux partis.

L'Inspire.

La raison vous apprend que le tout
" est

„ est plus grand que sa partie ; mais moi ,
 „ je vous apprends de la part de Dieu ,
 „ que c'est la partie qui est plus grande
 „ que le tout .

Le Raisonneur.

„ Et qui êtes-vous , pour m'osier dire
 „ que Dieu se contredit ; & à qui croi-
 „ rai-je par préférence , de lui qui m'ap-
 „ prend par la raison les vérités éternel-
 „ les , ou de vous qui m'annoncez de sa
 „ part une absurdité ?

L'Inspiré.

„ A moi ; car mon instruction est plus
 „ positive , & je vais vous prouver in-
 „ vinciblement que c'est lui qui m'en-
 „ voye .

Le Raisonneur.

„ Comment ! vous me prouverez que
 „ c'est Dieu qui vous envoie déposer
 „ contre lui ? Et de quel genre seront
 „ vos preuves pour me convaincre qu'il
 „ est plus certain que Dieu me parle par
 „ votre bouche , que par l'entendement
 „ qu'il m'a donné ?

L'Inspiré.

„ L'entendement qu'il vous a donné !

„ Homme petit & vain ! comme si vous
 „ étiez le premier impie qui s'égare dans
 „ sa raison corrompue par le péché ! ”

Le Raisonneur.

„ Homme de Dieu , vous ne seriez
 „ pas , non plus , le premier fourbe qui
 „ donne son arrogance pour preuve de sa
 „ mission. ”

L'Inspiré.

„ Quoi ! les Philosophes disent aussi
 „ des injures ? ”

Le Raisonneur.

„ Quelquefois , quand les Saints leur
 „ en donnent l'exemple. ”

L'Inspiré.

„ Oh ! moi j'ai le droit d'en dire ; je
 „ parle de la part de Dieu. ”

Le Raisonneur.

„ Il seroit bon de montrer vos titres
 „ avant d'user de vos priviléges. ”

L'Inspiré.

„ Mes titres sont authentiques. La
 „ terre & les cieux déposeront pour moi.
 „ Suivez bien mes raisonnemens ; je
 „ vous prie. ”

(83).

Le Raisonneur.

„ Vos raisonnemens ! vous n'y pensez „ pas. M'apprendre que ma raison me „ trompe, n'est - ce pas réfuter ce qu'el- „ le m'aura dit pour vous ? Quiconque „ veut recuser la raison, doit convaincre „ sans se servir d'elle. Car, supposons qu'en „ raisonnant vous m'ayez convaincu, „ comment saurai-je si ce n'est point ma „ raison corrompue par le péché qui me „ fait acquiescer à ce que vous me di- „ tes ? D'ailleurs, quelle preuve, quel- „ le démonstration pourrez - vous jamais „ employer, plus évidente que l'axiome „ qu'elle doit détruire ? Il est tout aussi „ croyable qu'un bon syllogisme est un „ mensongé, qu'il l'est que la partie est „ plus grande que le tout.

L'Inspire.

„ Quelle différence ! mes preuves sont „ sans réplique, q' elles sont d'un ordre „ surnaturel.

Le Raisonneur.

„ Surnaturel ! Que signifie ce mot ? „ Je ne l'entends pas.

L'Inspire.

„ Des changemens dans l'ordre de la

„ nature, des prophéties, des miracles,
„ des prodiges de toute espece.

Le Raisonneur.

„ Des prodiges, des miracles! je n'ai
„ jamais rien vu de tout cela.

L'Inspiré.

„ D'autres l'ont vu pour vous. Des
„ nuées de témoins . . . le temoignage
„ des peuples . . .

Le Raisonneur.

„ Le témoignage des peuples est-il
„ d'un ordre furnaturel?

L'Inspiré.

„ Non; mais quand il est unanime, il
„ est incontestable.

Le Raisonneur.

„ Il n'y a rien de plus incontestable
„ que les principes de la raison, & l'on
„ peut autoriser une absurdité sur le té-
„ moignage des hommes. Encore une
„ fois, voyons des preuves furnaturelles,
„ car l'attestation du genre humain n'en
„ est pas une.

(85)

L'Inspiré.

„ O cœur endurci ! la grace ne vous
„ parle point.

Le Raisonneur.

„ Ce n'est pas ma faute ; car selon
„ vous, il faut avoir déjà reçu la grace
„ pour savoir la demander. Commencez
„ donc à me parler au lieu d'elle.

L'Inspiré.

„ Ah ! c'est ce que je fais, & vous ne
„ m'écoutez pas : mais que dites-vous
„ des prophéties ?

Le Raisonneur.

„ Je dis premièrement que je n'ai pas
„ plus entendu de prophéties, que je
„ n'ai vu de miracles. Je dis de plus,
„ qu'aucune prophétie ne fauroit faire
„ autorité pour moi.

L'Inspiré.

„ Satellite du démon ! & pourquoi les
„ prophéties ne font-elles pas autorité
„ pour vous ?

Le Raisonneur.

„ Parce que pour qu'elles la fissent, il

„ faudroit trois choses dont le concours
 „ est impossible ; savoir, que j'eusse été
 „ témoin de la prophétie, que je fusse
 „ témoin de l'événement , & qu'il me
 „ fût démontré que cet événement n'a
 „ pu quadrer fortuitement avec la pro-
 „ phétie : car fût-elle plus précise, plus
 „ claire , plus lumineuse qu'un axiome
 „ de géométrie , puisque la clarté d'une
 „ prediction faite au hazard n'en rend
 „ pas l'accomplissement impossible , cet
 „ accomplissement , quand il a lieu , ne
 „ prouve rien à la rigueur pour celui qui
 „ l'a prédit.

„ Voyez donc à quoi se réduisent vos
 „ prétendues preuves surnaturelles , vos
 „ miracles , vos prophéties. A croire
 „ tout cela sur la foi d'autrui , & à sou-
 „ mettre à l'autorité des hommes l'auto-
 „ rité de Dieu parlant à ma raison. Si
 „ les vérités éternelles , que mon esprit
 „ conçoit , pouvoient souffrir quelque
 „ atteinte , il n'y autoit plus pour moi
 „ nulle espece de certitude , & loin d'ê-
 „ tre sûr que vous me parlez de la part
 „ de Dieu , je ne serois pas même assuré
 „ qu'il existe. "

Voilà bien des difficultés , mon en-
 fant , & ce n'est pas tout. Parmi tant
 de religions diverses qui se prescrivent &

s'excluent mutuellement, une seule est la bonne, si tant est qu'une le soit. Pour la reconnoître, il ne suffit pas d'en examiner une, il faut les examiner toutes; & dans quelque matière que ce soit, on ne doit point condamner sans entendre (b); il faut comparer les objections aux preuves; il faut savoir ce que chacun oppose aux autres, & ce qu'il leur répond. Plus un sentiment nous paraît démontré, plus nous devons chercher sur quoi tant d'hommes se fondent pour ne pas le trouver tel. Il faudroit être bien simple pour croire qu'il suffit d'entendre les Docteurs de son parti, pour s'instruire des raisons du parti contraire. Où sont les Théologiens qui se piquent de bonne foi? Où sont ceux qui, pour réfuter des raisons

(b) Plutarque rapporte que les Stoïciens, entre autres bizarres paradoxes, soutenoient que dans un jugement contradictoire, il étoit inutile d'entendre les deux parties: car, disoient-ils, ou le premier a prouvé son dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout est dit, & la partie adverse doit être condamnée; s'il ne l'a pas prouvé, il a tort, & doit être débouté. Je trouve que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation exclusive, ressemble beaucoup à celle de ces Stoïciens. Si-tôt que chacun prétend avoir seul raison, pour choisir entre tant de partis, il les faut tous écouter, ou l'on est injuste.

de leurs adversaires, ne commencent pas par les affoiblir ? Chacun brille dans son parti ; mais tel au milieu des siens est fier de ses preuves, qui feroit un fort sot personnage avec ces mêmes preuves parmi des gens d'un autre parti. Voulez - vous vous instruire dans les livres ? quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliothéques il faut feuilleter, quelle immense lecture il faut faire ! Qui me guidera dans le choix ? Difficilement trouvera - t - on dans un pays les meilleurs livres du parti contraire, à plus forte raison ceux de tous les partis ; quand on les trouveroit, ils feroient bientôt réfutés. L'absent a toujours tort ; & de mauvaises raisons dites avec assurance, effacent aisément les bonnes exposées avec mépris. D'ailleurs souvent rien n'est plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidélement les sentimens de ceux qui les ont écrits. Quand vous avez voulu juger de la foi Catholique sur le livre de Bossuet, vous vous êtes trouvé loin de compte après avoir vécu parmi nous. Vous avez vu que la doctrine avec laquelle on répond aux Protestans n'est point celle qu'on enseigne au peuple, & que le livre de Bossuet ne ressemble guere aux instructions du prêche.

Pour bien juger d'une religion , il ne faut pas l'étudier dans les livres de ses séctateurs , il faut aller l'apprendre chez eux ; cela est fort différent. Chacun a ses traditions , son sens , ses coutumes , ses préjugés , qui font l'esprit de sa croissance , & qu'il y faut joindre pour en juger.

Combien de grands peuples n'impriment point de livres & ne lisent pas les nôtres ! Comment jugeront-ils de nos opinions ? comment jugerons-nous des leurs ? Nous les raillons , ils nous méprisent ; & si nos voyageurs les tournent en ridicule , il ne leur manque pour nous le rendre , que de voyager parmi nous. Dans quel pays n'y a-t-il pas des gens sensés , des gens de bonne foi , d'honnêtes gens amis de la vérité , qui , pour la professer , ne cherchent qu'à la connoître ? Cependant chacun la voit dans son culte , & trouve absurdes les cultes des autres Nations ; donc ces cultes étrangers ne sont pas si extravagans qu'ils nous semblent , ou la raison que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien.

Nous avons trois principales religions en Europe. L'une admet une seule révélation , l'autre en admet deux , l'autre en

admet trois. Chacune déteste, & maudit les deux autres, les accuse d'aveuglement, d'endurcissement, d'opiniâtreté, de mensonge. Quel homme impartial osera juger entr'elles, s'il n'a précédemment bien pesé leurs preuves, bien écouté leurs raisons? Celle qui n'admet qu'une révélation est la plus ancienne, & paroît la plus sûre; celle qui en admet trois est la plus moderne, & paroît la plus conséquente; celle qui en admet deux & rejette la troisième peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contre elle; l'inconséquence saute aux yeux.

Dans les trois révélations, les Livres sacrés sont écrits en des langues inconnues aux peuples qui les suivent. Les Juifs n'entendent plus l'Hébreu, les Chrétiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Persans n'entendent point l'Arabe, & les Arabes modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. Ne voilà-t-il pas une manière bien simple d'instruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on; belle réponse! Qui m'assurera que ces livres sont fidélement traduits, qu'il est même possible qu'ils le

soient ? & quand Dieu fait tant que de parler aux hommes , pourquoi faut-il qu'il ait besoin d'interprète ?

Je ne concevrai jamais que ce que tout homme est obligé de savoir soit enfermé dans des livres , & que celui qui n'est à portée ni de ces livres ni des gens qui les entendent , soit puni d'une ignorance involontaire ! Toujours des livres ! Quelle manie ! Parce que l'Europe est pleine de livres , & les Européens les regardent comme indispensables , sans songer que sur les trois quarts de la terre on n'en a jamais vu . Tous les livres n'ont-ils pas été écrits par des hommes ? Comment donc l'homme en auroit-il besoin pour connoître ses devoirs , & quels moyens auroit-il de les connoître avant que ces livres fussent faits ? Ou il apprendra ces devoirs de lui-même , où il est dispensé de les savoir .

Nos Catholiques font grand bruit de l'autorité de l'Eglise ; mais que gagnent-ils à cela , s'il leur faut un aussi grand appareil de preuves pour établir cette autorité , qu'aux autres sectes pour établir directement leur doctrine ? L'Eglise décide de que l'Eglise a droit de décider . Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée ?

Sortez de-là, vous rentrez dans toutes nos discussions.

Connoissez-vous beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le Judaïsme allegue contre eux ? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des Chrétiens. Bonne maniere de s'instruire des raisons de leurs adversaires ! Mais comment faire ? Si quelqu'un osoit publier parmi nous des livres où l'on favoriseroit ouvertement le Judaïsme, nous punirions l'Auteur, l'Editeur, le Libraire (c). Cette police est commode & sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler.

Ceux d'entre nous qui sont à portée de converser avec des Juifs, ne sont guere plus avancés. Les malheureux se sentent à notre discrétion; la tyrannie qu'on exer-

(c) Entre mille faits connus, en voici un qui n'a pas besoin de commentaire. Dans le seizième siècle, les Théologiens Catholiques ayant condamné au feu tous les livres des Juifs sans distinction, l'illustre & savant Reuchlin consulté sur cette affaire, s'en astira de terribles, qui faillirent le perdre, pour avoir seulement été d'avis qu'on pouvoit conserver ceux de ces livres qui ne faisoient rien contre le Christianisme, & qui traïsoient de matieres indifférentes à la Religion.

ce envers eux les rendraient craintifs ; ils sa-
vent combien peu l'injustice & la cruau-
té coûtent à la charité chrétienne : qu'o-
séroient-ils dire sans s'exposer à nous fai-
re crier au blasphème ? L'avidité nous
donne du zèle , & ils sont trop riches
pour n'avoir pas tort. Les plus savans ,
les plus éclairés sont toujours les plus cir-
conspects. Vous convertirez quelque mi-
sérable payé pour calomnier sa secte : vous
ferez parler quelques vils fripiers , qui cé-
deront pour vous flatter ; vous triom-
pherez de leur ignorance ou de leur lâ-
cheté , tandis que leurs Docteurs souri-
ront en silence de votre ineptie. Mais
croyez-vous que dans les lieux où ils se
fentiroient en sûreté l'on eût aussi bon
marché d'eux ? En Sorbonne , il est clair
comme le jour que les prédictions du
Messie se rapportent à Jésus-Christ. Chez
les Rabins d'Amsterdam , il est tout aussi
clair qu'elles n'y ont pas le moindre rap-
port. Je ne croirai jamais avoir bien
entendu les raisons des Juifs , qu'ils n'a-
yent un état libre , des écoles , des uni-
versités , où ils puissent parler & dispu-
ter sans risque. Alors seulement , nous
pourrons savoir ce qu'ils ont à dire.

A Constantinople , les Turcs disent

leurs raisons, mais nous n'osons dire les nôtres : là c'est notre tour de ramper. Si les Turcs exigent de nous pour Mahomet, auquel nous ne croyons point, le même respect que nous exigeons pour Jésus-Christ des Juifs qui n'y croient pas davantage, les Turcs ont-ils tort, avons-nous raison ? Sur quel principe équitable résoudrons-nous cette question ?

Les deux tiers du genre humain ne sont ni Juifs, ni Mahométans, ni Chrétiens, & combien de millions d'hommes n'ont jamais ouï parler de Moïse, de Jésus-Christ, ni de Mahomet ? On le nie, on soutient que nos Missionnaires vont par-tout. Cela est bien-tôt dit : mais vont-ils dans le cœur de l'Afrique encore inconnue, & où jamais Européen n'a pénétré jusqu'à présent ? Vont-ils dans la Tartarie méditerranée suivre à cheval les Hordes ambulantes dont jamais étranger n'approche, & qui loin d'avoir ouï parler du Pape, connaissent à peine le grand Lama ? Vont-ils dans les continens immenses de l'Amérique, où des Nations entières ne savent pas encore que des peuples d'un autre monde ont mis le pied dans le leur ? Vont-ils au Japon, dont leurs manœuvres les ont

fait chasser pour jamais, & où leurs prédecesseurs ne sont connus des générations qui naissent, que comme des intrigans rusés, venus avec un zèle hypocrite pour s'emparer doucement de l'Empire? Vont-ils dans les Harems des Princes de l'Asie, annoncer l'Evangile à des milliers de pauvres esclaves? Qu'ont fait les femmes de cette partie du monde pour qu'aucun Missionnaire ne puisse leur prêcher la Foi? Iront-elles toutes en enfer pour avoir été reclusées?

Quand il feroit vrai que l'Evangile est annoncé par toute la terre, qu'y gagneroit-on? La veille du jour que le premier Missionnaire est arrivé dans un pays, il y est sûrement mort quelqu'un qui n'a pu l'entendre. Or, dites-moi ce que nous ferons de ce quelqu'un-là? N'y eût-il dans tout l'univers qu'un seul homme à qui l'on n'auroit jamais prêché Jésus-Christ, l'objection feroit aussi forte pour ce seul homme, que pour le quart du genre humain.

Quand les Ministres de l'Evangile se sont fait entendre aux peuples éloignés, que leur ont-ils dit qu'on pût raisonnablement admettre sur leur parole, & qui ne demandât pas la plus exacte vérifica-

tion? Vous m'annoncez un Dieu né &
 mort il y a deux mille ans à l'autre ex-
 trémité du monde, dans je ne sais quel-
 le petite ville, & vous me dites que tous
 ceux qui n'auront point cru à ce mystère
 seront damnés. Voilà des choses bien
 étranges pour les croire si vite sur la seu-
 le autorité d'un homme que je ne con-
 nois point! Pourquoi votre Dieu a-t-il
 fait arriver si loin de moi les événemens
 dont il vouloit m'obliger d'être instruit?
 Est-ce un crime d'ignorer ce qui se passe
 aux Antipodes? Puis-je deviner qu'il y
 a eu dans un autre hémisphère un peu-
 ple Hébreu & une ville de Jérusalem?
 Autant vaudroit-il m'obliger de savoir
 ce qui se fait dans la Lune. Vous ve-
 nez, dites-vous, me l'apprendre; mais
 pourquoi n'êtes-vous pas venu l'ap-
 prendre à mon pere? ou, pourquoi dam-
 nez-vous ce bon vieillard pour n'en a-
 voir jamais rien su? Doit-il être éter-
 nellement puni de votre paresse, lui
 qui étoit si bon, si bienfaisant, & qui
 ne cherchoit que la vérité? Soyez de
 bonne foi; puis mettez vous à ma pla-
 ce: voyez si je dois, sur votre seul té-
 moignage, croire toutes les choses in-
 croyables que vous me dites, & con-
 cilier

tilier tant d'injustices avec le Dieu juste que vous m'annoncez. Laissez moi, de grace, aller voir ce pays lointain, où s'opérerent tant de merveilles inouies dans celui-ci ; que j'aille savoir pour quoi les habitans de cette Jérusalem ont traité Dieu comme un brigand. Ils ne l'ont pas, dites-vous, reconnu pour Dieu ? Que ferai-je donc, moi qui n'en ai jamais entendu parler que par vous ? vous ajoutez qu'ils ont été punis, dispersés, opprimés, asservis ; qu'aucun d'eux n'approche plus de la même ville. Assurément ils ont bien mérité tout cela : mais les habitans d'aujourd'hui, que disent-ils du déicide de leurs prédécesseurs ? Ils le nient ; ils ne reconnoissent pas non plus Dieu pour Dieu : autant valoit donc laisser les enfans des autres.

Quoi ! dans cette même ville où Dieu est mort, les anciens ni les nouveaux habitans ne l'ont point reconnu, & vous voulez que je le reconnoisse, moi qui suis né deux mille ans après à deux milles lieues de-là ! Ne voyez-vous pas qu'avant que j'ajoute foi à ce livre que vous appellez sacré, & auquel je ne comprends rien, je dois savoir par d'autres que vous quand & par qui il a été fait,

Comment il s'est conservé, comment il vous est parvenu, ce que disent dans le pays, pour leurs raisons, ceux qui le rejettent, quoiqu'ils sachent aussi bien que vous tout ce que vous m'apprenez? Vous sentez bien qu'il faut nécessairement que j'aille en Europe, en Asie, en Palestine, examiner tout par moi-même; il faudroit que je fusse fou pour vous écouter avant ce tems-là.



((99))

CATECHISME

DE

OU

L'HONNÈTE-HOMME,

DIALOGUE

Entre un Caloyer & un Homme de bien;

Traduit du Grec Vulgaire,

Par Dr. L. F. R. C. D. C. D. G.

LE CALOYER

Uis - je vous demander , Mon-
sieur , de quelle religion vous
êtes dans Alep , au milieu de
cette foule de Sectes qui font
ici reçues , & qui servent toutes à faire
fleurir cette grande ville ? Etes - vous Ma-
hométan du rite d'Omar ou de celui d'A-
li ? suivez - vous les dogmes des anciens
Parsis , ou de ces Sabéens si antérieurs aux

Parsis, ou des Bramens qui se vantent d'une antiquité encore plus reculée? seriez-vous Juif ? êtes-vous Chrétien du rite Grec, ou de celui des Arméniens, ou des Cophtes, ou des Latins ?

L'HONNETE-HOMME.

J'adore Dieu; je tâche d'être juste: & je cherche à m'instruire.

LE CALOYER.

Mais ne donnez-vous pas la préférence aux livres Juifs sur le Zenda-Vesta, sur le Védam, sur l'Alcoran ?

L'HONNETE-HOMME.

Je crains de n'avoir pas assez de lumières pour bien juger des livres, & je sens que j'en ai assez pour voir dans le grand livre de la nature, qu'il faut adorer & aimer son maître.

LE CALOYER.

Y a-t-il quelque chose qui vous embarrasse dans les livres Juifs ?

L'HONNETE-HOMME.

Oui; j'avoue que j'ai de la peine à concevoir ce qu'ils rapportent. J'y vois

quelques incompatibilités dont ma foible raison s'étonne.

10. Il me semble difficile que Moysé ait écrit dans un désert le Pentateuque qu'on lui attribue. Si son peuple venoit d'Egypte où il avoit demeuré, dit l'auteur, quatre cens ans, (quoiqu'il se trompe de deux cens) ce livre eût été probablement écrit en Egyptien; & on nous dit qu'il l'étoit en Hébreu.

Il devoit être gravé sur la pierre ou sur le bois; on n'avoit pas du tems de Moysé d'autre maniere d'écrire; c'étoit un art fort difficile qui demandoit de longs préparatifs; il faloit polir le bois ou la pierre; il n'y a pas d'apparence que cet art pût être exercé dans un désert, où selon ce livre même, la horde Juive n'avoit pas de quoi se faire des habits & des souliers, & où Dieu fut obligé de faire un miracle continual pendant quarante années, pour leur conserver leurs vêtemens & leurs chaussures sans dépérissement. Il est si vrai qu'on n'écrivoit que sur la pierre, que l'auteur du livre de Josué dit que le Deutéronome fut écrit sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Apparemment que Josué n'avoit pas intention que ce livre fût durable.

20. Les hommes les plus versés dans l'antiquité pensent que ces livres ont été écrits plus de sept cens ans après Moyse. Ils se fondent sur ce qu'il y est parlé des Rois, & qu'il n'y eut de Rois que long-tems après Moyse ; sur la position des villes, qui est fausse si le livre fut écrit dans le désert, & vraie s'il fut écrit à Jérusalem ; sur les noms de villes ou de bourgades dont il est parlé, & qui ne furent fondées ou appellées du nom qu'on leur donne qu'après plusieurs siecles, &c.

30. Ce qui peut un peu effaroucher dans les écrits attribués à Moyse, c'est que l'immortalité de l'ame, les récompenses & les peines après la mort, sont entièrement inconnues dans l'énoncé de ses loix. Il est étrange qu'il ordonne la maniere dont on doit faire ses déjections, & qu'il ne parle en nul endroit de l'immortalité de l'ame. Seroit-il possible que Moyse inspiré de Dieu eut préféré nos derrières à nos esprits, (a) qu'il eut prescrit la façon d'aller à la garderobe dans le camp Israélite, & qu'il n'eût pas dit un seul mot de la vie éternelle ? Zoroastre antérieur au législateur Juif, dit à Honorez, aimez vos parens, si vous vou-

(a) Deutéronome ch. 23, vs. 12. 13. &c.

lez avoir la vie éternelle ; & le Décalogue dit : (b) *Honore pere & mere, si tu veux vivre longtemps sur la terre.* Il semble que Zoroastre parle en homme divin , & Moyse en homme terrestre.

40. Les événemens racontés dans de Pentateuque étonnent ceux qui ont le malheur de ne juger que par leur raison , & dans qui cette raison aveugle n'est pas éclairée par une gracie particulière. Le premier chapitre de la Genèse est si au dessus de nos conceptions , qu'il fut défendu chez les Juifs de le lire avant vingt cinq ans.

On voit avec un peu de surprise que Dieu vienne se promener tous les jours à midi dans le jardin d'Eden , que les sources de quatre fleuves , éloignées prodigieusement les unes des autres , forment une fontaine dans ce même jardin ; que le serpent parle à Eve , attendu qu'il est le plus subtil des animaux ; & qu'une ânesse , qui ne passe pas pour si subtile , parle aussi plusieurs siècles après ; que Dieu ait séparé la lumiere des ténèbres , comme si les ténèbres étoient quelque chose de réel ; qu'il ait fait la lumiere qui émane du soleil avant le soleil lui-même ; qu'après avoir fait

(b) *Voyez le Sader*

l'homme & la femme il ait ensuite tiré la femme d'une côté de l'homme, qu'il ait mis de la chair à la place de cette côté; qu'il ait condamné Adam à la mort, & toute sa postérité à l'enfer pour une pomme, & qu'il ait mis un signe de sauvegarde à Caïn qui avoit assassiné son frere, & que ce Caïn ait craint d'être tué par les hommes qui peuploient alors la terre, tandis que selon le texte le genre humain étoit borné à la famille d'Adam; que de prétendues cataraètes dans le ciel aient inondé la terre, que tous les animaux soient venus s'enfermer un an dans un cofre.

Après ce nombre prodigieux de fables qui semblent toutes plus absurdes que les métamorphoses d'Ovide, on n'est pas moins surpris que Dieu délivre de la servitude en Egypte, six cens mille combattans de son peuple, sans compter les vieillards, les enfans & les femmes; que ces six cens mille combattans, après les plus éclatans miracles égalés pourtant par les magiciens d'Egypte, s'enfuient au lieu de combattre leurs ennemis; qu'en fuiant ils ne prennent pas le chemin du pays où Dieu les conduit; qu'ils se trouvent entre Memphis & la Mer Rouge; que Dieu leur ouvre cette mer & la leur fas-

se passer à pied sec pour les faire périr dans des déserts affreux , au lieu de les mener dans la terre qu'il leur a promise ; que ce peuple sous la main & sous les yeux de Dieux même demande au frere de Moysé un veau d'or pour l'adorer ; que ce veau d'or soit jetté en fonte en un seul jour ; que Moysé réduise cet or en poudre impalpable , & la fasse avaler au peuple ; que vingt-trois mille hommes de ce peuple se laissent égorger par des Lévites en punition d'avoir érigé ce veau d'or , & qu'Aaron qui l'a jetté en fonte , soit déclaré grand-prêtre pour récompense ; qu'on ait brûlé deux cens cinquante hommes d'une part , & quatorze mille sept cens hommes de l'autre , qui avoient disputé l'encensoir à Aaron ; & que dans une autre occasion Moysé ait encore fait tuer vingt-quatre mille hommes de son peuple.

50. Si on s'en tient aux plus simples connoissances de la Physique , & qu'on ne s'eleve pas jusqu'au pouvoir divin , il sera difficile de penser qu'il y ait eu une eau qui ait fait trever les femmes adulteres , & qui ait respecté les femmes fideles.

On voit encore avec plus d'étonne-

ment un vrai Prophète parmi les idolâtres, dans la personne de Balaam.

6°. On est encore plus surpris que dans un village du petit pays de Madian, le peuple Juif trouve 675000 brebis, 72000 bœufs, 61000 ânes, 32000 pucelles; & on frissonne d'horreur quand on lit que les Juifs, par ordre du Seigneur, massacrerent tous les mâles & toutes les veuves, les épouses & les mères, & ne garderent que les petites filles.

7°. Le soleil qui s'arrête en plein midi pour donner plus de temps aux Juifs de tuer les Amorréens déjà écrasés par une pluie de pierres du Ciel, le Jourdain qui ouvre son lit comme la mer rouge pour laisser passer ces Juifs qui pouvoient passer si aisément à gué, les murailles de Jéricho qui tombent au son des trompettes, tant de prodiges de toute espèce, exigent pour être crus le sacrifice de la raison, & la foi la plus vive. Enfin à quoi aboutissent tant de miracles opérés par Dieu même pendant des siècles en faveur de son peuple? à le rendre presque toujours l'esclave des Nations.

8°. Toute l'histoire de Samson, & de ses amours, & de ses cheveux, & de son lion, & de ses trois cens renards, sem-

ble plus faite pour amuser l'imagination que pour édifier l'esprit. Celles de Jésus & de Jephé semblent barbares.

90. L'histoire des Rois est un tissu de cruautés & d'assassinats qui fait saigner le cœur. Presque tous les faits sont incroyables. Le premier Roi Juif Saül ne trouve chez son peuple que deux épées, & son successeur David laisse plus de vingt milliards d'argent comptant. Vous dites que ces livres sont écrits par Dieu même ; vous savez que Dieu ne peut mentir. Donc si un seul fait est faux, tout le livre est une imposture.

100. Les Prophètes ne sont pas moins révoltans pour un homme qui n'a pas le don de pénétrer le sens caché & allégorique des prophéties. Il voit avec peine Jérémie se charger d'un bât & d'un collier, & qui se fait lier avec des cordes ; Osée à qui Dieu commande en termes formels de faire des fils de putain à une putain publique, & d'en faire ensuite à une femme adultere ; Isaïe qui marche tout nud dans la place publique ; Ezéchiel qui se couche trois cens quatre-vingt dix jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, qui mange un livre de parchemin, qui couvre son pain d'excréments d'homme, & ensuite

de bouize de vache; Oolla & Oliba qui établissent un bordel & à qui Dieu dit qu'elles n'aiment que les membres d'un âne & le sperme d'un cheval. Certainement si le lecteur n'est pas instruit des usages du pays & de la maniere de prophétiser, il peut craindre d'être scandalisé; & quand il voit Elisée faire dévorer quarante enfans par des ours pour l'avoir appellé tête chauve, un châtiment si peu proportionné à l'offense peut lui inspirer plus d'horreur que de respect.

Pardonnez-moi donc si les livres Juifs m'ont causé quelque embarras. Je ne veux pas avilir l'objet de votre vénération; j'avoue même que je peux me tromper sur les choses de bienféance & de justice qui ne sont peut-être pas les mêmes dans tous les tems; je me dis que nos mœurs sont différentes de celles de ces siecles reculés. Mais peut-être aussi, la préférence que vous avez donnée au Nouveau Testament sur l'Ancien, peut servir à justifier mes scrupules. Il faut bien que la loi des Juifs ne vous ait pas paru bonne, puisque vous l'avez abandonnée. Car si elle étoit réellement bonne, pourquoi ne l'auriez-vous pas toujours suivie? & si elle étoit mauvaise, comment étoit-elle divine?

L'E C A L O Y E R.

L'Ancien Testament a ses difficultés. Mais vous m'avouez donc que le Nouveau Testament ne fait pas naître en vous les mêmes doutes & les mêmes scrupules que l'Ancien ?

L'HONNETE-HOMME.

Je les ai lus tous deux avec attention ; mais souffrez que je vous expose les inquiétudes où me jette mon ignorance. Vous les plaindrez, & vous les calmerez.

Je me trouve ici avec des Chrétiens Arméniens, qui disent qu'il n'est pas permis de manger du liévre, avec des Grecs qui assurent que le St. Esprit ne procede point du fils, avec des Nestoriens qui nient que Marie soit mère de Dieu, avec quelques Latins qui se vantent qu'au bout de l'Occident les Chrétiens d'Europe pensent tout autrement que ceux d'Asie & d'Afrique. Je sçais que dix ou douze sectes en Europe s'anathématisent les unes les autres ; les Musulmans qui m'entourent, regardent d'un œil de mépris & d'horreur tous ces Chrétiens, que cependant ils tolerent. Les Juifs ont également en exécration les Chrétiens & les Musulmans ; les Guébres les méprisent

tous ; & le peu qui reste de Sabéens ne voudroient manger avec aucun de ceux que je vous ai nommés : le Brafné ne peut souffrir ni Sabéens, ni Guébres, ni Chrétiens, ni Mahométans, ni Juifs.

J'ai cent fois souhaité que Jésus-Christ, en venant s'incarner en Judée, eût réuni toutes ces sectes sous ses loix. Je me suis demandé pourquoi étant Dieu il n'a pas usé des droits de la Divinité ? pourquoi en venant éclairer tous les hommes, il a laissé presque tous les hommes dans l'erreur ?

Je scias que je ne suis rien ; je scias que du fond de mon néant je ne dois pas interroger l'Etre des Etres ; mais il m'est permis comme à Job, d'élever mes respectueuses plaintes du sein de ma misere.

Que voulez-vous que je pense quand je vois deux généalogies de Jésus directement contraires l'une à l'autre & que ces généalogies, qui sont si différentes dans les noms & dans le nombre de ses ancêtres, ne sont pourtant pas la sienne, mais celle de son pere Joseph qui n'est pas son pere ?

Je donne la torture à mon esprit pour comprendre comment un Dieu est mort. Je lis les livres sacrés & les livres profanes de ces temps-là ; un seul de ces livres

sacrés me dit qu'une étoile nouvelle parut en Orient, & conduisit des Mages aux pieds de Dieu qui venoit de naître. Aucun livre profane ne parle de cet événement à jamais mémorable, qui semble devoir avoir été apperçu par la terre entière, & manqué dans les fastes de tous les Etats. Un Evangéliste me dit qu'un Roi nommé Hérode, à qui les Romains maîtres du monde connu, avoient donné la Judée, entendit dire que l'enfant qui yenoit de naître dans une étable, devoit être Roi des Juifs; mais comment, & à qui, & sur quel fondement entendit-il dire cette étrange nouvelle? Est-il possible que ce Roi qui n'avoit pas perdu le sens, ait imaginé de faire égorger tous les petits enfans du pays, pour envelopper dans le massacre un enfant obscur? Y-a-t-il un exemple sur la terre d'une faute si abominable & si insensée?

Je vois que les Evangiles qui nous tentent se contredisent presque à chaque page. J'ouvre l'histoire de Joseph, auteur presque contemporain; Joseph parent de Marie aimée sacrifiée par Hérode, Joseph ennemi naturel de ce Prince; il ne dit pas un mot de cette aventure; il est Juif, & il ne parle pas même de ce Jésus né chez les Juifs.

Que d'incertitudes m'accablent dans la recherche importante de ce que je dois adorer, & de ce que je dois croire ! Je lis les écritures, & je n'y vois nulle part que Jésus, reconnu depuis pour Dieu, se soit jamais appellé Dieu ; je vois même tout le contraire ; il dit que son pere est plus grand que lui, que le pere seul sait ce que le fils ignore. Et comment encore ces mots de pere & de fils se doivent-ils entendre chez un peuple, où par les fils de Bérial on vouloit dire les méchants, & par les fils de Dieu on désignoit les hommes justes ? J'adopte quelques maximes de la morale de Jésus ; mais quel législateur enseigna jamais une mauvaise morale ? dans quelle religion l'adultere, le larcin, le meurtre, l'imposture ne sont-ils pas défendus ? le respect pour les parens, l'obéissance aux loix, la pratique de toutes les vertus expressément ordonnées ?

Plus je lis, plus mes peines redoublent. Je cherche des prodiges dignes d'un Dieu, attestés par l'univers. J'ose dire avec cette naïveté douloureuse qui craint de blasphémer, que des Diables envoyés dans le corps d'un troupeau de cochons, de l'eau changée en vin en faveur de gens qui étoient ivres, un figuier séché pour n'avoir

n'avoit pas porté des figties avant le temps &c. ne remplissent pas l'idée que je m'étois faite du maître de la nature, annonçant & prouvant la vérité par des miracles éclatans & utiles. Puis je adorer ce maître de la nature dans un Juif qu'on dit transporté par le Diable sur le haut d'une montagne dont on découvre tous les Royaumes de la terre ?

Je lis les paroles qu'on rapporte de lui, j'y vois une prochaine arrivée du Royaume des Cieux, figurée par un grain de moutarde, par un filet à prendre des poissons, par de l'argent mis à usure, par un souper auquel on fait entrer par force des borgnes & des boiteux ; Jésus dit qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieux tonneaux, que l'on aime mieux le vin vieux que le nouveau. Est-ce ainsi que Dieu parle ?

Enfin, comment puis-je reconnoître Dieu dans un Juif de la populace, condamné au dernier supplice pour avoir mal parlé des Magistrats à cette populace, & suant d'une sueur de sang, dans l'angoisse & dans la frayeur que lui inspiroit la mort ? Est-ce là Platon, est-ce là Socrate, ou Antonin, ou Epictète, ou Zaleucus, ou Salon, ou Confucius ? Qui de tous ces sages n'a écrit, n'a parlé d'u-

ne maniere plus conforme aux idées que nous avons de la sagesse ? Et comment pouvons nous juger autrement que par nos idées ?

Quand je vous ai dit que j'adoptois quelques maximes de Jésus, vous avez dû sentir que je ne puis les adopter toutes. J'ai été affligé en lisant : *Je suis venu apporter le glaive, & non la paix : je suis venu diviser le fils & le pere, la fille, la mere & les parens.* Je vous avoue que ces paroies m'ont saisi de douleur & d'effroi : & si je regardois ces paroies comme une prophétie, je croirois en voir l'accomplissement dans les querelles qui ont divisé les Chrétiens dès les premiers temps, dans les guerres civiles qui leur ont mis les armes à la main pendant tant de siecles, dans les assassinats de tant de Princes, dans les horribles malheurs de tant de familles.

J'avoue encore que des mouemens d'indignation & de pitié se sont élevés dans mon cœur, quand j'ai vu Pierre faire apporter à ses pieds l'argent de ses sectateurs. Ananie & Saphire ont gardé quelque chose pour eux du prix de leur champ ; ils ne l'ont pas dit ; & Pierre les punit en faisant mourir subitement le mari & la femme. Hélas ! ce n'étoit pas

là le miracle que j'attendois de ceux qui disent qu'ils ne veulent pas la mort du pécheur , mais sa conversion. J'ai osé penser que si Dieu faisoit des miracles , ce seroit pour guérir les hommes , & non pas pour les tuer ; ce seroit pour les corriger , & non pour les perdre ; qu'il est un Dieu de miséricorde , & non un tyran homicide. Ce qui m'a le plus révolté dans cette histoire , c'est que Pierre ayant fait mourir Ananie , & voyant Saphire sa femme , ne l'avertit pas , ne lui dit pas : Gardez-vous de réserver pour vous quelques oboles ; si vous en avez , avouez tout : donnez tout , craignez le sort de votre mari : au contraire , il la fait tomber dans le piege ; il me semble qu'il se réjouisse de frapper une seconde victime. Je vous avoue que cette aventure m'a toujours fait dresser les cheveux , & que je ne me suis consolé que quand j'en ai vu l'impossibilité & le ridicule.

Puisque vous me permettez de vous expliquer mes pensées , je continue , & je dis que je n'ai trouvé aucune trace du Christianisme dans l'histoire de Jésus. Les quatre Evangiles qui nous restent sont en opposition sur plusieurs faits ; mais ils attestent uniformément que Jésus fut soumis à la loi de Moïse , depuis le moment de

sa naissance jusqu'à celui de sa mort: Tous ses disciples fréquenterent la Sinagogue; ils préchoient une réforme, mais ils n'annonçoient pas une religion différente; les Chrétiens ne furent absolument séparés des Juifs que longtemps après. Dans quel temps précis Dieu voulut-il donc qu'on cessât d'être Juif & qu'on fût Chrétien? Qui ne voit que le temps à tout fait, que tous les dogmes sont venus les uns après les autres?

Si Jésus avoit voulu établir une Eglise Chrétienne, n'en eût-il pas enseigné les loix? n'auroit-il pas lui-même établi tous les rites? n'auroit-il pas annoncé les sept sacremens dont il ne parle pas? n'auroit-il pas dit, je suis Dieu, engendré & non fait; le St. Esprit procede de mon pere sans être engendré; j'ai deux volontés & une personne; ma mere est mere de Dieu? Au contraire, il dit à sa mere, *femme, qu'y-a-t-il entre vous & moi?* Il n'établit ni dogme, ni rit, ni hiérarchie; ce n'est donc pas lui qui a fait sa religion.

Quand les premiers dogmes commencent à s'établir, je vois les Chrétiens soutenir ces dogmes par des livres supposés; ils imputent aux Sibylles des vers acrostiches sur le Christianisme; ils forgent des

histoires , des prodiges dont l'absurdité est palpable. Telle est , par exemple , l'histoire de la nouvelle ville de Jérusalem bâtie dans l'air , dont les murailles avoient cinq cens lieues de tour & de hauteur , qui se promenoit sur l'horison pendant toute la nuit , & qui disparaisoit au point du jour. Telle est la querelle de Pierre & de Simon le magicien devant Néron ; tels sont cent contes non moins absurdes.

Que de miracles puériles on a forgés ! que de faux martyrs , que de légendes ridicules ! *Portenta Judaica rides.*

Comment celui qui a écrit la légende de Luc sous le nom de bonne nouvelle , a-t-il eu le front de dire au chap. 21. que la génération dans laquelle il vivoit ne passeroit pas sans que les vertus des cieux fussent ébranlées , sans qu'il y eût des signes dans le Soleil , dans la Lune & dans les étoiles , sans qu'enfin Jésus vînt dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté ? Certainement il n'y eut ni signe dans le Soleil , dans la Lune & dans les étoiles , ni de vertu des Cieux ébranlée , ni de Jésus venant majestueusement dans les nuées.

Comment le fanatique qui rédigea les

Epitres de Paul , est-il assez téméraire pour lui faire dire ? » (*) *J'ai appris de Jésus que nous qui vivons nous sommes réservés pour son avénement : sitôt que le signal aura été donné par la trompette , ceux qui sont morts en Jésus ressusciteront les premiers , puis nous autres qui sommes vivans nous serons emportés avec eux dans l'air pour aller au devant de Jésus.*

Cette belle prédiction s'est-elle accomplie ? Paul & les Juifs Chrétiens allerent-ils dans l'air au devant de Jésus au son de la trompette ? Et où , s'il vous plaît , Paul avoit-il appris de Jésus ces merveilleuses choses , lui qui ne l'avoit jamais vu , lui qui avoit servi de satellite & de bourreau contre ses disciples , lui qui avoit aidé à lapider St. Etienne ? Avoit-il parlé à Jésus quand il fut ravi au troisième Ciel ? Et qu'est - ce que ce troisième Ciel ? est - ce Mercure ou Mars ? En vérité si on lisoit avec attention , on seroit saisi d'horreur & de pitié à chaque page.

LE CALOYER.

Mais si ce livre fait un tel effet sur les

(*) 1^e. aux Thessalon.

lecteurs, comment a-t-on pu croire à ce livre? comment a-t-il converti tant de milliers d'hommes?

L'HONNETE-HOMME.

C'est qu'on ne lisoit pas. Est-ce par la lecture qu'on persuade à dix millions de paysans que trois font un, que Dieu est dans un morceau de pâte, que cette pâte disparaît, & que c'est Dieu lui-même qui est fait sur le champ par un homme? C'est par la conversation, par la prédication, par les cabales, c'est en séduisant des femmes, & des enfans, c'est par des impostures, par des récits miraculeux qu'on vient aisément à bout d'établir un petit troupeau. Les livres des premiers Chrétiens étoient très-rares, il étoit défendu de les communiquer aux Catéchumenes; on étoit initié secrètement aux mystères des Chrétiens comme à ceux de Cérès. Le petit peuple courroit avidement après des gens qui lui persuadoient que non seulement tous les hommes étoient égaux, mais qu'un Chrétien étoit bien supérieur à un Empereur Romain.

Toute la terre alors étoit divisée en petites associations, Egyptiennes, Grecques, Syriennes, Romaines, Juives &c. La secte des Chrétiens eut tous les avan-

tagés possibles dans la population. Il suffisait de trois ou quatre têtes échauffées comme celle de Paul pour attirer la canaille. Bientôt après vinrent des hommes adroits qui se mirent à la tête. Presque toutes les sectes se font ainsi établies, excepté celle de Mahomet, la plus brillante de toutes, qui seule entre tant d'établissements humains sembla être en naissant sous la protection de Dieu, puisqu'el le ne dut son existence qu'à des victoires.

Encore la religion Musulmane est-elle après douze cents ans ce qu'elle fut sous son fondateur, on n'y a rien changé. Les loix écrites par Mahomet lui-même subsistent dans toute leur intégrité. Son Alcoran est autant respecté en Perse qu'en Turquie, autant dans l'Afrique que dans les Indes ; on l'observe partout à la lettre, on n'est divisé que sur le droit de succession entre Ali & Omar. Le Christianisme au contraire est différent en tout de la religion de Jésus. Ce Jésus fils d'un charpentier de village, n'écrivit jamais rien, & probablement il ne savoit ni lire, ni écrire. Il n'agit, vécut, mourut Juif dans l'observance de tous les rites Juifs ; circoncis, sacrifiant suivant la loi Mosaique, mangeant l'agneau pascal avec des laïques, s'abstenant de manger

du porc, de l'ixion & du griffon, comme aussi du lievre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu, selon la loi Mosaïque. Vous autres au contraire, vous osez croire que le lievre a le pied fendu, & qu'il ne rumine pas, vous en mangez hardiment; vous faites rôtir un ixion & un griffon quand vous en trouvez; vous n'êtes point circoncis, vous ne sacrifiez point; aucune de vos fêtes ne fut instituée par votre Jésus. Que pouvez-vous avoir de commun avec lui?

LE CALOYER.

J'avoue que je serois un imposteur bien effronté si j'osois vous soutenir que le christianisme d'aujourd'hui ressemble à celui des premiers siecles, & celui de ces premiers siecles à la religion de Jésus. Mais vous m'avouerez aussi que Dieu a pu ordonner toutes ces variations.

L'HONNETE-HOMME.

Dieu varier! Dieu changer! Cette idée me paroît un blasphème. Quoi! le Soleil de Dieu est toujours le même, & sa religion seroit une suite de vicissitudes! Quoi! vous la feriez ressembler à ces gouvernemens misérables qui donnent tous les jours des édits nouveaux & con-

tradictoires ? Il auroit donné un édit à Adam, un autre à Seth, un troisième à Noë, un quatrième à Abraham, un cinquième à Moyse, un sixième à Jésus, & de nouveaux édits encore à chaque Concile ; & tout auroit changé depuis la défense de manger du fruit de l'arbre de science du bien & du mal, jusqu'à la bulle *Unigenitus* du Jésuite le Tellier ! Croyez - moi, tremblez d'outrager Dieu en l'accusant de tant d'inconstance, de foi-blesse, de contradiction, de ridicule, & même de méchanceté.

LE CALOYER.

Si toutes ces variations sont l'ouvrage des hommes, convenez que la morale au moins est de Dieu, puisqu'elle est toujours la même.

L'HONNETE - HOMME.

Tenons - nous - en donc à cette morale. Mais que les Chrétiens l'ont corrompue ! Qu'ils ont cruellement violé la loi naturelle enseignée par tous les législateurs, & gravée au cœur de tous les hommes !

Si Jésus a parlé de cette loi aussi ancienne que le monde, de cette loi établie chez le Huron, comme chez le Chinois, *aimé ton prochain comme toi-même*, la loi

des Chrétiens a été, *déteste ton prochain comme toi-même*; Athanasiens, persécutez les Eusébiens, & soyez persécutés; Ciriiliens, écrasez les enfans des Nestoriens contre les murs; Guelfes & Gibelins, faites une guerre civile de cinq cens années pour savoir si Jésus a ordonné au prétendu successeur de Simon Barjone de détrôner les Empereurs & les Rois, & si Constantin a cédé l'Empire au Pape Silvestre. Papistes, suspendez à des potences hautes de trente pieds, déchirez, brûlez des malheureux qui ne croient pas qu'un morceau de pâte soit changé en Dieu à la voix d'un Capucin ou d'un Récollet, pour être mangé sur l'autel par des souris si on laisse le ciboire ouvert. Poltrot, Baltazar Gérard, Jaques Clément, Châtel, Guignard, Ravaillac, aguisez vos sacrés poignards, chargez vos saints pistolets; Europe, nage dans le sang, tandis que le Vicaire de Dieu Alexandre VI. souillé de meurtres & d'empoisonnemens dort dans les bras de sa fille Lucrece, que Léon X. nage dans les plaisirs, que Paul III. enrichit son bastard des dépouilles des nations, que Jules III. fait son porte-singe Cardinal (dignité plus convenable encore au singe qu'au porteur,) tandis que Pie IV. fait

étrangler le Cardinal Caraffe, que Pie V. fait gémir les Romains sous les rapines de son bâtard Buon Compagno, que Clément VIII. donne le fouet au grand Henri IV. sur les fesses des Cardinaux d'Ofiat & du Perron. Mêlez partout le ridicule de vos farces Italiennes à l'horreur de vos brigandages : & puis, envoyez frère Trigaut, & frère Bouvet prêcher *la bonne nouvelle* à la Chine.

LE CALOYER.

Je ne puis condamner vôtre zèle. La vérité contre laquelle on se débat en vain me force de convenir d'une partie de ce que vous dites ; mais enfin, convenez aussi que parmi tant de crimes il y a eu de grandes vertus. Faut-il que les abus vous aigrissent, & que les bonnes loix ne vous touchent pas ? ajoutez à ces bonnes loix des miracles qui sont la preuve de la divinité de Jésus-Christ.

L'HONNETE-HOMME.

Des miracles ? juste ciel ! & quelle religion n'a pas ses miracles ? tout est prodige dans l'antiquité. Quoi ! vous ne croyez pas aux miracles rapportés par les Hérodotes & les Tite-Lives, par cent auteurs respectés des nations, & vous

croyez à des avantures de la Palestine, racontées, dit-on, par Jean & par Marc, dans des livres ignorés pendant trois cens ans chez les Grecs & les Romains, dans des livres faits sans doute longtems après la destruction de Jérusalem, comme il est prouvé par ces livres mêmes qui fourmillent de contradictions à chaque page? Par exemple, il est dit dans l'Evangile de St. Mathieu que le sang de Zacharie fils de Barac massacré entre le temple & l'autel retombera sur les Juifs. Or on voit dans l'histoire de Flavien Joseph que ce Zacharie fut tué en effet entre le temple & l'autel pendant le siège de Jérusalem par Titus. Donc cet Evangile ne fut écrit qu'après Titus. Et pourquoi Dieu auroit-il fait ces miracles, pour être condamné à la mort chez les Juifs? Quoi? Il auroit ressuscité des morts, & il n'en eut recueilli d'autre fruit que de mourir lui-même, & de mourir du détnier supplice? S'il eût opéré ces prodiges, c'eût été pour faire contester sa divinité. Songez-vous bien ce que c'est que d'accuser Dieu de s'être fait homme inutilement, & d'avoir ressuscité des morts pour être pendu? Quoi! des milliers de miracles en faveur des Juifs pour les rendre esclaves, & des miracles

de Jésus, pour faire mourir Jésus en croix! Il y a de l'imbécillité à le croire & une fureur bien criminelle à l'enseigner quand on ne le croit pas.

L E C A L O Y E R.

Je ne nie pas que vos objections ne soient fondées; & je sens que vous raisonnez de bonne foi; mais enfin, convenez qu'il faut une religion aux hommes.

L' H O N N E T E - H O M M E.

Sans doute, l'ame demande cette nourriture, mais pourquoi la changer en poison ? pourquoi étouffer la simple vérité dans un amas d'indignes mensonges ? pourquoi soutenir ces mensonges par le fer & par les flammes ? Quelle horreur infernale ! Ah, si votre religion étoit de Dieu, la soutiendriez-vous par des bourreaux ? Le Géometre a-t-il besoin de dire : Croi, ou je te tue ? La religion entre l'homme & Dieu est l'adoration & la vertu ; c'est entre le Prince & les sujets une affaire de police ; ce n'est que trop souvent d'homme à homme un commerce de fourberie. Adorons Dieu sincèrement, simplement, & ne trompons personne. Oui, il faut une religion ; mais il la faut pure, raisonnable,

universelle ; elle doit être comme le soleil qui est pour tous les hommes , & non pas pour quelque petite province privilégiée. Il est absurde , odieux , abominable d'imaginer que Dieu éclaire tous les yeux , & qu'il plonge presque toutes les ames dans les ténèbres . Il n'y a qu'une probité commune à tout l'univers ; il n'y a donc qu'une religion . Et quelle est-elle ? vous le savez , c'est d'adorer Dieu & d'être juste .

L E C A L O Y E R

Mais comment croyez-vous donc que ma religion s'est établie ?

L'HONNETE-HOMME.

Comme toutes les autres . Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination faible . Le troupeau s'augmente ; le fanatisme commence , la fourberie achève . Un homme puissant vient : il voit une foule qui s'est mise une selle sur le dos & un mords à la bouche : il monte sur elle & la conduit . Quand une fois la religion nouvelle est reçue dans l'Etat , le gouvernement n'est plus occupé qu'à proscrire tous les moyens par lesquels elle s'est établie . Elle a commencé par des assen-

blées secrètes , on les défend. Les premiers Apôtres ont été expressément envoyés pour chasser les Diables : on défend les Diables. Les Apôtres se faisoient apporter l'argent des prosélites : celui qui est convaincu de prendre ainsi de l'argent , est puni. Ils disoient qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; & sur ce prétexte ils bravoient les loix. Le gouvernement maintient que suivre les loix c'est obéir à Dieu. Enfin , la politique tâche sans cesse de concilier l'erreur reçue & le bien public.

LE CALOYER.

Mais vous allez en Europe. Vous serez obligé de vous conformer à quelqu'un des cultes reçus.

L'HONNETE-HOMME.

Quoi donc , ne pourrai-je faire en Europe , comme ici , adorer paisiblement le Créateur de tous les mondes , le Dieu de tous les hommes ; celui qui a mis dans mon cœur l'amour de la vérité & de la justice ?

LE CALOYER.

Non , vous risqueriez trop ; l'Europe est

est divisée en factions, il faudra en choisir une.

L'HONNETE-HOMME.

Des factions quand il s'agit de la vérité universelle, quand il s'agit de Dieu !

LE CALOYER.

Tel est le malheur des hommes. On est obligé de faire comme eux, ou de les fuir ; je vous demande la préférence pour l'Eglise Grecque.

L'HONNETE-HOMME.

Elle est esclave.

LE CALOYER.

Voulez-vous vous soumettre à l'Eglise Romaine ?

L'HONNETE-HOMME.

Elle est tyrannique. Je ne veux ni d'un Patriarche Simoniaque, qui achète sa honteuse dignité d'un Grand-Visir, ni d'un Prêtre qui s'est crû pendant sept cens ans le maître des Rois.

LE CALOYER.

Il n'appartient pas à un Religieux, tel

(130)

que je les suis, de vous proposer la Religion Protestante.

L'HONNETE-HOMME.

C'est peut-être celle de toutes que j'adopterois le plus volontiers, si j'étois réduit au malheur d'entrer dans un parti.

LE CALOYER.

Pourquoi ne lui pas préférer une Religion plus ancienne?

L'HONNETE-HOMME.

Elle me paroît bien plus ancienne que la Romaine.

LE CALOYER.

Comment? pouvez-vous supposer que St. Pierre ne soit pas plus ancien que Luther, Zwingle, Oecolampade, Calvin, & les réformateurs d'Angleterre, de Danemark, Suede &c.

L'HONNETE-HOMME.

Il me semble que la Religion Protestante n'est inventée ni par Luther, ni par Zwingle; il me semble qu'elle se rapproche plus de sa source que la Religion Romaine, qu'elle n'adopte que ce qu'il se

trouve expressément dans l'Evangile des Chrétiens ; tandis que les Romains ont chargé le Culte de cérémonies & de dogmes nouveaux. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir que le législateur des Chrétiens n'institua point de fêtes, n'ordonna point qu'on adorât des images & des os de morts, ne vendit point d'indulgences, ne reçut point d'annates, ne conféra point de bénéfices, n'eut aucune dignité temporelle, n'établit point une inquisition pour soutenir ses loix, ne maintint point son autorité par le fer des bourreaux. Les Protestans réprouvent toutes ces nouveautés scandaleuses & funestes ; ils sont par-tout soumis aux Magistrats, & l'Eglise Romaine lutte depuis huit cens ans contre les Magistrats. Si les Protestans se trompent comme les autres dans le principe, ils ont moins d'erreurs dans les conséquences ; & puisqu'il faut traiter avec les hommes, j'aime à traiter avec ceux qui trompent le moins.

L E C A L O Y E R.

Il semble que vous choisissiez une Religion comme on achète des étoffes chez les marchands : vous allez chez celui qui vend le moins cher.

L'HONNETE-HOMME.

Je vous ai dit ce que je préférerois, s'il me faloit faire un choix selon les rôles de la prudence humaine ; mais ce n'est point aux hommes que je dois m'adresser, c'est à Dieu seul ; il parle à tous les cœurs, nous avons tous un droit égal à l'entendre. La conscience qu'il a donnée à tous les hommes est leur loi universelle. Les hommes sentent d'un pole à l'autre qu'on doit être juste, honorer son pere & sa mere, aider ses semblables, tenir ses promesses ; ces loix sont de Dieu, les simagrées sont des mortels. Toutes les religions different comme les gouvernemens ; Dieu permet les uns & les autres. J'ai cru que la maniere extérieure dont on l'adore ne peut ni le flatter, ni l'offenser, pourvu que cette adoration ne soit ni superstitieuse envers lui, ni barbare envers les hommes.

N'est-ce pas en effet offenser Dieu, que de penser qu'il choisisse une petite nation chargée de crimes pour sa favorite, afin de démêler toutes les autres ? que l'assassin d'Urie soit son bien-aimé, & que le pieux Antonin lui soit en horreur ? n'est-ce pas la plus grande absurdité de penser que l'Etre suprême punira à jamais

un Caloyer pour avoir mangé du lievre, ou un Turc pour avoir mangé du porc? Il y a eu des peuples qui ont mis, dit-on, les oignons au rang des Dieux; il y en a d'autres qui ont prétendu qu'un morceau de pâte étoit changé en autant de Dieux que de miettes. Ces deux extrêmes de la démence humaine font également pitié; mais que ceux qui adoptent ces rêveries osent persécuter ceux qui ne les croient pas, c'est-là ce qui est horrible. Les anciens Parsis, les Sabéens, les Egyptiens, les Grecs ont admis un Enfer: cet Enfer est sur la terre, & ce sont les persécuteurs qui en sont les Démons.

LE CALOYER.

Je déteste la persécution, la contrainte autant que vous; & grace au Ciel, je vous ai déjà dit que les Turcs sous qui je vis en paix ne persécutent personne.

L'HONNETE-HOMME.

Ah! puissent tous les peuples d'Europe suivre l'exemple des Turcs!

LE CALOYER.

Mais j'ajoute qu'étant Caloyer, je ne

(134)

puis vous proposer d'autre religion que celle que je professe au mont Athos. 110

L'HONNETE-HOMME.

Et moi j'ajoute qu'étant homme je vous propose la religion qui convient à tous les hommes , celle de tous les Patriarches & de tous les Sages de l'antiquité , l'adoration d'un Dieu , la justice , l'amour du prochain , l'indulgence pour toutes les erreurs , & la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie. C'est cette religion digne de Dieu , que Dieu a gravée dans tous les cœurs. Mais certes il n'y a pas gravé que trois font un , qu'un morceau de pain est l'Éternel , & que l'ânesse de Balaam a parlé.

LE CALOYER.

Ne m'empêchez pas d'être Caloyer.

L'HONNETE-HOMME.

Ne m'empêchez pas d'être honnête-homme.

LE CALOYER.

Je sers Dieu selon l'usage de mon couvent.

L'HONNETE-HOMME.

Et moi selon ma conscience. Elle me dit de le craindre, d'aimer les Caloyers, les Derviches, les Bonzes & les Tala-poins, & de regarder tous les hommes comme mes frères.

LE CALOYER.

Allez, allez, tout Caloyer que je suis, je pense comme vous.

L'HONNETE-HOMME.

Mon Dieu, bénissez ce bon Caloyer.

LE CALOYER.

Mon Dieu, bénissez cet honnête-homme.



S E R M O N

D E S C I N Q U A N T E.

On l'attribue à *Mr. du Martaine ou
Du Marfay*, d'autres à *La-Métrie* ;
mais il est d'un grand Prince
très-instruit.

Cinquante personnes instruites (*), pieuses & raisonnables, s'assemblent depuis un an, tous les Dimanches, dans une ville peuplée & commerçante. Elles font des prières après lesquelles un membre de la Société prononce un discours. Ensuite on dîne : & après le repas on fait une Collecte pour les pauvres : chacun présente à son tour, c'est au président à faire la priere, & à prononcer le Sermon.

Voici une de ces prières & un de ces Sermons. Si la semence de ces paroles tombe dans une bonne terre, on ne doute pas qu'elle ne fructifie.

(*) *Le fait est très vrai.*

P R I E R E.

Dieu de tous les globes & de tous les êtres, la seule priere qui puisse vous convenir est la soumission. Car que demander à celui qui a tout ordonné, tout prévu, tout enchaîné depuis l'origine des choses ? Si pourtant il est permis de représenter ses besoins à un pere, conservez dans nos cœurs cette soumission même, conservez-y votre religion pure, écartez de nous toute superstition. Si on peut vous insulter par des sacrifices indignes, abolissez ces infâmes mystères; Si on peut déshonorer la Divinité par des fables absurdes, périssent ces fables à jamais. Si les jours du Prince & du Magistrat ne sont pas comptés de toute éternité, prolongez leurs jours. Conservez la pureté de nos mœurs, l'amitié que nos frères se portent, la bienveillance qu'ils ont pour tous les hommes, leur obéissance pour les loix, & leur sagesse dans la conduite privée: qu'ils vivent & qu'ils meurent, en n'adorant qu'un seul Dieu, rémunérateur du bien, vengeur du mal, un Dieu qui n'a pu naître ni mourir, ni avoir des associés: mais qui a dans ce monde trop de rebelles.

S E R M Q N.

Mes freres, la religion est la voix secrete de Dieu qui parle à tous les hommes ; elle doit tous les réunir & non les diviser. Donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple , est fausse. La nôtre est dans son principe celle de l'univers entier : car nous adorons un Etre Suprême, comme toutes les nations l'adorent ; nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent ; & nous rejettons tous les mensonges que les peuples se reprochent les uns aux autres. Ainsi d'accord avec eux tous dans le principe qui les concilie, nous différons d'eux tous dans les choses où ils se combattent. Il est impossible que le point dans lequel tous les hommes de tous les temps se réunissent, ne soit l'unique centre de la vérité ; & que les points dans lesquels ils different tous, ne soient les étendarts du mensonge. La religion doit être conforme à la morale, & universelle comme elle. Ainsi toute religion dont les dogmes offensent la morale est certainement fausse. C'est sous ce double aspect de perversité & de fausseté que nous examinerons dans ce discours les livres des Hébreux,

& de ceux qui leur ont succédé. Voynons d'abord si ces livres sont conformes à la morale, & ensuite nous verrons s'ils peuvent avoir quelque ombre de vraisemblance. Les deux premiers points seront pour l'Ancien Testament, & le troisième pour le Nouveau.

PREMIER POINT.

Abominations des Juifs.

Vous savez, mes frères, quelle horreur nous a saisis, lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les crimes contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice & la raison universelle, que non seulement on trouve dans chaque chapitre, mais que pour comble d'horreur on y trouve conférés.

Premièrement, sans parler de l'injustice extravagante dont on osé charger l'Être suprême d'avoir donné la parole à un serpent pour séduire une femme, & pour persécuter l'innocente postérité de cette femme, suivons pied à pied toutes les horreurs historiques qui révoltent la nature & le bon sens.

Un des premiers Patriarches, Loth, neveu d'Abraham reçoit chez lui deux Anges déguisés en pèlerins : tous les habitans de Sodome conçoivent des désirs impudiques pour ces deux Anges. Loth qui avoit deux jeunes filles promises en mariage, offre de les prostituer au peuple à la place de ces deux étrangers. Il falloit que ces filles fussent étrangement accoutumées à se prostituer, puisque la première chose qu'elles font après que leur ville a été consumée par une pluie de feu, & que leur mère a été changée en statue de sel, est d'envoyer leur père deux nuits de suite pour coucher avec lui l'une après l'autre. Cela est imité de l'ancienne fable Arabique de Cinira, & de Mirra ; mais dans cette fable bien plus honnête, Mirra est punie de son crime, au lieu que les deux filles de Loth sont récompensées par la plus grande & la plus chère des bénédictions selon l'esprit Juif ; elles sont mères d'une nombreuse postérité.

Nous n'insisterons pas sur le mensonge d'Isaac le père des justes, qui dit que sa femme est sa sœur, soit qu'il ait renouvelé ce mensonge d'Abraham, soit qu'Abraham fût coupable en effet d'avoir fait de sa sœur sa propre femme. Mais arrê-

tons-nous un moment au Patriarche Jacob , qu'on nous donne comme l'exemple des justes. Il force son frere qui meurt de faim à lui céder son droit d'ainesse pour une assiette de lentilles ; ensuite il trompe son vieux pere Isaac au lit de la mort. Après avoir trompé son pere , il trompe & il vole son beau-pere Laban. C'est peu d'épouser les deux sœurs , il couche avec toutes ses servantes. Et son Dieu bénit cette incontinence & ces fourberies.

Quelles sont les actions des enfans d'un tel pere ? Dina sa fille plaît à un Prince de Sichem , & il est vraisemblable qu'elle aime ce Prince puisqu'elle couche avec lui. Le Prince la demande en mariage ; on la lui accorde , à condition qu'il se fera circoncire lui & son peuple ; le Prince accepte la proposition. Mais si-tôt que lui & les siens se sont fait cette opération douloureuse , qui pourtant leur devait laisser assez de force pour se défendre , la seule famille de Jacob égorgé tous les hommes de Sichem , & fait esclaves les enfans & les femmes.

Nous avons dans notre enfance entendu l'histoire de Thyeste & de Pélopée. Cetre incestueuse abomination est renouvelée dans Juda le Patriarche , & le

pere de la premiere tribu. Il couche avec sa belle-fille, & ensuite il la veut faire mourir.

Le livre après cela suppose que Joseph, un enfant de cette famille errante, est vendu en Egypte, & que cet étranger est établi premier Ministre pour avoir expliqué un songe. Mais quel premier Ministre qu'un homme qui dans un temps de famine oblige toute la nation de se faire esclave pour avoir du pain ! quel Magistrat parmi nous oferoit jamais en un temps de famine proposer un marché si abominable, & quelle nation accepteroit cet infâme marché ?

N'examinons pas ici comment soixante & dix personnes de la famille de Joseph qui s'établirent en Egypte purent en deux cens cinq ans se multiplier jusqu'à six cens mille combattans, sans compter les femmes, les vieillards & les enfans, ce qui devoit composer une multitude de plus de deux millions d'ames; ne discutons point comment le texte porte quatre cens trente ans, lorsque ce même texte en a compté deux cens cinq. Le nombre infini de contradictions qui sont le sceau de l'imposture, n'est pas ici l'objet qui doit nous arrêter. Ecartons parallèlement les prodiges ridicules de Moysé

& des enchantereurs de Pharaon; & tous ces miracles faits pour donner au peuple Juif un malheureux coin de mauvaise terre qu'ils achetent ensuite par le sang & par le crime, au lieu de leur donner la fertile terre d'Egypte où ils étoient tenus-nous-en à cette voie affreuse d'iniquités par lesquelles on les fait marcher.

Leur Dieu avoit fait de Jacob un voleur, & il fait des voleurs de tout le peuple: il ordonne à son peuple de dérober & d'emporter tous les vases d'or & d'argent & tous les ustenciles. Voilà donc ces misérables au nombre de six cens mille combattans, qui au lieu de prendre les armes en gens de cœur s'enfuyent en brigands conduits par leur Dieu. Si ce Dieu avoit voulu leur donner une bonne terre, il pouvoit leur donner l'Egypte; mais non, il les conduit dans un désert. Ils pouvoient se sauver par le chemin le plus court: Ils se détournent de plus de trente milles pour passer la mer-rouge à pied sec. Après ce beau miracle, le propre frere de Moysé leur fait un autre Dieu, & ce Dieu est un veau; & pour punir son frere, ce même Moysé ordonne à des prêtres de tuer leurs fils, leurs freres, leurs peres, & ces prêtres tuent

vingt-trois mille Juifs qui se laissent égorgé comme des bêtes.

Après cette boucherie il n'est pas étonnant que ce peuple abominable sacrifie des victimes humaines à son Dieu qu'ils appellent Adonaï du nom d'Adonis qu'ils empruntent des Phéniciens. Le vingt-neuvième verset du vingt-septième chapitre du Lévitique défend expressément de racheter les hommes voués à l'anathème, au sacrifice ; & c'est sur cette loi de Cannibales que Jephthé quelque temps après immole sa propre fille. Ce n'étoit pas assez de vingt-trois mille hommes égorgés pour un veau, on nous en compte encore vingt-quatre mille autres immolés pour avoir eu commerce avec les filles idolâtres. Digne prélude, digne exemple, mes frères, des persécutions en matière de religion.

Ce peuple avance dans les déserts & dans les rochers de la Palestine. Voilà votre beau pays, leur dit leur Dieu : *Egorgez tous les habitans, tuez tous les enfans mâles, faites mourir les femmes mariées, réservez pour vous toutes les petites filles.* Tout cela est exécuté à la lettre, selon les livres Hébreux. Et nous frémissons d'horreur à ce récit, si le texte n'a joutoit

joutoit pas que les Juifs trouverent dans le camp des Madianites six cens soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille bœufs, soixante & un mille ânes, & trente deux mille filles pucelles. L'absurdité dément heureusement ici la barbarie. Mais encore une fois, ce n'est pas à présent que j'examine le ridicule & l'impossible, je m'arrête à ce qui est exécrable.

Après avoir passé le Jourdain à pied comme la mer, voilà ce peuple dans la terre promise. La premiere personne qui introduit par une trahison ce peuple saint, est une prostituée nommée Rahab. Dieu se joint à cette prostituée ; il fait tomber les murs de Jéricho au bruit de la trompette. Le saint peuple entre dans cette ville sur laquelle il n'avoit de son aveu aucun droit, & il massacre les hommes, les femmes & les enfans. Passons sous silence les autres carnages, & les Rois crucifiés, & les guerres prétendues contre les géans de Gaza & d'Ascalon, & le meurtre de tous ceux qui ne pouvoient prononcer le mot Shibolet.

Ecoutez cette belle avanture. Un Lévite arrive sur son âne avec sa femme à Gabaa, dans la tribu de Benjamin. Quelques Benjamites veulent absolument com-

mettre le péché de sodomie avec le Lé-vite ; c'étoit bien descendre, après avoir attenté à deux Anges , de ne s'en prendre qu'à un Prêtre. Ils assouvissent leur brutalité sur sa femme qui meurt de ces excès. Il falloit punir les coupables. Point. Les onze tribus massacrent toute la tribu de Benjamin , il n'en échappe que six cens hommes. Mais les onze tribus sont enfin fâchées de voir périr une des douze ; & pour y remédier , ils exterminent les habitans d'une de leurs propres villes , & y prennent six cens filles pour les donner aux six cens Benjamites survivans , & pour perpétuer cette belle race.

Que de crimes commis au nom du Seigneur ! Ne rapportons que celui de l'homme de Dieu , Aod. Les Juifs venus de si loin pour conquérir , sont soumis malgré le Seigneur aux Philistins ; ils ont juré obéissance au Roi Eglon : un saint Juif , cet Aod , demande à parler tête à tête avec le Roi , de la part de Dieu : le Roi ne manque pas d'accorder l'audience , Aod l'assassine : Et c'est de cet exemple qu'on s'est servi tant de fois chez les Chrétiens pour trahir , pour perdre , pour massacrer tant de Souverains.

Enfin la nation chérie qui avoit été

ainsi gouvernée par Dieu même, veut avoir un Roi, de quoi le Prêtre Samuel est bien fâché.

Le premier Roi Juif renouvelle la coutume d'immoler des hommes. Saül ordonna prudemment que personne ne mangéât de tout le jour, pour mieux combattre les Philistins, & pour que ses soldats eussent plus de force & de vigueur; & il jura au Seigneur d'immoler au Seigneur celui qui auroit mangé. Le peuple heureusement fut plus sage que lui, & ne permit pas que le fils du Roi fût sacrifié pour avoir mangé un peu de miel.

Mais voici, mes frères, l'action la plus détestable & la plus consacrée: Il est dit que Saül prend prisonnier un Roi du pays nommé Agag; il ne tue point son prisonnier; il en agit comme chez les nations humaines & poties. Qu'arrive-t-il? le Seigneur en est irrité; & voici Samuel Prêtre du Seigneur qui lui dit: Vous êtes réprobé, pour avoir épargné un Roi qui s'est rendu à vous: & aussi-tôt ce Prêtre Boucher coupe Agag par morceaux. Que dirait-on, mes frères, si lorsque notre Empereur Charles-quint eut un Roi de France en ses mains, son Chapelain fût venu lui dire: Vous êtes damné pour n'avoir pas tué François pre-

mier ; & que ce Chapelain eût égorgé le Roi de France aux yeux de l'Empereur , & en eût fait un hachis ?

Mais que dirons-nous du saint Roi David , de celui qui est si agréable devant le Dieu des Juifs , & qui mérite que le Messie vienne de ses reins ? Ce bon David fait d'abord le métier de brigand . Il rançonne , il pille tout ce qu'il trouve ; il pille entr'autres un homme riche nommé Nabal , & il épouse sa femme .

Il se réfugie chez le Roi Achis , & va pendant la nuit mettre à feu & à sang les villages alliés de ce Roi Achis son bienfaiteur . Il égorge , dit le texte sacré , hommes , femmes , enfans , de peur qu'il ne reste quelqu'un pour en porter la nouvelle .

Devenu Roi il ravit la femme d'Urie , & fait tuer le mari ; & c'est de cet adultery homicide que vient le Messie , le fils de Dieu , Dieu lui-même . O blasphème ! ce David devenu ainsi l'ayeul de Dieu pour récompense de son horrible crime , est puni pour la seule bonne & sage action qu'il ait faite . Il n'y a pas de Prince bon & prudent qui ne doive savoir le nombre de son peuple , comme tout pasteur doit savoir le nombre de son troupeau . David fait ce dénombrement , sans

qu'on nous dise pourtant combien il avoit de sujets, & c'est pour avoir fait ce sage & utile règlement, qu'un prophète vient de la part de Dieu lui donner à choisir de la guerre, de la peste ou de la famine.

Ne nous apesantissons pas, mes chers frères, sur les barbaries sans nombre des Rois de Juda & d'Israël, sur ces meurtres, sur ces attentats toujours mêlés de contes ridicules. Ce ridicule pourtant est toujours sanguinaire ; il n'y a pas jusqu'au prophète Elisée qui ne soit barbare. Ce digne dévot fait dévorer quarante enfants par des ours, parce que ces petits innocens l'ont appellé *tête chauve*.

Laissions cette nation atroce & insensée dans sa captivité à Babylone, & dans son esclavage sous les Perses, sous les Macédoniens, Syriens, Egyptiens, & sous les Romains, avec toutes les belles promesses de leur Dieu *Adonis*, ou *Adonai* qui avoit si souvent assuré aux Juifs la domination de toute la terre.

Enfin sous le gouvernement sage des Romains il naît un Roi aux Hébreux : & ce Roi, mes frères, ce Shilo, ce Messie, vous savez qui il est. C'est celui qui ayant d'abord été mis dans le grand nombre de ces prophètes sans mission,

qui n'ayant pas le sacerdoce se faisoient un métier d'être inspirés, a été au bout de quelques centuries regardé comme un Dieu.

N'allons pas plus loin : voyons sur quel prétexte, sur quels faits, sur quels miracles, sur quelles prédicitions, enfin sur quels fondemens est bâtie cette dégoûtante & abominable histoire.

SECOND POINT.

Absurdités des Juifs.

O Mon Dieu, si tu descendois toi-même sur la terre, si tu me commandois de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'assassinats, d'incestes commis par ton ordre & en ton nom; je te dirais, non, ta sainteté ne veut pas que j'acquiesce à ces choses horribles qui t'outragent, tu veux m'éprouver sans doute.

Comment donc, vertueux & sages auditeurs, pourrions-nous croire cette affreuse histoire sur les témoignages misérables qui nous en restent ?

Parcourons d'une maniere sommaire ce livre si faussement imputé à Moysé : je dis faussement imputé ; car il n'est pas possible que ce Moysé ait parlé de cho-

ses advenues longtemps après lui ; & nul de nous ne croiroit que les mémoires de Guillaume Prince d'Orange sont de sa main, si dans ces mémoires il étoit parlé de faits arrivés après sa mort. Parcourons, dis-je, ce qu'on nous raconte sous le nom de Moysé. D'abord Dieu fit la lumiere qu'il nomme jour, & puis les tenebres qu'il nomme nuit, & ce fut le premier jour. Ainsi il y eut des jours avant que le soleil fût fait.

Puis Dieu le sixième jour fit l'homme & la femme. Mais l'auteur oubliant que la femme étoit déjà faite, la tire ensuite d'une côte d'Adam. Adam & Eve sont mis dans un jardin dont il sort quatre fleuves ; & parmi ces quatre fleuves il y en a deux, l'Euphrate & le Nil, qui ont leur source à mille lieues l'un de l'autre. Le serpent parloit alors comme l'homme, & étoit le plus fin des animaux des champs ; Et il persuade à la femme de manger la pomme, & les fait ainsi chasser du Paradis. Le genre humain multiplie, & les enfans de Dieu deviennent amoureux des filles des hommes ; & il y avoit des géans sur la terre ; & Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, il voulut donc l'exterminer par le Déluge, mais il voulut sauver Noé, & lui commanda de

faire un vaisseau de trois cens coudées de bois de gopher. Dans ce seul vaisseau devoient entrer sept paires de tous les animaux mondes, & deux des immondes. Il faloit les nourrir pendant dix mois que l'eau fut sur la terre, & longtems encore avant que les herbes eussent poussé : or vous voyez ce qu'il eût falu pour nourrir quatorze éléphans, quatorze chameaux, quatorze bufles, autant de chevaux, d'ânes, d'élans, de cerfs, de daims, de serpens, d'autruches, & plus de deux mille especes considérables. Vous demanderez où l'on avoit pris l'eau pour l'élever sur toute la terre quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes ? Le texte répond que cela fut pris dans les cataractes du Ciel. Dieu fait où sont ces cataractes.

Dieu fait après le Déluge une alliance avec Noé & avec tous les animaux ; & pour confirmer cette alliance il institue l'Arc-en-ciel. Ceux qui écrivirent cela n'étoient pas, comme vous le voyez, grands physiciens. Voilà donc Noé qui a une religion donnée de Dieu, & cette religion n'est ni la Juive, ni la Chrétienne. La postérité de Noé veut bâtir une tour qui aille jusqu'au Ciel. Belle entreprise ! Dieu la craint & fait parler plu-

sieurs langues différentes en un moment aux ouvriers , qui se dispersent. Tout est dans cet ancien goût oriental de fables à perte de vue.

Ce sont des habitans de Sodome qui veulent violer deux Anges , c'est une pluie de feu qui change des villes en un lac ; c'est la femme de Loth changée en statue de sel ; c'est Jacob qui se bat pendant toute une nuit contre un Ange , & qui est blessé à la cuisse ; c'est Joseph vendu esclave en Egypte , qui y devient premier Ministre pour avoir deviné un rêve ; soixante & dix personnes de sa famille s'établissent en Egypte , & en deux cens cinq ans elles se multiplient , comme nous l'avons vu , jusqu'à deux millions.

Ce sont donc ces deux millions d'Hébreux qui s'enfuent d'Egypte & qui prennent leur plus long pour avoir le plaisir de passer la mer à pied sec. Mais ce miracle n'a rien de surprenant. Les magiciens de Pharaon en faisoient de fort beaux , & ils en favoient presque autant que Moysé. Ils changeoient comme lui une verge en serpent , ce qui est une chose toute simple. Si Moysé changeoit les eaux en sang , aussi faisoient les Sages de Pharaon. Il faisoit naître des gre-

nouilles , & eux aussi. Mais ils furent vaincus sur l'article des poux ; les Juifs en cette partie en savaient plus que les autres nations.

Enfin Adonai fait mourir chaque premier-né Egyptien , pour laisser partir son peuple à son aise. La mer se sépare pour ce peuple ; c'étoit bien le moins qu'on pût faire en pareille occasion. Tout le reste est de cette force. Ces peuples errent dans le désert. Quelques maris se plaignent de leurs femmes : aussi-tôt il se trouve une eau qui fait enfler & crever toute femme qui a forfait à son honneur. Ils n'ont ni pain ni pâte ; on leur fait pleuvoir des cailles & de la manne ; leurs habits se conservent quarante ans , & croissent avec les enfans , & il descend apparemment des habits du ciel pour les nouveaux nés. Un Prophète du voisinage veut maudire ce peuple , mais son ânesse s'y oppose avec un Ange , & l'ânesse parle très-raisonnablement & assez longtems au Prophète.

Ce peuple attaque-t-il une ville ? les murailles tombent au son des trompettes , comme Amphion en bâtissoit au son de la flute. Mais voici le plus beau. Cinq Rois Amorréens , c'est-à dire , cinq chefs de villages , tâchent de s'opposer aux ra-

vages de Josué. Ce n'est pas assez qu'ils soient vaincus, & qu'on en fasse un grand carnage. Le Seigneur Adonai fait pleuvoir sur les fuyards une pluie de grosses pierres. Ce n'est pas encore assez : il échappe quelques fugitifs, & pour donner tout le tems à Israël de les poursuivre, la nature suspend ses loix éternelles ; le Soleil s'arrête sur Gabaon & la Lune sur Aïalon en plein midi. Nous ne comprenons pas trop comment la Lune étoit de la partie ; mais enfin le livre de Josué ne permet pas d'en douter, & il cite pour son garant le livre du Droiturier. Vous remarquerez en passant que ce même livre du Droiturier est cité dans les Paralipomenes. C'est tout comme si on nous donnoit pour autentique un livre du tems de Charles-quint, dans lequel on citeroit Puffendorf. Mais passons. De miracle en miracle nous arrivons jusqu'à Samson représenté comme un fameux débauché favori de Dieu : celui-là parce qu'il n'étoit point rasé, défait mille Philistins avec une machoire, & attache par la queue trois cens renards qu'il trouve à point nommé. Et le reste.

Il n'y a presque pas une page qui ne présente de pareils contes. Ici c'est l'ombre de Samuel qui paroît à la voix d'une

sorciere ; là c'est l'ombre d'un cadran (supposé que ces misérables eussent des cadrans) laquelle recule de dix degrés à la priere d'Ezéchias qui demande judicieusement ce signe ; car Dieu lui donnoit le choix de faire avancer ou reculer l'heure , & le docte Ezéchias trouvoit que ce n'étoit pas une grande affaire d'avancér l'ombre , mais bien de la reculer.

C'est Elie qui monte au ciel dans un char de feu ; ce sont des enfans qui chantent dans une grande fournaise ardente. Je n'aurois jamais fait si je voulois entrer dans le détail de toutes les extravagances inouies dont ce livre fourmille. Jamais le sens commun ne fut attaqué avec tant d'indécence & de fureur.

Tel est d'un bout à l'autre cet Ancien Testament , le pere du Nouveau , pere qui désavoue son fils , & qui le tient pour un enfant bâtard & rebelle. Car les Juifs , fideles à la loi de Moyse , regardent avec exécration le Christianisme élevé sur les ruines de cette loi. Mais les Chrétiens ont voulu à force de subtilités justifier le Nouveau Testament par l'Ancien même. Ainsi ces deux religions se combattent avec les mêmes armes. Elles appellent toutes deux en témoignage les mêmes

Prophètes. Elles attestent les mêmes prédictions.

Les siecles à venir qui auront vu passer ces cultes insensés , & qui peut-être , hélas ! en recevront d'autres non moins indignes de Dieu & des hommes , les siecles à venir , mes freres , pourront-ils croire que le Judaïsme & le Christianisme se soient appuyés sur de tels fondemens , sur les prophéties ? & quelles prophéties ! écoutez. Le Prophète Esaïa est appellé par Achas Roi de Juda pour lui faire quelque prédiction selon la coutume vainne & superstitieuse de tout l'Orient. Car ces prophètes étoient , comme vous savez , des gens qui se mêloient de dévier pour gagner quelque chose , ainsi qu'il y en avoit encore beaucoup en Europe dans le siecle passé , & surtout parmi le petit peuple. Remarquez encore que la plupart de ces prophètes Juifs étoient hérétiques : car Osée , Jonas , Joël , Abdias , Betakad , Elie même & Eliée étoient tous du pays de Samarie , tous engagés dans le schisme , & selon les idées Juives , enfans de perdition ; mais revenons à Isaïe ou Esaïa.

Le Roi Achas assiégié dans Jérusalem par Salmanezer qui avoit pris Samarie , demande donc au devin Esaïa une pro-

prophétie & un signe. Esaïa lui dit: Voici le signe; une fille sera engrossée, elle enfantera un fils qui aura nom Emmanuel. Il mangera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien; & avant que cet enfant soit en cet état, la terre que tu as en détestation sera abandonnée par ses deux Rois, & l'Éternel se fera aux mousches qui sont aux bords des ruisseaux d'Egypte & d'Assur, & le Seigneur prendra un raseoir de louage, & fera la barbe au Roi d'Assur, & lui raserai la tête & la poils de l'os pubis.

Après cette belle prophétie rapportée dans Esaïa, & dont il n'est pas dit un mot dans le livre des Rois, le prophète est chargé lui-même de l'exécution. Le Seigneur lui commande d'écrire d'abord dans un grand rouleau: Qu'on se dépêche de butiner; il bâte le pillage. Puis en présence de témoins il couche avec une fille, & lui fait un enfant; mais au lieu de l'appeler Emmanuel, il lui donne le nom de Maher Salal asbas.

Voilà, mes frères, ce que les Chrétiens ont détourné en faveur de leur Christ. Voilà la prophétie qui établit le Christianisme. La fille à qui le Prophète fait un enfant, c'est la Vierge Marie Maher Salal asbas, c'est Jésus Christ. Pour

le beurre & le miel, je ne fais pas ce que c'est.

Chaque devin prédit aux Juifs leur délivrance quand ils sont captifs ; & cette délivrance, c'est selon les Chrétiens, la Jérusalem céleste, & l'Eglise de nos jours. Tout est prédiction chez les Juifs. Mais chez les Chrétiens tous ces miracles & toutes ces prédictions sont des figures de Jésus-Christ.

Voici, mes frères, une de ces belles & éclatantes figures. Le grand Prophète Ezéchiel voit un vent d'aquilon & quatre animaux & des rônes de chrisolites toutes pleines d'yeux, & l'Eternel lui dit : leve-toi, mange un livre, & va-t-en. Ensuite l'Eternel lui commande de dormir trois cens quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, & ensuite quarante sur le côté droit : l'Eternel le lie avec des cordes. Ce prophète étoit assurément un homme à lier. Nous ne sommes pas au bout. Puis-je répéter sans vomir ce que Dieu ordonne à Ezéchiel ? il le faut. Dieu lui ordonne de manger du pain d'orge cuit avec de la merde. Croiroit-on que le plus sale faquin de nos jours puisse imaginer de pareilles ordures ? oui, mes frères, le prophète mange son pain d'orge avec ses excréments. Il se plaint que

ce déjeuner lui répugne un peu. Et Dieu par accommodement lui permet de ne mêler à son pain que de la fiente de vache. C'est donc-là un type, une figure de l'Eglise de Jésus-Christ ! Ne pensez pas, mes frères, que ce soit la plus horrible abomination de toutes celles qui fourmillent dans les livres de ces prétdus prophètes. Lisez le vingt-troisième chapitre de ce même Ezéchiel, vous y verrez ces propres mots touchant la jeune Oliba : „ sa fureur impudique a re- „ cherché le coït de ceux qui ont des „ membres de cheval, & qui décharg.. „ comme des ânes. Et à qui Ezéchiel fait-il tenir cet exécrable discours ? à Dieu même.

C'est ce Dieu créateur de l'univers dont on a osé profaner le saint nom jusqu'à lui faire ordonner au Prophète Osée dans le 1er. chapitre, de prendre une fille publique, & de lui faire *des fils de putain*, ce sont ses propres paroles. Dieu lui ordonne ensuite de coucher avec une femme adulteré, moyennant quinze drachmes & un boisseau & demi d'orge. Peut-on insulter plus indignement la Divinité ?

Après ces exemples il est inutile d'en apporter d'autres & de perdre notre temps à com-

à combattre toutes ces rêveries révoltantes & absurdes qui font le sujet des disputes entre les Juifs & les Chrétiens. Contentons-nous de plaindre l'aveuglement le plus déplorable qui jamais ait offusqué la raison humaine : espérons que cet aveuglement finira comme tant d'autres, & venons au Nouveau Testament, digne suite de tout ce que nous avons vu.

T R O I S I È M E P O I N T.

Du Nouveau Testament.

C'est en vain que les Juifs furent un peu plus éclairés du temps d'Auguste que dans les siècles barbares dont nous venons de parler. C'est en vain que les Juifs avaient commencé à connoître l'immortalité de l'âme, dogme inconnu à Moïse, & les récompenses de Dieu après notre mort pour les justes, comme les punitions, quelles qu'elles soient, pour les méchans : dogme non moins ignoré de Moïse. La raison n'en perça pas davantage chez ce misérable peuple, dont est sortie cette Secte Chrétienne qui a été la source de tant de divisions, de guerres civiles & de crimes, qui a fait couler tant de sang, & qui est partagée

L

en tant de sectes ennemis dans le coin de la terre où elle régne.

Il y eut toujours chez les Juifs des gens de la lie du peuple qui firent les prophètes pour se distinguer dans la populace. Voici celui qui a fait le plus de bruit, & dont enfin on a fait un Dieu. Voici le précis de son histoire en peu de paroles, telle qu'elle est rapportée dans les livres qu'on nomme Evangiles. Si on veut savoir en quel temps ces quatre Evangiles ont été écrits, il est évident qu'ils l'ont été après la prise de Jérusalem. Car au chapitre vingt-troisième du livre attribué à Matthieu, Jésus dit aux prêtres, *serpens, race de vipers &c.* „ tombe sur vous „ tout le sang innocent répandu depuis „ le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang „ de Zacharie fils de Barach, tué en „ tre le temple & l'autel. Il n'est parlé, mes frères, d'un Zacharie fils de Barach, tué entre le temple & l'Autel que dans l'histoire du siège de Jérusalem par Flavian Josephe. Donc il est démontré que cet Evangile ne fut écrit qu'après le livre de Josephe. Vous savez avec quelle absurdité ces quatre auteurs se contredisent: c'est une preuve démonstrative du mensonge. Hélas! nous n'avons pas besoin de tant de preuves pour ruiner ce malheur.

teux édifice : contentons-nous d'un récit court & fidèle.

D'abord on fait Jésus descendant d'Abraham & de David. Et l'Ecrivain Matthieu compte quarante-deux générations en deux mille ans. Mais dans son compte, il ne s'en trouve que quarante & une. Et dans cet arbre généalogique qu'il tire des livres des Rois, il se trompe encore lourdement, en donnant Josias pour père à Jéconias.

Luc donne aussi une généalogie, mais il y met cinquante-six générations depuis Abraham ; & ce sont des générations toutes différentes. Enfin pour comble, ces généalogies sont celles de Joseph, & les Evangélistes assurent que Jésus n'est pas fils de Joseph. En vérité seroit-on reçu dans un chapitre d'Allemagne sur de telles preuves de noblesse ? Et c'est du fils de Dieu dont il s'agit ! Et c'est Dieu qui est lui-même l'auteur du livre !

Matthieu dit que quand ce Jésus Roi des Juifs fut né en une étable au village de Bethléem, trois Mages ou trois Rois virent son étoile en orient, qu'ils suivirent cette étoile, laquelle s'arrêta sur Bethléem, & que le Roi Hérode ayant entendu ces choses fit massacrer tous les petits enfans au dessous de deux ans. Y a-t-il une horreur plus ridicule ? Mat-

thieu ajoute que le pere & la mere emmenerent le petit Jésus en Egypte, & y resterent jusqu'à la mort d'Hérode.

Luc dit formellement le contraire. Il marque que Joseph & Marie resterent paisiblement durant six semaines à Bethléem ; qu'ils allerent à Jérusalem, & de là à Nazareth, & que tous les ans ils allaient à Jérusalem.

Les Evangélistes se contredisent sur le temps de la vie de Jésus, sur ses prédictions, sur le jour de sa Cène, sur celui de sa mort, sur les apparitions après sa mort, en un mot, presque sur tous les faits. Il y avoit quarante-neuf Evangiles faits par les Chrétiens du premier & second siècle qui se contredisoient tous encore davantage. Et enfin on choisit les quatre qui nous restent. Mais quand même ils seroient tous d'accord, que d'inepties, grand Dieu ! que de misères, que de choses puériles, absurdes & odieuses !

La premiere avantage de Jésus, c'est-à-dire fils de Dieu consubstancial à Dieu, en un mot de Dieu, c'est d'être enlevé par le Diable ; car le Diable qui n'a point paru dans les livres de Moyse, joue un grand rôle dans l'Evangile. Le Diable donc emporte Dieu sur une montagne dans le désert, & lui montre de là tous

les Royaumes de la terre. Quelle est cette montagne dont on découvre tant de pays? nous n'en savons rien. Le Diable propose tout uniment à Dieu de l'adorer! Concevez-vous, mes frères, un blasphème plus ridicule?

Jean rapporte, que Jésus va à une nôce, & qu'il y change l'eau en vin; qu'il chasse du parvis du temple ceux qui vendoient des animaux pour les sacrifices ordonnés par la loi.

Toutes les maladies étoient alors des possessions du Diable. Et en effet Jésus donne permission à ses Apôtres de chasser les Diables. Cette superstition misérable étoit adoptée déjà par un peuple ignorant, qui n'ayant point de médecins crooit comme les sauvages que la plupart des maladies étoient caufées par des esprits malins. On les exorcisoit avec la racine barath & la clavicule de Salomon.

Jésus délivre donc en passant un possédé qui avoit une légion de Démons; & il fait entrer ces Démons dans un troupeau de cochons, lesquels se précipitent dans la mer de Tibériade: on peut croire que le maître des cochons, qui apparemment n'étoit pas Juif, ne fut pas content de cette farce. Il guérit un aveu-

gle , & cet aveugle voit des hommes comme si c'étoit des arbres.

Il veut manger des figues en hyver , il en cherche sur un figuier , & n'en trouvant point , il maudit l'arbre & le fait sécher ; & le texte ne manque pas d'ajouter , avec prudence , car *ce n'étoit pas le temps des figues.* Il se transfigure pendant la nuit , & il fait venir Moysé & Elie.

En vérité les contes de sorcier approchent-ils de ces impertinences ? Cet homme qui disoit continuellement des injures atroces aux Pharisiens , qui les appelloit race de viperes , sépulcres blanchis , est enfin traduit par eux à la justice , est supplicié avec deux voleurs , & ses historiens ont le front de nous dire qu'à sa mort la terre a été couverte d'épaisses ténèbres en plein midi & en pleine Lune : comme si tous les écrivains de ce tems-là n'auraient pas remarqué un si étrange miracle . Après cela il ne couta rien de le dire ressuscité , & de prédire comme prochaine la fin du monde , qui pourtant n'est pas arrivée .

La secte de ce Jésus subsiste cachée ; le fanatisme s'augmente ; on n'ose pas d'abord faire de cet homme un Dieu ; mais

hientôt on s'encourage. Je ne fçais quelle métaphysique de Platon s'amalgame avec la secte Nazaréenne. On fait de Jésus le *logos*, le verbe de Dieu ; puis consubstantiel à Dieu son pere. On imagine la Trinité, & pour la faire croire on falsifie les premiers Evangiles. On ajoute un passage touchant cette Trinité, de même qu'on falsifie l'historien Josephe, pour lui faire dire un mot de Jésus, quoique Josephe soit un historien trop grave pour avoir fait mention d'un tel homme. On va jusqu'à forger des vers des Sibylles. On suppose des Canons des Apôtres, des constitutions des Apôtres, un symbole des Apôtres, un voyage de Simon Pierre à Rome, un assaut de miracles entre ce Simon & un autre Simon prétendu Magicien. En un mot point d'artifice, de fraude, d'imposture que les Nazaréens ne mettent en œuvre. Et après cela on vient nous dire tranquillement que les Apôtres prétendus n'ont pu être ni trompés ni trompeurs, & qu'il faut croire à des témoins qui se font égorger pour soutenir leurs dépositions.

O malheureux trompeurs & trompés qui parlez ainsi ! quelle preuve avez-vous que ces Apôtres ont écrit ce qu'on met

sous leur nom ? Si on a pu supposer des Canons , n'a-t-on pas pu supposer des Evangiles ? n'en reconnoissez - vous pas vous - mêmes de supposés ? Qui vous a dit que les Apôtres sont morts pour soutenir leur témoignage ? Il n'y a pas un seul historien contemporain qui ait seulement parlé de Jésus & de ses Apôtres. Avouez que vous soutenez des mensonges par des mensonges ; avouez que la fureur de dominer sur les esprits , le fanatisme & le temps ont élevé cet édifice qui croule aujourd'hui de tous côtés , mazure que là raison déteste , & que l'erreur veut soutenir.

Aprés trois cens ans les Chrétiens viennent à bout de faire reconnoître Jésus pour Dieu. Et non contens de ce blasphème , on pousse ensuite l'extravagance jusqu'à mettre ce Dieu dans un morceau de pâte. Ils font disparaître le pain ; & tandis que leur Dieu est mangé des souris , tandis qu'on le digere , qu'on le rend avec les excréments , ils soutiennent qu'il n'y a point de pain dans leur hostie , que c'est Dieu seul qui s'est mis à la place du pain à la voix d'un homme. Toutes les superstitions viennent en foule inonder l'Eglise. La rapine y préside ,

on vend la rémission des péchés, on vend les indulgences ainsi que les bénéfices, & tout est à l'enchere.

Cette secte se partage en une multitude de sectes: dans tous les temps on se bat, on s'égorge & on s'assassine à chaque dispute; les Rois, les Princes, sont massacrés. Tel est le fruit, mes chers frères, de l'arbre de la croix, de la potence qu'on a divinisée. Voilà donc pourquoi on ose faire descendre Dieu sur la terre, pour livrer l'Europe pendant des siecles au meurtre & au brigandage! Il est vrai que nos peres ont secoué une partie de ce joug affreux. Ils se sont défait de quelques erreurs, de quelques superstitions. Mais bon Dieu! qu'ils ont laissé l'ouvrage imparfait! tout nous crie qu'il est temps d'achever, & de détruire de fond en comble l'idole dont nous avons à peine brisé quelques doigts.

Déjà une foule de Théologiens embrasse un Socinianisme qui approche beaucoup de l'adoration d'un seul Dieu, dégagée de superstitions. L'Angleterre, l'Allemagne, nos provinces, sont pleines de Docteurs sages qui ne demandent qu'à éclater; il y en a aussi un grand nombre dans les autres pays. Pourquoi donc attendre plus long-temps? Pourquoi ne

pas adorer Dieu en esprit & en vérité ? pourquoi s'obstiner à enseigner ce qu'on ne croit pas, & se rendre coupable envers Dieu de ce péché énorme ?

On nous dit qu'il faut des mystères au peuple, qu'il faut le tromper. Eh mes frères ! peut-on faire cet outrage au genre humain ? nos peres n'ont-ils pas déjà donné au peuple la transubstantiation, l'adoration des créatures & des os de mort, la confession auriculaire, les indulgences, les exorcismes, les faux miracles, les images ridicules ? Le peuple ne s'est-il pas accoutumé à la privation de ces alimens de la superstition ? Il faut avoir le courage de faire encore quelques pas. Le peuple n'est pas si imbécille qu'on le pense. Il recevra sans peine un culte sage & simple d'un Dieu unique, tel qu'on nous dit que les Noachides le professoient, tel que tous les sages de l'antiquité l'ont pratiqué, tel qu'il est reçu à la Chine par tous les lettrés. Nous ne prétendons point dépouiller les prêtres de ce que la libéralité des peuples leur a donné. Mais nous voudrions que ces prêtres qui se raiillent presque tous secrètement des mensonges qu'ils débitent, se joignissent à nous pour prêcher la vérité.

Qu'ils y prennent garde ; ils offensent, ils déshonorent la Divinité ; & alors ils la glorifieront. Que de biens inestimables seroient produits par un si heureux changement ! les Princes & la Magistrats en seroient mieux obéis, les peuples plus tranquilles : l'esprit de division & de haine seroit dissipé. On offreroit à Dieu en paix les prémisses de ses travaux. Il y auroit certainement plus de probité sur la terre ; car un grand nombre d'esprits faibles, qui entend tous les jours parler avec mépris de cette superstition Chrétienne, qui l'entend tourner en ridicule par tant de prêtres, s'imagine, sans réfléchir, qu'il n'y a en effet aucune religion, & sur ce principe ils s'abandonnent à des excès. Mais lorsqu'on connoîtra que la secte Chrétienne n'est en effet que le pervertissement de la religion naturelle ; lorsque la raison libre de ses fers apprendra au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu, que ce Dieu est le pere commun de tous les hommes qui sont frères, que ces frères doivent être les uns envers les autres justes & bons, qu'ils doivent exercer toutes les vertus, que Dieu étant juste doit récompenser ces vertus & punir les crimes ; certes alors, mes frères, les hommes seront plus gens de bien, en étant moins

superstitieux. Nous commençons par donner cet exemple en secret, & nous osons espérer qu'il sera suivi en public. Puisse ce grand Dieu, qui m'écoute, ce Dieu qui assurément ne peut ni être né d'une fille, ni être mort à une potence, ni être mangé dans un morceau de pâte, ni avoir inspiré ces livres remplis de contradictions, de démence & d'horreur, puisse ce Dieu créateur de tous les mondes avoir pitié de cette secte de Chrétiens qui le blasphèment ! puisse-t-il nous ramener à la religion sainte & naturelle, & répandre ses bénédictions sur les efforts que nous faisons pour le faire adorer !



H

L

 I
médi

(173)

HOMEILIES

PRONONCEES

A LONDRES

en 1765.

DANS UNE ASSEMBLEE

PARTICULIERE.

1^{re} HOMEILIE

SUR

L'ATHEISME,

MES FRERES!

Puissent mes paroles passer de mon cœur dans le vôtre; puis-fai-je écarter les vaines déclamations, & n'être point un comédien en chaire, qui cherche à faire

applaudir sa voix, ses gestes & sa fausse eloquence ! Je n'ai pas l'insolence de vous instruire ; j'examine avec vous la vérité. Voyons ensemble ce que la Raison, de concert avec l'intérêt du genre humain, nous ordonne de croire. Nous devons commencer par l'existence d'un Dieu. Ce sujet a été traité chez toutes les nations, il est épuisé ; c'est par cette raison-là même que je vous en parle ; car vous préviendrez tout ce que je vous dirai ; nous nous affermîrons ensemble dans la connoissance de notre premier devoir ; nous sommes ici des enfans assemblés pour nous entretenir de notre Pere.

C'est une belle démarche de l'esprit humain, un élancement divin de notre raison, si j'ose ainsi parler, que cet ancien argument, *l'existence* : *Donc quelque chose existe de toute éternité.* C'est embrasser tous les temps du premier pas & du premier coup d'œil. Rien n'est plus grand, mais rien n'est plus simple : cette vérité est aussi démontrée que les propositions les plus claires de l'arithmétique & de la géométrie ; elle peut étonner un moment un esprit inattentif, mais elle le subjugue invinciblement le moment d'après ; enfin elle n'a été niée par personne ; car à l'instant qu'on réfléchit, on

voit évidemment que si rien n'existoit de toute éternité, tout seroit produit par le néant ; notre existence n'auroit nulle cause ; ce qui est une contradiction absurde.

Nous sommes intelligens ; donc il y a une intelligence éternelle. L'univers ne nous atteste-t-il pas qu'il est l'ouvrage de cette intelligence ? Si une simple maison bâtie sur la terre ou un vaisseau qui fait sur les mers le tour de notre petit globe, prouve invinciblement l'existence d'un ouvrier, le cours des astres & toute la nature démontrent l'existence de leur Auteur.

Non, me répond un partisan de STRATON ou de ZENON, le mouvement est essentiel à la matière ; toutes les combinaisons sont possibles avec le mouvement ; donc dans un mouvement éternel il faudroit absolument que la combinaison de l'univers actuel eût sa place. Jetez mille fois pendant l'éternité, il faudra que la chance de mille surfaces semblables arrive, & on assigne ce qu'on doit parier pour & contre.

Ce sophisme a souvent étonné des esprits sages & confondu les superficiels. Mais ce n'est après tout qu'un sophisme trompeur.

Prémierement , il n'y a nulle preuve que le mouvement soit essentiel à la matière ; au contraire tous les sages conviennent qu'elle est indifférente au mouvement & au repos , & un seul atome ne remuant pas de sa place détruit l'opinion de ce mouvement essentiel.

Secondement , quand même il seroit nécessaire que la matière fût en motion , comme il est nécessaire qu'elle soit figurée , cela ne prouveroit rien contre l'intelligence qui dirige son mouvement & qui modele ses diverses figures .

Troisiemement , l'exemple de mille dez qui amenent une chance est bien plus étranger à la question qu'on ne croit . Il ne s'agit pas de sçavoir si le mouvement rangera différemment des cubes ; il est sans doute très - possible que mille dez amenent mille six ou mille âs , quoique cela soit très - difficile . Ce n'est - là qu'un arrangement de matière sans aucun dessein , sans organisation , sans utilité . Mais que le mouvement seul produise des êtres pourvus d'organes dont le jeu est incompréhensible ; que ces êtres produisent leurs semblables ; que le sentiment de la vue , qui au fond n'a rien de commun avec les yeux , s'exerce toujours quand les yeux reçoivent les rayons qui partent

des

des objets ; que le sentiment de l'ouie qui est totalement étranger à l'oreille , nous fasse à tous entendre les mêmes sons , quand l'oreille est frappée des vibrations de l'air ; c'est - là le véritable nœud de la question ; c'est - là ce que nulle combinai-
son ne peut opérer sans un artisan ; il n'y a nul rapport des mouvemens de la ma-
tiere au sentiment , encore moins à la
pensée. Une éternité de tous les mou-
vemens possibles ne donnera jamais ni une
sensation ni une idée ; & qu'on me le par-
donne , il faut avoir perdu le sens ou la
bonne foi , pour dire que le seul mouve-
ment de la matiere fait des êtres sentans
& pensans.

Aussi **SPINOSA** , qui raisonneoit mé-
thodiquement , avouoit - il qu'il y a dans
le monde une Intelligence universelle.

Cette Intelligence , dit - il avec plu-
sieurs Philosophes , existe nécessairement
avec la matiere ; elle en est l'ame ; l'une
ne peut être sans l'autre. L'Intelligence
universelle brille dans les astres , nage
dans les élémens , pense dans les hom-
mes , végete dans les plantes. *Mens agi-
at molem & magno se corpore miscet.*

Ils sont donc forcés de reconnoître une
Intelligence suprême ; mais il la font a-
veugle & purement mécanique ; ils ne la

reconnoissent point comme un principe libre, & indépendant, & puissant.

Il n'y a selon eux qu'une seule substance, & une substance n'en peut produire une autre. Cette substance est l'universalité des choses, qui est à la fois pensante, sentante, étendue, figurée.

Mais raisonnons de bonne foi: N'ap-
percevons-nous pas un choix dans tout ce
qui existe? Pourquoi y a-t-il un certain
nombre d'espèces? Ne pourroit-il pas
évidemment en exister moins? Ne pour-
roit-il pas en exister davantage? Pour-
quoi, dit le judicieux CLARKE, les pla-
netes tournent-elles en un sens plutôt
qu'en un autre? J'avoue que parmi d'aut-
res arguments plus forts, celui-ci me
frappe vivement: Il y a un choix; donc
il y a un Maître qui agit par sa vo-
lonté.

Cet argument est encore combattu par
nos adversaires. Vous les entendez di-
re tous les jours: Ce que vous voyez
est nécessaire puisqu'il existe. Eh bien,
leur répondrai-je, tout ce qu'on pour-
ra déduire de votre supposition, c'est
que pour former le Monde il étoit né-
cessaire que DIEU fit un choix; ce
choix est fait; nous sentons, nous pen-
sions, en vertu des rapports que Dieu

a mis entre nos perceptions & nos organes. Examinez d'un côté des nerfs & des fibres, de l'autre des pensées sublimes, & avouez qu'un Etre suprême peut seul allier des choses si dissemblables.

Quel est cet Etre ? Existe-t-il dans l'immensité ? L'espace est-il un de ses attributs ? Est-il dans un lieu, ou en tous lieux, ou hors d'un lieu ? Puisse-t-il me préserver à jamais d'entrer dans ces subtilités métaphysiques ! J'abuserois trop de ma foible raison, si je cherchois à comprendre pleinement l'Etre qui par sa nature & par la mienne doit m'être incompréhensible. Je ressemblerois à un insensé, qui sachant qu'une maison a été bâtie par un architecte, croiroit que cette seule notion suffit pour connoître à fond sa personne.

Bornons donc notre insatiable & inutile curiosité ; attachons-nous à notre véritable intérêt. L'Artisan suprême qui a fait le monde & nous, est-il notre Maître ? Est-il bienfaisant ? Lui devons-nous de la reconnoissance ?

Il est notre Maître sans doute : Nous sentons à tous momens un pouvoir aussi invisible qu'irrésistible. Il est notre bienfaiteur, puisqu' nous vivons. Notre vie est un bienfait, puisque nous aimons tous

La vie, quelque misérable qu'elle puisse devenir. Le soutien de cette vie nous a été donné par cet Etre suprême & incompréhensible, puisque nul de nous ne peut former la moindre des plantes, dont nous tirons la nourriture qu'il nous donne, & puisque même nul de nous ne sait comment ces végétaux se forment.

L'ingrat peut dire qu'il falloit absolument que Dieu nous fournît des aliemens, s'il vouloit que nous existassions un certain temps. Il dira, nous sommes des machines qui se succèdent les unes aux autres, & dont la plupart tombent brisées & fracassées dès les premiers pas de leur carrière. Tous les élémens conspirent à nous détruire, & nous allons par les souffrances à la mort. Tout cela n'est que trop vrai. Mais aussi il faut convenir que s'il n'y avoit qu'un seul homme qui eût reçu de la nature un corps sain & robuste, un sens droit, un cœur honnête, cet homme auroit de grandes grâces à rendre à son Auteur. Or certainement, il y a beaucoup d'hommes à qui la nature a fait ces dons ; ceux-là du moins doivent regarder Dieu comme bien-faisant.

A l'égard de ceux que le concours des loix éternelles, établies par l'Etat des

êtres, a rendus misérables, que pouvons-nous faire, sinon les secourir? Que pouvons-nous dire, sinon que nous ne savons pas pourquoi ils sont misérables.

Le mal inonde la terre: Qu'en inférons-nous par nos foibles raisonnemens? Qu'il n'y a point de Dieu? Mais il nous a été démontré qu'il existe. Dirons-nous que ce Dieu est méchant? Mais cette idée est absurde, horrible, contradictoire. Soupçonnerons-nous que Dieu est impuissant, & que celui qui a si bien organisé tous les astres, n'a pu bien organiser tous les hommes? Cette supposition n'est pas moins intolérable. Dirons-nous qu'il y a un mauvais principe qui altere les ouvrages d'un principe bienfaisant, ou qui en produit d'exécrables? Mais pourquoi ce mauvais principe ne dérange-t-il pas le cours du reste de la nature? Pourquoi s'acharneroit-il à tourmenter quelques foibles animaux sur un globe si chétif, pendant qu'il respecteroit les autres ouvrages de son ennemi? Comment n'attaqueroit-il pas Dieu dans ces millions de mondes qui roulement régulièrement dans l'espace? Comment deux Dieux, ennemis l'un de l'autre, seroient-ils chacun également l'Etre nécessaire? Comment subsisteroient-ils ensemble?

Prendrons-nous le parti de l'optimisme? Ce n'est au fond que celui d'une fatalité désespérante. Le Lord SCHAFSTELLURVY, l'un des plus hardis philosophes d'Angleterre, accrédita le premier ce triste système. *Les loix*, dit-il, *du pouvoir central & de la végétation* ne seront point changées pour l'amour d'un chétif & faible animal, qui, tout protégé qu'il est par ces mêmes loix, sera bientôt réduit par elles en poussière.

L'illustre Lord BOLINGBROCKE est allé beaucoup plus loin; & le célèbre POPE a osé redire, que le bien général est composé de tous les maux des particuliers.

Le seul exposé de ce paradoxe en démontre la fausseté. Il seroit aussi raisonnable de dire, que la vie est le résultat d'un nombre infini de morts, que le plaisir est formé de toutes les douleurs, & que la vertu est la somme de tous les crimes.

Le mal physique & le mal moral sont l'effet de la constitution de ce monde, sans doute; & cela ne peut être autrement. Quand on dit que *tout est bien*, cela ne veut dire autre chose, sinon que *tout est arrangé suivant des loix physiques*; mais assurément *tout n'est pas bien*.

pour la foule innombrable des êtres qui souffrent, & de ceux qui font souffrir les autres. Tous les moralistes l'avouent dans leurs discours; tous les hommes le crient dans les maux dont ils sont les victimes.

Quel exécrable soulagement prétendez-vous donner à des malheureux persécutés, & calomniés, expirans dans les tourmens, en leur disant, *Tout est bien; vous n'avez rien à espérer de mieux.* Ce seroit un discours à tenir à ces êtres qu'on suppose éternellement coupables, & qu'on dit nécessairement condamnés avant le temps à des supplices éternels.

Le Stoïcien, qu'on prétend avoir dit dans un violent accès de goute, *Non la goutte n'est point un mal,* avoit un orgueil moins absurde que ces prétendus philosophes, qui dans la pauvreté, dans la persécution, dans le mépris, dans toutes les horreurs de la vie la plus misérable, ont encore la vanité de crier, *Tout est bien.* Qu'ils aient de la résignation, à la bonne heure, puisqu'ils feignent de ne vouloir pas de compassion; mais qu'en souffrant, & en voyant presque toute la terre souffrir, ils disent, *Tout est bien sans aucune espérance de mieux;* c'est un délitre déplorable.

Supposerons-nous enfin, qu'un Etre suprême, nécessairement bon, abandonne la terre à quelque être subalterne qui la ravage, à un geolier qui nous met à la torture ? Mais c'est faire de Dieu un tyran lâche, qui, n'osant commettre le mal par lui-même, le fait continuellement commettre par ses esclaves.

Quel parti nous reste-t-il donc à prendre ? N'est-ce pas celui que tous les Sages de l'antiquité embrassèrent, dans les Indes, dans la Caldée, dans l'Egypte, dans la Grèce, dans Rome, celui de croire que Dieu nous fera passer de cette malheureuse vie à une meilleure, qui sera le développement de notre nature. Car enfin il est clair que nous avons éprouvé déjà différentes sortes d'existence. Nous étions, avant qu'un nouvel assemblage d'organes nous contînt dans la matrice; notre être pendant neuf mois fut très-different de ce qu'il étoit auparavant; l'enfance ne ressembla point à l'embrion; l'âge mur n'eut rien de l'enfance: La mort peut nous donner une manière différente d'exister.

Ce n'est-là qu'une espérance, me crient des infortunés, qui sentent & qui raisonnent; vous nous renvoyez à la boîte de Pandore; le mal est réel, & l'espérance

peut n'être qu'une illusion ; le malheur & le crime assiégent la vie que nous avons ; & vous nous parlez d'une vie que nous n'avons pas , que nous n'aurons peut-être pas , & dont nous n'avons aucune idée. Il n'est aucun rapport de ce que nous sommes aujourd'hui , avec ce que nous étions dans le sein de nos mères : Quel rapport pourions-nous avoir dans le sépulcre avec notre existence présente ?

Les Juifs , que vous dites avoir été conduits par Dieu même , ne connurent jamais cette autre vie. Vous dites que Dieu leur donna des loix , & dans ces loix il ne se trouve pas un seul mot qui annonce les peines & les récompenses après la mort. Cessez donc de présenter une consolation chimérique à des calamités trop véritables.

Mes Frères , ne répondons point encore en chrétiens à ces objections douloureuses ; il n'est pas encore temps. Commençons à les réfuter avec les Sages , avant de les confondre par le secours de ceux qui sont au dessus des Sages mêmes. Nous ignorons ce qui pense en nous , & par conséquent nous ne pouvons savoir si cet être inconnu ne survivra pas à notre corps ; il se peut physiquement

qu'il y ait en nous une monade indestructible, qui subsiste éternellement, sous des apparences diverses. Je ne dirai pas que cela soit démontré ; mais sans vouloir tromper les hommes on peut dire que nous avons autant de raisons de croire que de nier l'immortalité de nos ames. Si les Juifs ne l'ont point connue autrefois, ils l'admettent aujourd'hui. Toutes les nations policiées sont d'accord sur ce point. Cette opinion si ancienne & si générale, est la seule qui puisse justifier la Providence. Il faut reconnoître un Dieu rémunérateur & vengeur, ou n'en point reconnoître du tout. Il ne paroît pas qu'il y ait de milieu : Ou il n'y a point de Dieu, ou Dieu est juste. Nous avons une idée de la justice, nous, dont l'intelligence est si bornée : comment cette justice ne seroit-elle pas dans l'Intelligence Suprême ? Nous sentons combien il seroit absurde de dire que Dieu est ignorant, qu'il est foible, qu'il est menteur. Oserons-nous dire qu'il est cruel ? Il vaudroit mieux s'en tenir à la nécessité fatale des choses ; il vaudroit mieux n'admettre qu'un destin invincible que d'admettre un Dieu qui auroit fait une seule créature pour la rendre malheureuse.

On me dit que la justice de Dieu n'est pas la notre. J'aimerois autant qu'on me dit, que l'égalité de deux fois deux & quatre n'est pas la même pour Dieu & pour moi. Ce qui est vrai l'est à mes yeux, comme aux siens. Toutes les propositions mathématiques sont démontrées pour l'être fini, comme pour l'Etre infini. Il n'y a pas en cela deux différentes sortes de vrai. La seule différence est probablement, que l'Etre infini comprend toutes les vérités à la fois, & que nous nous traînons à pas lents vers quelques-unes. S'il n'y a pas deux sortes de vérités dans la même proposition, pourquoi y auroit-il deux sortes de justice dans la même action? Nous ne pouvons comprendre la justice de Dieu que par l'idée que nous en avons. C'est en qualité d'êtres pensans que nous connaissons le juste & l'injuste. Dieu infiniment pensant doit être infiniment juste.

Voyons du moins, Mes Frères, combien cette croyance est utile, combien nous sommes intéressés à la graver dans tous les cœurs.

Nulle société ne peut subsister sans récompense & sans châtiment. Cette vérité est si sensible & si reconnue, que les

anciens Juifs admettoient au moins des peines temporelles. Si vous prévariquez, dit leur loi, le Seigneur vous enverra la faim & la pauvreté, de la poussière au lieu de la pluie.... des démangeaisons incurables au fondement.... des ulcères malins dans les genoux & dans les jambes.... Vous épouserez une femme afin qu'un autre couche avec elle &c.

Ces malédictions pouvoient contenir un peuple grossier dans le devoir. Mais il pouvoit arriver aussi, qu'un homme coupable des plus grands crimes, n'eût point d'ulcères, & ne languît point dans la pauvreté & dans la famine. Salomon devint idolâtre, & il n'est point dit qu'il fut puni par aucun de ces fléaux. On scçait assez que la terre est couverte de scélérats heureux, & d'innocens opprimés. Il fallut donc nécessairement recourir à la Théologie des nations plus nombreuses & plus policées, qui longtemps auparavant avoient posé pour fondement de leur Religion des peines & des récompenses, dans le développement de la nature humaine qui est probablement une vie nouvelle.

Il semble que cette doctrine soit un cri de la nature, que tous les anciens

peuples avoient écouté , & qui ne fut étouffé qu'un temps chez les Juifs , pour retentir ensuite dans toute sa force.

Il y a chez tous les peuples qui font usage de leur raison des opinions universelles , qui paroissent empreintes par le Maître de nos cœurs. Telle est la persuasion de l'existence d'un Dieu , & de sa justice miséricordieuse: Tels sont les premiers principes de morale , qui sont communs aux Chinois & aux Romains , & qui n'ont jamais varié ; tandis que notre globe a été bouleversé mille fois.

Ces principes sont nécessaires à la conservation de l'espece humaine. Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu vengeur & rémunérateur , SILLA & MARIUS se baignent alors avec délices dans le sang de leurs concitoyens. AUGUSTE , ANTOINE & LEPIDE surpassent les fureurs de SILLA. NERON ordonne de sang froid le meurtre de sa Mere. Il est certain que la doctrine d'un Dieu vengeur étoit éteinte alors chez les Romains : L'Athéïsme dominoit ; & il ne seroit pas difficile de prouver par l'histoire , que l'athéïsme peut causer autant de mal que les superstitions les plus barbares.

Pensez-vous en effet qu'ALEXANDRE VI reconnût un Dieu , quand pour agran-

dir le fils de son inceste , il employoit tour à tour la trahison , la force ouverte , le stilet , la corde , le poison ; & qu'insultant encore à la superstitieuse follesse de ceux qu'il assassinoit , il leur donnoit une absolution & des indulgences au milieu des convulsions de la mort . Certes il insultoit la Divinité , dont il se moquoit , en même- temps qu'il exerçoit sur les hommes ses épouvantables barbaries .

Il se peut , & il arrive trop souvent , que la persuasion de la justice divine n'est pas un frein à l'emportement d'une passion . On est alors dans l'ivresse ; les remords ne viennent que quand la raison a repris ses droits , mais enfin ils tourmentent le coupable . L'Athée peut sentir , au lieu de remords , cette horreur secrète & sombre qui accompagne les grands crimes : La situation de son ame est importune & cruelle ; un homme souillé de sang n'est plus sensible aux douceurs de la société ; son ame devenue atroce est incapable de toutes les consolations de la vie ; il rugit en fureux , mais il ne se repent pas . Il ne craint point qu'on lui demande compte des proies qu'il a déchirées ; il sera toujours méchant ; il s'endurcira dans ses fé-

rocités. L'homme au contraire qui croit un Dieu rentrera en lui-même. Le premier est un monstre pour toute sa vie ; le second n'aura été barbare qu'un moment. Pourquoi ? C'est que l'un a un frein, l'autre n'a rien qui l'arrête.

Nous ne lisons point que l'Archevêque TROLL qui fit égorger sous ses yeux tous les Magistrats de Stokholm ait jamais daigné seulement feindre d'expier son crime par la moindre pénitence. L'Athée fourbe, ingrat, calomniateur, brigand, sanguinaire, raisonne & agit conséquemment, s'il est sûr de l'impunité de la part des hommes. Car s'il n'y a point de Dieu, ce monstre est son Dieu à lui-même ; il s'immole tout ce qu'il desire, ou tout ce qui lui fait obstacle. Les prières les plus tendres, les meilleurs raisonnemens ne peuvent pas plus sur lui que sur un loup affamé de carnage.

Lorsqne PIE IV. faisoit assassiner les deux *Médicis* dans l'Eglise de la répara-de, au moment où l'on élevoit aux yeux du peuple le Dieu que ce peuple ado-toit, PIE IV. tranquille dans son palais n'avoit rien à craindre, soit que la con-juration réussît, soit qu'elle échouât. Il étoit sûr que les Florentins n'oseroient se vanger, qu'il les excommunieroit en plein

ne liberté , & qu'ils lui demanderoient pardon à genoux d'avoir osé se plaindre.

Il est très-vraisemblable que l'Athéïsme a été la philosophie de tous les hommes puissans , qui ont passé leur vie dans ce cercle de crimes que les imbéciles appellent politique , coups d'état , art de gouverner.

On ne me persuadera jamais qu'un Ministre célèbre crût agir en la présence de Dieu , lorsqu'il faisoit condamner à mort un des grands de l'Etat , par douze meurtriers en robe , qui étoient à ses gages , dans sa propre maison de campagne , & pendant qu'il se plongeoit dans la dissolution avec ses courtisanes , à côté de l'appartement où ses valets , décorés du nom de Juges , menaçoient de la torture l'innocent dont il favouroit déjà la mort.

Il est vrai qu'il se peut faire que cet Athéïsme ne soit pas une persuasion pleine , une conviction lumineuse , dans laquelle l'esprit se repose sans aucun doute , comme dans une démonstration géométrique ; mais une demi-persuasion , fortifiée par la rage d'une passion violente & par l'orgueil du pouvoir , tient lieu d'une conviction entière. Les PHALARIS , les BUSIRIS (& il y en a dans toutes les conditions) se moquoient avec raison

raison des fables de CERBERE & des EUME'NIDES; ils voyoient bien qu'il étoit ridicule d'imaginer que THE'SE' fût éternellement assis sur une escabelle, & qu'un vautour déchirât toujours le foie renaissant de PROMETHE'E. Ces extravagances, qui déshonoroient la Divinité, l'anéantisoient à leurs yeux. Ils disoient confusément dans leur cœur: On ne nous a jamais dit que des inepties sur la Divinité; cette Divinité n'est donc qu'une chimere. Ils foulloient aux pieds une vérité consolante & terrible, parce qu'elle étoit entourée de mensonges.

O malheureux Théologiens de l'école, que cet exemple vous apprenne à ne pas annoncer Dieu ridiculement: C'est vous qui par vos platitudes répandez l'Athéisme que vous combattez; c'est vous qui faites les Athées de cour, auxquels il suffit d'un argument spacieux pour justifier toutes leurs horreurs. Mais si le torrent des affaires, & celui de leurs passions funestes, leur avoient laissé le temps de rentrer en eux-mêmes, ils auroient dit: Les mensonges des prêtres d'ISIS & des prêtres de CIBELLE ne doivent m'irriter que contr' eux, & non pas contre la Divinité qu'ils outragent. Si le Phlégeton

& le Cocytus n'existent point, cela n'empêche pas que Dieu existe. Je peux mépriser des fables, & adorer la Vérité. Si on m'a peint Dieu comme un tyran ridicule, je ne le croirai pas moins sage & moins juste. Je ne dirai pas avec ORPHEE, que les Ombres des hommes vertueux se promenent dans les champs Elysées; je n'admettrai point la métémpsycose des Pharisiens; encore moins l'anéantissement de l'ame avec les Saducéens; je reconnoîtrai une Providence éternelle, sans oser deviner quels seront les moyens & les effets de sa miséricorde & de sa justice. Je n'abuserai point de la raison que Dieu m'a donnée; je croirai qu'il y a du vice & de la vertu, comme il y a de la santé & de la maladie; & enfin, puisqu'un pouvoir invisible, dont je sens continuellement l'influence, m'a fait un être pensant & agissant, je conclurai que mes pensées & mes actions doivent être dignes de ce pouvoir qui m'a fait naître.

Ne nous dissimulons point ici qu'il y a eu des Athées vertueux. La secte d'EPICURE a produit de très-honnêtes gens: EPICURE étoit lui-même un homme de bien, je l'avoue. L'instinct de la

vertu , qui consiste dans un tempéram-
ment doux & éloigné de toute violence ,
peut très-bien subsister avec une philoso-
phie étrangée. Les Epicuriens & les plus
fameux Athées de nos jours , occupés des
agrémens de la société , de l'étude & du
soin de posséder leur ame en paix , ont
fortifié cet instinct qui les porte à ne ja-
mais nuire , en renonçant au tumulte des
affaires qui bouleversent l'ame , & à l'am-
bition qui la pervertit. Il y a des loix
dans la Société qui sont plus rigoureuse-
ment observées que toutes celles de l'E-
tat & de la Religion. Quiconque a pa-
yé les services de ses amis par une noire
ingratitude ; quiconque a calomnié un
honnête homme ; quiconque aura mis
dans sa conduite une indécence révoltante ,
ou qui sera connu par une avarice
sordide & impitoyable , ne sera point pu-
ni par les loix , mais il le sera par la so-
ciété des honnêtes gens , qui porteront
contre lui un arrêt irrévocable de bannis-
sement ; ils ne sera jamais reçu parmi
eux. Ainsi donc un Athée de mœurs
douces & agréables , retenu d'ailleurs par
le frein que la société des hommes im-
pose , peut très-bien mener une vie inno-
cente , heureuse , honorée. On en a vu
des exemples de siècle en siècle , depuis

le célèbre ATTICUS, également ami de CE'SAR & de CICE'RON, jusqu'au fameux Magistrat DES BARRAUX, qui ayant fait attendre trop long-temps un plaideur dont il rapportoit le procès, lui paya de son argent la somme dont il s'agissoit.

On me citera encore, si l'on veut, le sophiste géométrique SPINOSA, dont la modération, le désintéressement & la générosité ont été dignes d'ERICTE. Mais mettez ces doux & tranquilles Athées dans de grandes places; jetez les dans les factions, qu'ils aient à combattre un CE'SAR BORGIA, ou un CROMWEL, ou même un Cardinal DE RETZ, pensez-vous qu'alors ils ne deviendront pas aussi méchans que leurs adversaires? Voyez dans quelle alternative vous les jetez; ils seront des imbéciles, s'ils ne sont pas des pervers. Leurs ennemis les attaquent par des crimes; il faut bien qu'ils se défendent avec les mêmes armes, ou qu'ils périssent. Certainement leurs principes ne s'opposeront point aux assassinats, aux empoisonnemens qui leur paroîtront nécessaires.

Il est donc démontré, que l'Athéisme peut tout au-plus laisser subsister les vertus sociales, dans la tranquille apathie de la vie privée; mais qu'il doit

porter à tous les crimes, dans les orages de la vie publique.

Une société particulière d'Athées, qui ne se disputent rien & qui perdent doucement leurs jours dans les amusemens de la volupté, peut durer quelque temps sans trouble; mais si le monde étoit gouverné par des Athées, il vaudroit autant être sous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. En un mot, des Athées qui ont en main le pouvoir, feroient aussi funestes au genre humain que des Superstitieux. Entre ces deux monstres la raison nous tend les bras, & ce sera l'objet de mon second discours.



¶ H O M E L I E :

S U R

LA S U P E R S T I T I O N.

M E S F R E R E S !

Vous savez assez que toutes les nations bien connues ont établi un culte public. Si les hommes s'assemblent de tout temps pour traiter de leurs intérêts, pour se communiquer leurs besoins, il étoit bien naturel qu'ils commençassent ces assemblées par les témoignages de respect & d'amour qu'ils doivent à l'Auteur de la vie. On a comparé ces hommages à ceux que des enfans présentent à un Pere, & des sujets à un Souverain. Ce sont des images trop faibles du culte de Dieu : Les relations d'homme à homme n'ont aucune proportion avec la relation de la créature à l'Etat Suprême : L'infini les sépare. Ce seroit même un blasphème que de rendre

hommage à Dieu sous l'image d'un Monarque. Un Souverain de la terre entière, s'il en pouvoit exister un, si tous les hommes étoient assez malheureux pour être subjugués par un homme, ne feroit au fond qu'un ver de terre, commandant à d'autres vers de terre, & seroit encore infiniment moins devant la Divinité. Et puis dans les Républiques, qui sont incontestablement antérieures à toute Monarchie, comment auroit-on pu concevoir Dieu sous l'image d'un Roi ? S'il falloit se faire de Dieu une image sensible, celle d'un Père, toute défectueuse qu'elle est, paroîtroit peut-être la plus convenable à notre foibleesse.

Mais les emblèmes de la Divinité furent une des premières sources de la superstition. Dès que nous eumes fait Dieu à notre image, le culte divin fut perverti. Ayant osé représenter Dieu sous la figure d'un homme, notre misérable imagination, qui ne s'arrête jamais, lui attribua tous les vices des hommes. Nous ne le regardâmes que comme un maître puissant, & nous le chargeâmes de tous les abus de la puissance; nous le célébrâmes comme fier, jaloux, colere, vindicatif, bienfaiteur capricieux, détructeur impitoyable, dépouillant les uns pour

enrichir les autres, sans autre raison que sa volonté. Nous n'avons d'idées que de proche en proche ; nous ne concevons presque rien que par similitude ; ainsi quand la terre fut couverte de tyrans, on fit Dieu, le premier des tyrans. Ce fut bien pis quand la Divinité fut annoncée par des emblèmes tirés des animaux & des plantes. Dieu devint bœuf, serpent, crocodile, singe, chat & agneau, broutant, siflant, bêlant, dévorant & dévoré.

La superstition a été si horrible chez presque toutes les nations, que s'il n'en existoit pas encore des monumens, il ne seroit pas possible de croire ce qu'on nous en raconte. L'histoire du monde est celle du fanatisme.

Mais parmi les superstitions monstrueuses qui ont couvert la terre, y en a-t-il eu d'innocentes ? Ne pourrons-nous point distinguer entre des poisons dont on a su faire des remèdes, & des poisons qui ont conservé leur nature meurtrière ? Cet examen mérite, si je ne me trompe, toute l'attention des esprits raisonnables.

Un homme fait du bien aux hommes ses frères ; celui-là détruit des animaux carnassiers ; celui-ci invente des arts par la force de son génie. On les voit par

conséquent plus favorisés de Dieu que le vulgaire ; on imagine qu'ils sont enfans de Dieu ; on en fait des demi - Dieux après leur mort , des Dieux secondaires . On les propose non seulement pour modeles au reste des hommes , mais pour objet de leur culte . Celui qui adore *Hercule* & *Perfée* s'excite à les imiter . Des autels deviennent le prix du génie & du courage . Je ne vois là qu'une erreur dont il résulte un bien . Les hommes ne sont trompés alors que pour leur avantage . Si les anciens Romains n'avoient mis au rang des Dieux secondaires que des *Titus* , des *Trajans* , des *Marc - Aureles* , qu'aurions-nous à leur reprocher ?

Il y a l'infini entre Dieu & un homme . D'accord ; mais si dans le système des anciens on a regardé l'ame humaine comme une portion finie de l'Intelligence infinie , qui se replonge dans le grand tout sans l'augmenter ; si on suppose que Dieu habita dans l'ame de *Marc - Aurele* , si cette ame fut supérieure aux autres par la vertu pendant sa vie , pourquoi ne pas supposer qu'elle est encore supérieure quand elle est dégagée de son corps mortel .

Nos freres les Catholiques Romains (car tous les hommes sont nos freres) ont

peuplé le ciel de demi-Dieux, qu'ils appellent Saints. S'ils avoient toujours fait d'heureux choix, avouons sans détour que leur erreur eût été un service rendu à la nature humaine. Nous leur prodiguons les injures & le mépris, quand ils fêtent un *Ignace*, chevalier de la Vierge, un *Dominique*, persécuteur, un *François*, fanatique en démence, qui marche tout nud, qui parle aux bêtes, qui catéchise un loup, qui se fait une femme de neige. Nous ne pardonnons pas à *Jérôme*, traducteur savant, mais fautif, des livres Juifs, d'avoir, dans son histoire des Pères du désert, exigé nos respects pour un *St. Pacôme*, qui alloit faire ses visites monté sur un crocodile. Nous sommes surtout saisis d'indignation, en voyant qu'à Rome on a canonisé *Grégoire VII*, l'incendiaire de l'Europe.

Mais il n'en est pas ainsi du culte qu'on rend en France au Roi *Louis IX*, qui fut juste & courageux, & si c'est trop que de l'invoquer, ce n'est pas trop de le révérer : C'est seulement l'dire aux autres Princes, imitez ses vertus.

Je vais plus loin : Je suppose qu'on ait placé dans une basilique la statue du Roi *Henri IV*, qui conquit son Royaume avec la valeur d'*Alexandre* & la clémence

ce de *Titus* ; qui fut bon & compatissant , qui fut choisir les meilleurs Ministres , & fut son premier Ministre lui-même , je suppose que malgré ses foiblesses , on lui paye des hommages au dessus des respects qu'on rend à la mémoire des grands hommes , quel mal pourra-t-il en résulter ? Il vaudroit certainement mieux flétrir le genou devant lui , que devant cette multitude de Saints inconnus , dont les noms même sont devenus un sujet d'opprobre & de ridicule . Ce seroit une superstition ; j'en conviens , mais une superstition qui ne pourroit nuire , un enthousiasme patriotique , & non un fanatisme pernicieux . Si l'homme est né pour l'erreur , souhaitons lui des erreurs vertueuses .

La superstition qu'il faut bannir de la terre est celle qui , faisant de Dieu un Tyran , invite les hommes à être Tyrans . Celui qui dit le premier qu'on doit avoir les réprouvés en horreur , mit le poignard à la main de tous ceux qui osèrent le croire fideles : Celui qui le premier défendit toute communication avec ceux qui n'étoient pas de son avis , sonna le tocsin des guerres civiles dans toute la terre .

Je crois ce qui paroît impossible à ma

raison , c'est-à-dire , je crois ce que je ne crois pas : Donc je dois haïr ceux qui se vantent de croire une absurdité contraire à la mienne . Telle est la logique des superstitieux , ou plutôt , telle est leur exécrable démence . Adorer l'Etre suprême , l'aimer , le servir , être utile aux hommes , ce n'est rien ; c'est même felon quelques-uns une fausse vertu qu'ils appellent un péché splendide . Ainsi depuis qu'on se fit un devoir sacré de disputer sur ce qu'on ne peut entendre , depuis qu'on plaça la vertu dans la prononciation de quelques paroles inexplicables , que chacun voulut expliquer , les pays Chrétiens furent un théâtre de discorde & de carnage .

Vous me direz qu'on doit imputer cette peste universelle à la rage de l'ambition , plutôt qu'à celle du fanatisme . Je vous répondrai qu'on en est redevable à à l'une & à l'autre . La soif de la domination s'est abreuvée du sang des imbéciles . Je n'aspire point à guérir les hommes puissans de cette passion furieuse d'asservir les esprits ; c'est une maladie incurable . Tout homme voudroit que les autres s'empressassent à le servir ; & pour être servi mieux , il leur fera croire , s'il peut , que leur devoir & leur

bonheur consistent à être ses esclaves. Allez trouver un homme qui jouit de quinze à seize millions de revenus, & qui a dans l'Europe quatre ou cinq cens mille sujets dispersés, lesquels ne lui coutent rien, sans compter ses gardes & sa milice ; remontrez-lui que le Christ, dont il se dit le Vicaire & l'imitateur, a vécu dans la pauvreté & dans l'humilité, il vous répond que les tems sont changés ; & pour vous le prouver il vous condamne à périr dans les flammes ; vous n'avez corrigé ni cet homme, ni un *Cardinal de Lorraine*, possesseur de sept Evêchés à la fois. Que fait-on alors ? On s'adresse aux Peuples, on leur parle, & tout abrutis qu'ils sont, ils écoutent, ils ouvrent à demi les yeux ; ils secouent une partie du joug le plus avilissant qu'on ait jamais porté ; ils se défont de quelques erreurs, ils reprennent un peu leur liberté, cet appanage ou plutôt cette essence de l'homme, dont on les avoit dépouillés. Si on ne peut guérir les puissans de l'ambition, on peut donc guérir les peuples de la superstition ; on peut donc en parlant, en écrivant, rendre les hommes plus éclairés & meilleurs.

Il est bien aisé de leur faire voir ce qu'ils ont souffert pendant quinze cens

années. Peu de personnes lisent, mais toutes peuvent entendre. Ecoutez donc, mes chers frères, & voyez les calamités qui accablerent les générations passées.

A peine les Chrétiens, respirant en liberté sous CONSTANTIN, avoient trempé leurs mains dans le sang de la vertueuse VALERIE, fille, femme & mère de CE'SAR, & dans le sang du jeune CANDIDIEN son fils, l'espérance de l'Empire; à peine avoient-ils (*) égorgé le fils de l'Empereur MAXIMIN, âgé de huit ans, & sa fille âgée de sept; à peine ces hommes qu'on nous peint si patiens, pendant deux siècles, avoient ainsi signalé leurs fureurs au commencement du quatrième, que la controverse fit naître des discordes civiles, qui se succédant les unes aux autres sans aucun moment de relâche, agitent encore l'Europe. Quels sont les sujets de ces querelles sanguinaires? Des subtilités, mes frères, dont on ne trouve pas le moindre mot dans l'EVANGILE. On veut savoir si le *Fils* est engendré, ou fait; s'il est engendré dans le temps, ou avant le temps; s'il est co-substantiel, ou semblable au Père; si la *monade de Dieu*, comme dit ATHANASE, est triune en trois hypostases; si le St. Es-

(*) En 319.

prit est engendré , ou procédant ; ou s'il procade du Pere seul , ou du Pere & du Fils ; si JE'sus eut deux volontés ou une seule ; s'il eut une ou deux natures , une ou deux personnes .

Enfin , depuis la *consubstantiabilité* jusqu'à la *transubstantiation* , termes presque aussi difficiles à prononcer qu'à comprendre , tout a été sujet de dispute , & toute dispute a fait couler des torrens de sang .

Ce ne sont pas les peuples , mes frères , ce ne sont pas les cultivateurs , les artisans ignorans & paisibles qui ont élevé ces querelles funestes . Il n'en est malheureusement aucune dont les Théologiens n'aient été les auteurs . Des hommes nourris de vos travaux , dans une heureuse oisiveté , enrichis de vos sueurs & de votre misere , combattirent à qui auroit le plus de partisans & le plus d'esclaves , ils vous inspirerent un fanatisme destructeur , pour être vos maîtres ; ils vous rendirent superstitieux , non pas pour que vous craignissiez Dieu davantage , mais afin que vous les craignissiez .

L'Evangile n'a pas dit à JAQUES , à PIERRE , à BARTHELEMI , nagez dans l'opulence ; pavanez - vous dans les honneurs ; marchez entourés de gardes .

ne leur a pas dit non plus, troublez le monde par vos questions incompréhensibles. Je'sus, mes freres, n'agita aucune de ces questions. Voudrions-nous être plus Théologiens que celui que vous reconnoissez pour vôtre unique Maître ? Quoi ! il vous a dit : Tout consiste à aimer Dieu & son prochain, & vous rechercheriez autre chose ?

Y a-t-il quelqu'un parmi vous, que dis-je ? y a-t-il quelqu'un sur la terre qui puisse penser que Dieu le jugera sur des points de Théologie & non pas sur ses actions ?

Qu'est ce qu'une opinion théologique ? C'est une idée qui peut être vraie ou fausse, sans que la morale y soit intéressée. Il est bien évident que vous devez être vertueux, soit que le St. Esprit procede du Pere par spiration, ou qu'il procede du Pere & du fils. Il n'est pas moins évident que vous ne comprendrez jamais aucune proposition de cette espèce. Vous n'aurez jamais la plus légère notion comment Je'sus avoit deux natures & deux volontés dans une personne. S'il avoit voulu que vous en fussiez informés, il vous l'auroit dit. Je choisis ces exemples entre cent autres, & je passe sous silence d'autres disputes, pour ne pas

pas réveiller des plaies qui saignent encore.

Dieu vous a donné l'entendement ; il ne peut vouloir que vous le pervertissiez. Comment une proposition dont vous ne pouvez jamais avoir d'idée pourroit-elle vous être nécessaire ? Que Dieu , qui donne tout , ait donné à un homme plus de lumieres , plus de talens qu'à un autre , cela se voit tous les jours. Qu'il ait choisi un homme pour s'unir de plus près à lui qu'aux autres hommes , qu'il en ait fait le modele de la raison & de la vertu , cela ne révolte point notre bon-sens. Personne ne doit nier qu'il soit possible à Dieu de verser ses plus beaux dons sur un de ses ouvrages. On peut donc croire en Je'sus , qui a enseigné la vertu & qui l'a pratiquée ; mais craignons qu'en voulant aller trop au de-là nous ne renversions tout l'édifice.

Le superstitieux verse du poison sur les alimens les plus salutaires ; il est son propre ennemi & celui des hommes. Il se croira l'objet des vengeances éternelles , s'il a mangé de la viande un certain jour ; il pense qu'une longue robe grise , avec un capuce pointu & une grande barbe , est beaucoup plus agréable à Dieu qu'un visage rasé & une tête qui porte

ses cheveux ; il s'Imagine que son salut est attaché à des formules latines qu'il n'entend point ; il a élevé sa fille dans ces principes ; elle s'enterre dans un cachot dès qu'elle est nubile ; elle trahit la postérité pour plaire à Dieu ; plus coupable envers le genre humain, que l'Indienne qui se précipite dans le bucher de son mari après lui avoir donné des enfans.

ANACORETES des parties Méridionales de l'Europe, condamnés par vous-mêmes à une vie aussi abjecte qu'affreuse, ne vous comparez pas aux pénitens des bords du Gange ; vos austérités n'approchent pas de leurs supplices volontaires. Mais ne pensez pas que Dieu approuve dans vous ce que vous avouez qu'il condamne dans eux.

Le superstitieux est son propre bourreau : Il est encore celui de quiconque ne pense pas comme lui. La délation la plus infâme, il l'appelle correction fraternelle ; il accuse la naïve innocence qui n'est pas sur ses gardes, & qui dans la simplicité de son cœur n'a pas mis le sceau sur ses levres. Il la dénonce à des tyrans des ames, qui rient en même temps de l'accusé & de l'accuseur.

Enfin le superstitieux devient fanatique, & c'est alors que son zèle est capable de tous les crimes au nom du Seigneur.

Nous ne sommes plus, il est vrai, dans ces temps abominables où les parents & les amis s'égorgoient ; où cent batailles rangées couvraient la terre de cadavres pour quelques argumens de l'école. Mais des cendres de ce vaste incendie il renait tous les jours quelques étincelles ; les Princes ne marchent plus aux combats à la voix d'un Prêtre ou d'un Moine ; mais les citoyens se persécutent encore dans le sein des Villes, & la vie privée est souvent empoisonnée de la peste de la superstition. Que diriez-vous d'une famille qui feroit toujours prête à se battre, pour deviner de quelle maniere il faut sauver son Pere ? Eh, mes enfans, il s'agit de l'aimer : Vous le sauverez comme vous pourrez. N'êtes-vous frères que pour être divisés, & faudra-t-il que ce qui doit vous unir soit toujours ce qui vous sépare ?

Je ne connois pas une seule guerre civile entre les Turcs pour la religion. Que dis-je, une guerre civile ? L'histoire n'a remarqué aucune sédition, aucun trouble parmi eux, excité par la controyer.

se. Est-ce parce qu'ayant moins de dogmes, ils ont moins de prétextes de disputes? Est-ce parce qu'ils sont nés moins inquiets & plus sages que nous? Ils ne s'informent pas de quelle Secte vous êtes, pourvû que vous payiez exactement un tribut léger. Chrétiens Latins, Chrétiens Grecs, Jacobites, Monothélites, Cophtes, Protestans, Réformés, tout est bien venu chez eux, tandis qu'il n'y a pas trois nations chez les Chrétiens qui exercent cette humanité.

Enfin, mes frères, Jésus ne fut point superstitieux, il ne fut point intolérant; il communiquoit avec les Samaritains; il n'a pas proféré une seule parole contre le culte des Romains, dont sa patrie étoit environnée. Imitons son indulgence, & méritons qu'on en ait pour nous.

Ne nous effrayons pas de cet argument barbare si souvent répété: Le voici, je crois, dans toute sa force.

„ Vous croyez qu'un homme de bien
„ peut trouver grace devant l'Etre des
„ êtres, devant le Dieu de justice & de
„ miséricorde, dans quelque lieu, dans
„ quelque religion qu'il ait consumé sa
„ courte vie; & nous au contraire nous
„ affirmons qu'on ne peut plaire à Dieu
„ qu'en étant né parmi nous, ou en a-

„ yant été enseigné par nous : Il nous
 „ est démontré que nous sommes les
 „ seuls dans le monde qui ayons raison.
 „ Nous savons que Dieu étant venu sur
 „ la terre & étant mort du dernier sup-
 „ plice pour tous les hommes, il ne veut
 „ pourtant avoir pitié que de notre pe-
 „ tite assemblée, & que même dans cet.
 „ te assemblée il n'y a que fort peu de
 „ personnes qui pourront échaper à des
 „ peines éternelles. Prenez donc le par-
 „ ti le plus sûr ; entrez dans notre pe-
 „ tite assemblée, & tâchez d'être élu
 „ chez nous.

Remercions nos frères qui nous tien-
 nent ce langage ; félicitons-les d'être cer-
 tains que tout l'Univers est damné hors
 un petit nombre d'entr'eux ; & croyons
 que notre secte vaut mieux que la leur,
 par cela seul qu'elle est plus raisonnab-
 le & plus compatissante. Quiconque me
 dit, *Pense comme moi, ou Dieu te damne-*
ra, me dira bientôt, Pense comme moi,
ou je t'affirmerai. Prions Dieu qu'il
 adoucisse ces cœurs atroces, & qu'il ins-
 pire à tous ses enfans des sentimens de
 frères. Nous voilà dans notre Isle où la
 secte Episcopale domine depuis *Douvre*
 jusqu'à la petite rivière de *Toweede* ; de
 là jusqu'à la dernière des Orcades le Pres-

bitérianisme est en crédit, & sous ces deux Religions regnantes il y en a dix ou douze autres particulières. Allez en Italie, vous trouverez le Despotisme Papiste sur le trône. Ce n'est plus la même chose en France : Elle est traitée à Rome de demi - hérétique. Passez en Suisse, en Allemagne, vous couchez aujourd'hui dans une ville Calviniste, demain dans une Papiste, après demain dans une Luthérienne. Allez jusqu'en Russie, vous ne voyez plus rien de tout cela. C'est une Secte toute différente. La Cour y est éclairée, à la vérité; une Impératrice Philosophe, l'Auguste CATHERINE a mis la raison sur le trône, comme elle y a placé la magnificence & la générosité; mais le peuple de ses Provinces déteste également & Luthériens & Calvinistes & Papistes. Il ne voudroit ni manger avec aucun d'eux, ni boire dans le même verre. Or je vous demande, mes frères, ce qui arriveroit, si dans une assemblée de tous ces sectaires chacun se croyoit autorisé par l'esprit divin à faire triompher son opinion ? Ne voyez-vous pas les épées tirées, les potences dressées, les buchers allumés d'un bout de l'Europe à l'autre ? Quel est donc celui qui a raison dans ce cahos de disputes ? L'indul-

gent , le tolérant , le bienfaisant. Ne dites pas qu'en prêchant la tolérance nous prêchons l'indifférence. Non , mes frères , celui qui adore Dieu , & qui fait du bien aux hommes n'est point indifférent. Ce nom convient bien davantage au superstitieux , qui pense que Dieu lui saura gré d'avoir proféré des formules inintelligibles , tandis qu'il est en effet très - indifférent sur le sort de son frere , qu'il laisse périr sans secours , ou qu'il abandonne dans la disgrâce , ou qu'il flatte dans la prospérité. Plus le superstitieux se concentre dans des pratiques & dans des croyances absurdes , plus il a d'indifférence pour les vrais devoirs de l'humanité. Souvenons - nous à jamais d'un de nos charitables compatriotes : Il fondonoit un Hôpital pour les vieillards dans sa Province ; on lui demandoit si c'étoit pour des Papistes , des Luthériens , des Presbytériens , des Quacres , des Sociniens , des Anabatistes , des Méthodistes , des Mennonites ? Il répondit : Pour des hommes.

III^{me} HOMÉLIE:
SUR
L'INTERPRÉTATION

De l'Ancien Testament.

M E S F R E R E S !

Les Livres gouvernent le monde, ou du moins toutes les nations qui ont l'usage de l'écriture ; les autres ne méritent pas qu'on les compte. Le *Zenda-Vesta*, attribué au premier Zoroastre, fut la loi des Persans. Le *Védam* est encore celle des Brames. Les Egyptiens furent régis par les livres de *Thaut*, qu'on appella *le premier Mercure*. L'*Alkoran*, ou le *Koran*, gouverne aujourd'hui l'Afrique, l'Egypte, l'Arabie, les Indes, une partie de la Tartarie, la Perse entière, la Scythie dans la Chersonese, l'Asie-mineure, la Sirie, la Thrace, la Thessalie & toute la Grèce, jusqu'au détroit qui sépare Naples de l'Epire. Le Pentateuque gouverne les Juifs ; & par une sin-

guliere providence il est aujourd'hui nôtre règle. Nôtre devoir est de lire ensemble cet ouvrage divin, qui est le fondement de notre foi.

Au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre. Et la Terre étoit sans forme & vuide ; les ténèbres étoient sur la face de l'abîme, & l'esprit de Dieu se mouvoit sur le dessus des eaux. Et Dieu dit : Que la lumiere soit ; & la lumiere fut. Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & Dieu sépara la lumiere d'avec les ténèbres. Et Dieu nomma la lumiere, Jour ; & les ténèbres, Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour. Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, & qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Dieu donc fit l'étendue, & sépara les eaux qui sont au dessous de l'étendue, d'avec celles qui sont au dessus de l'étendue ; & il fut ainsi. Et Dieu nomma l'étendue, Cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, ce fut le second jour. Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au dessous des cieux soient ressemblées en un lieu, & que le sec paroisse ; & il fut ainsi.

Nous savons, mes frères, que Dieu en parlant ainsi aux Juifs daigna se proportionner à leur intelligence encore grossiere. Personne n'ignore que nôtre

Terre n'est qu'un point, en comparaison
 de l'espace que nous nommons impropre-
 ment le Ciel, dans lequel brille cette pro-
 digieuse quantité de Soleils, autour des-
 quels roulent des Planètes très-supérieu-
 res à la nôtre. On fait que la lumiere
 n'a pas été faite avant le jour, & que
 notre lumiere vient du Soleil. On fait
 que l'étendue solide entre les eaux supé-
 rieures & les inférieures, étendue, qui
 à la lettre signifie firmament, est une er-
 reur de l'ancienne physique, adoptée par
 les Grecs. Mais puisque Dieu parloit
 aux Juifs il daignoit s'abaisser à parler
 leur langage. Personne ne l'auroit cer-
 tainement entendu dans le désert d'Ho-
 reb ni ailleurs, s'il avoit dit : Au com-
 mencement j'ai imprimé à toute la matière
 une force centripète & une force centrifuge,
 qui furent les deux principes de l'arrange-
 ment de l'univers. J'ai ordonné que la lu-
 miere s'éloignât de tous les Soleils, &
 parcourût dix-huit millions de milles en une mi-
 nute dans un espace non résistant. J'ai
 voulu que les Astres pesassent les uns sur
 les autres, en raison inverse du carré de
 leur distance. &c. Si l'éternel Géomètre s'étoit exprimé
 ainsi, il est certain que personne n'auroit
 compris le moindre mot à ces sublimes

vérités. Il fallut donner des alimens grossiers, mais salutaires, à un peuple grossier qui ne pouvoit être nourri que par de tels alimens. Il semble que ce premier chapitre de la Génèse fut une allégorie, proposée par l'Esprit Saint, pour être expliquée un jour par ceux que Dieu daigneroit remplir de ses lumieres. C'est du moins l'idée qu'en eurent les principaux Juifs, puisqu'il fut défendu de lire ce livre avant vingt-cinq ans, afin que l'esprit des jeunes gens, disposé par les maîtres, pût lire l'ouvrage avec plus d'intelligence & de respect.

Les Docteurs prétendoient donc qu'à la lettre, le Nil, l'Euphrate, le Tigre & l'Arax^e, n'avoient pas en effet leurs sources dans le Paradis terrestre; mais que ces quatre fleuves qui l'arrosoient signifioient évidemment quatre vertus nécessaires à l'homme. Il étoit visible selon eux, que la femme formée de la côte de l'homme étoit l'allégorie la plus frappante de la concorde inaltérable qui doit regner dans le mariage, & que les ames des époux doivent être unies comme leurs corps. C'est le symbole de la paix & de la fidélité qui doivent regner dans leur société.

Le Serpent qui séduisit Eve, & qui étoit le plus rusé de tous les animaux de la terre, est, si nous en croyons PHILON lui-même & plusieurs Peres, une expression figurée qui peint sensiblement nos désirs corrompus. L'usage de la parole, que l'Ecriture lui prête, est la voix de nos passions qui parle à nos cœurs. Dieu emploie l'allégorie du Serpent, qui étoit très-commune dans tout l'orient. Il passoit pour subtil, parce qu'il se dérobe avec vitesse à ceux qui le poursuivent, & qu'il s'élance avec adresse sur ceux qui l'attaquent. Son changement de peau étoit le symbole de l'immortalité. Les Egyptiens portoient un Serpent d'argent dans leurs processions. Les Phéniciens, voisins des déserts des Hébreux, avoient depuis long-temps la fable allégorique d'un Serpent qui avoit fait la guerre à l'homme & à Dieu. Enfin, le Serpent qui tenta Eve a été reconnu pour le Diable, qui veut toujours nous tenter & nous perdre.

Il est vrai que la doctrine du Diable, tombé du ciel & devenu l'ennemi du genre humain, ne fut connue des Juifs que dans la suite des siècles ; mais le divin auteur qui savoit bien que cette doctrine

seroit un jour répandue, daignoit en jeter la semence dans les premiers chapitres de la Génèse.

Nous ne connoissons, à la vérité, l'histoire de la chute des mauvais Anges que par ce peu de mots de l'Epitre de St. Jude: *Des étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée éternellement, desquelles Enoc, septième homme après Adam, a prophétisé.* On a cru que ces étoiles errantes étoient les Anges transformés en Démons mal-faisans; & on supplée aux prophéties d'Enoc, septième homme après Adam, lesquelles nous n'avons plus. Mais dans quelque labyrinthe que se perdent les Savans, pour expliquer ces mystères, il en résulte toujours, que nous devons entendre dans un sens édifiant tout ce qui ne peut être entendu à la lettre.

Mes Frères, cherchons dans l'Ecriture ce qui nous enseigne la Morale & non la Physique.

Que l'ingénieux CALMET emploie sa profonde sagacité & sa pénétrante dialectique à trouver la place du Paradis terrestre; contentons-nous de mériter, si nous pouvons, le Paradis céleste, par la justice, par la tolérance, par la bienfaisance.

Et quant à l'arbre de la science du bien & du mal, tu n'en mangeras point, car le jour que tu en mangeras tu mourras de mort. (*).

Les Interprètes avouent qu'on n'a jamais connu aucun arbre qui donnât de la science. Adam ne mourut point de mort le jour qu'il en mangea; il vécut encore neuf cens trente années, dit la Sainte Ecriture. Hélas! que sont neuf siècles entre deux éternités! Ce n'est pas même une minute dans le temps, & nos jours passent comme l'ombre. Mais cette allégorie ne nous dit-elle pas clairement, que la science mal-entendue est capable de nous perdre? L'arbre de la science porte sans doute des fruits bien amers, puisque tant de savans Théologiens ont été persécutés ou persécutées, & que plusieurs sont morts d'une mort épouvantable. Ah! mes frères, l'Esprit Saint a voulu nous faire voir combien une fausse science est dangereuse, combien elle enflle le cœur, & à quel point un Docteur est souvent absurde.

C'est de ce passage que St. Augustin conclut l'imputation faite à tous les hommes de la désobéissance du premier. C'est lui

(*) Gen. II, 17.

qui développa la doctrine du péché original, soit que la souillure de ce péché ait corrompu nos corps, soit que les ames qui entrent dans nos corps en soient abreuvées ; mystere en tout point incompréhensible, mais qui nous avertit du moins de ne point vivre dans le crime, si nous sommes nés dans le crime.

Et l'Eternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point (*). C'est ici surtout, mes Frères, que les Peres sont opposés les uns aux autres. La famille d'Adam n'étoit pas encore nombreuse; l'Ecriture ne lui donne d'autres enfans qu'*Abel & Caïn*, dans le temps que ce premier fut assassiné par son frere. Comment Dieu est-il obligé de donner une sauvegarde à *Caïn* contre tous ceux qui pourront le tuer? Remarquons seulement, que Dieu pardonne à *Caïn* un fratricide, après lui avoir donné sans doute des remords. Profitons de cette leçon; ne condamnons pas nos frères aux plus épouvantables supplices, pour des causes légeres. Quand Dieu daigne avoir de l'indulgence pour un meurtre abominable, imitons le Dieu de miséricorde. On nous objecte, que Dieu

en pardonnant à un cruel meurtrier, domme tous les hommes pour la transgression d'Adam qui n'étoit coupable que d'avoir mangé d'un fruit défendu. Il semble à nôtre foible raison que Dieu soit injuste en favorisant le fratricide, & en punissant éternellement tous les enfans de ce coupable, non pas pour expier un fratricide, mais pour une désobéissance. C'est, dit-on, une contradiction intolérable qu'on ne peut admettre dans l'Etre infinitéimement bon. Mais cette contradiction n'est qu'apparente. Dieu, en nous livrant aux flammes pour la désobéissance d'Adam, nous envoie, quatre mille ans après, J E S U S - C H R I S T pour nous délivrer; & il conserve la vie à Caïn pour peupler la terre; ainsi il est par-tout le Dieu de justice & de miséricorde. St. AUGUSTIN appelle la faute d'Adam une faute heureuse; mais celle de Caïn fut plus heureuse encore, puisque Dieu prit soin de lui mettre lui-même un signe, qui étoit une marque de sa protection.

Tu feras le comble de l'Arche d'une coude de hauteur &c. ()* Nous voici parvenus au plus grand des miracles, devant lequel il faut que la raison s'humilie, & que

(*) Gen. VI, 16. &c.

que le cœur se brise. Nous savons assez avec quelle audace dédaigneuse les incrédules s'élèvent contre le prodige d'un Déluge universel.

C'est en vain qu'ils objectent que dans les années les plus pluvieuses, il ne tombe pas trente pouces d'eau sur la terre pendant une année ; que même pendant cette année il y a autant de terrains qui n'ont point reçu la pluie, qu'il y en a d'inondés ; que la loi de la gravitation empêche l'océan de franchir ses bornes ; que s'il couvroit la terre il laisseroit son lit à sec ; qu'en couvrant la terre il ne pourroit surpasser le sommet des montagnes de quinze coudées ; que les animaux qui entroient dans l'arche ne pouvoient venir d'Amérique ni des terres australes ; que sept paires d'animaux purs, & deux paires d'animaux impurs pour chaque espèce n'auroient pu être contenus dans vingt arches ; que ces vingt arches n'auroient pu contenir tout le fourrage qu'il leur falloit, non seulement pendant dix mois, mais pendant l'année suivante, année pendant laquelle la terre trop abreuée ne pouvoit rien produire ; que les animaux voraces, qui se nourrissent de chair, seroient péris faute de nourriture ; que huit personnes qui étoient

dans l'arche n'auroient pu suffire à distri-
buer aux animaux leur pâture journalie-
re. Enfin , ils ne tarissent point sur les
difficultés ; mais on leve toutes ces diffi-
cultés en leur faisant voir que ce grand
événement est un miracle , & dès-lors
toute dispute est finie.

*Or ça , bâtissons une Ville & une Tour ,
de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux ,
& acquérons - nous de la réputation , de
peur que nous ne soyons dispersés sur toute
la terre (*).*

Les incrédules prétendent qu'on peut
avoir de la réputation & être dispersé.
Ils demandent , si les hommes ont pu ja-
mais être assez insensés pour vouloir bâ-
tir une Tour qui s'élevât jusqu'au ciel.
Ils disent que cette Tour ne s'élève que
dans l'air , & si par l'air on entend le
ciel , elle sera nécessairement dans le ciel ,
ne fût-elle haute que de vingt pieds : Que
si tous les hommes alors parloient la mê-
me langue , ce qu'ils pouvoient faire de
plus sage étoit de se réunir dans la même
Ville , & de prévenir la corruption de
leur langage. Ils étoient apparemment
tous dans leur patrie , puisqu'ils étoient
tous d'accord pour y bâtir. Les chasser
de leur patrie est tyrannique ; leur faire

(*) Gen. XI, 4.

par
cou
sent-
de la
orient
Je
mirai
rappo
cru
Dieu
œuvr
triarc
nir et
naire
terre
voir
la To
dinais
égale
ties :
tous
son on
toire
garde
Et
avec
postérité
jusqu'

(*)

parler de nouvelles langues tout d'un coup est absurde. Par conséquent, disent-ils, on ne peut regarder l'histoire de la Tour de Babel que comme un conte oriental.

Je réponds à ce blasphème, que ce miracle étant écrit par un auteur qui a rapporté tant d'autres miracles, doit être cru comme les autres. Les œuvres de Dieu ne doivent ressembler en rien aux œuvres des hommes. Les siècles des Patriarches & des Prophètes ne doivent tenir en rien des siècles des hommes ordinaires. Dieu qui ne descend plus sur la terre, y descendait alors souvent pour voir lui-même ses ouvrages. En un mot, la Tour de Babel n'est pas plus extraordinaire que tout le reste. Le Livre est également autentique dans toutes ses parties: On ne peut nier un fait sans nier tous les autres; il faut soumettre sa raison orgueilleuse, soit qu'on lise cette histoire comme vérifique, soit qu'on la regarde comme un emblème.

Et en ce jour, le Seigneur traita alliance avec Abraham, en disant: J'ai donné à ta postérité ce pays, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate. (*)

(*) Gen. XV. 18.

Les incrédules triomphent, de voir que les Juifs n'ont jamais possédé qu'une partie de ce que Dieu leur a promis. La parole de Dieu, disent-ils ne peut être trompeuse. Non, mais la parole de Dieu peut être conditionnelle. Les péchés des Juifs les ont privés de toutes les bénédictions dont Dieu les comblait. Combien de fois les Prophètes n'ont-ils pas promis que toutes les nations viendroient adorer à Jérusalem! Cependant les nations n'y sont venues que pour la détruire, & pour mettre les Juifs en esclavage. Il en est des Juifs comme des autres nations, que Dieu peut combler de ses bontés ou de ses vengeances, selon sa miséricorde ou sa justice.

Or sur le soir deux Anges vinrent à Sodome &c. ()* C'est ici une pierre de scandale pour les examinateurs qui n'écoutent que leur raison. Deux Anges, c'est-à-dire deux créatures spirituelles, deux ministres célestes de Dieu, qui ont un corps terrestre, qui inspirent des désirs infâmes à toute une ville, & même aux vieillards. Un pere de famille qui veut prostituer ses deux filles, pour sauver l'honneur de ces deux Anges. Une

(*) Gen. XIX. tout entier.

ville changée en un lac par le feu : Une femme métamorphosée en une statue de sel : Deux filles qui trompent & qui enivrent leur pere, pour commettre un inceste avec lui, depeur, disent-elles, que sa race ne périsse, tandis qu'elles ont tous les habitans de la ville de *Tsohar*, parmi desquels elles peuvent choisir ! Nous ces événemens rassemblés forment une image révoltante. Mais si nous sommes raisonnables, nous conviendrons avec St. CLEMENT d'Alexandrie, & avec tous les Peres qui l'ont suivi, que tout est ici allégorique.

Souvenons-nous que c'étoit la maniere d'écrire de tout l'orient. Les paraboles furent si long-temps en usagé, que l'auteur de toute vérité quand il vint sur la terre ne parla aux Juifs qu'en paraboles.

Les paraboles composent toute la Théologie prophane de l'antiquité. *Saturne*, qui dévore ses enfans, est visiblement le temps qui détruit ses propres ouvrages. *Minerve* est la sagesse ; elle est transformée dans la tête du Maître des Dieux. Les flèches de l'enfant *Cupidon* & son bandeau ne sont que des figures trop sensibles. Tout n'est pas allégorie dans la théologie payenne : Tout ne l'est pas non plus dans l'histoire sacrée du peuple Juif. Les Pe-

res distinguent ce qui est purement parabole, & ce qui est mêlé de l'un & de l'autre. Il est difficile, j'en conviens, de marcher dans ces chemins escarpés ; mais pourvu que nous apprenions à nous conduire dans le chemin de la vertu, qu'importe celui de la science ?

Le crime que Dieu punit ici est horrible : Que cela nous suffise. La femme de **Loth** est changée en statue de sel, pour avoir regardé derrière elle. Modérons les empêtemens de notre curiosité. En un mot, que toutes les histoires de l'Ecriture servent à nous rendre meilleurs, si elles ne nous rendent pas plus éclairés.

Il y a, ce me semble, mes frères, deux manières d'interpréter figurément & dans un sens mystique les Saintes Ecritures : La première, qui est incontestablement la meilleure, est celle de tirer de tous les faits des instructions pour la conduite de la vie. Si **Jacob** semble faire une injustice à son frère **Esaü**, s'il trompe son beau-père **Laban**, conservons la paix dans nos familles, & agissons avec justice envers nos parens. Si le Patriarche **Ruben** déshonore le lit de son père **Jacob**, ayons cet inceste en horreur. Si le Patriarche **Juda** commet un inceste encore plus odieux avec **Tbamar** sa belle-fille, n'en

ayons que plus d'aversion pour ces iniquités. Lisons enfin toute la Bible dans cet esprit : Elle inquiète celui qui veut être savant ; elle console celui qui ne veut être qu'homme de bien.

L'autre manière de développer le sens caché des Ecritures est celle de regarder chaque événement comme un emblème historique & physique. C'est la méthode qu'ont employée ST. CLEMENT, le grand ORIGENE, le respectable ST. AUGUSTIN, & tant d'autres Pères. Selon eux le morceau de drap rouge que la prostituée *Rahab* pend à sa fenêtre est le sang de JÉSUS-CHRIST. *Moyse* étendant les bras annonce le signe de la croix. *Juda* liant son ânon à la vigne, figure l'entrée de JÉSUS-CHRIST dans Jérusalem. ST. AUGUSTIN compare l'arche de Noé à JÉSUS. ST. AMBROISE, dans son livre septième de *Arca*, dit que la petite porte de dégagement pratiquée dans l'arche signifie l'ouverture par laquelle l'homme jette la partie grossière des alimens. Quand même toutes ces explications seroient vraies, quel fruit en pourrions-nous retirer ? Les hommes en seront-ils plus justes, quand ils sauront ce que signifie la petite porte de l'arche ? Cette méthode d'expliquer l'Ecriture Sainte n'est qu'une

subtilité de l'esprit ; & elle peut nuire à la simplicité du cœur.

Ecartons tous les sujets de disputé, qui divisent les nations, & pénétrons-nous des sentimens qui les réunissent. La soumission à Dieu, la résignation, la justice, la bonté, la compassion, la tolérance, voilà les grands principes. Puissent tous les Théologiens de la terre vivre ensemble comme les commerçans, qui, sans examiner dans quel pays ils sont nés, dans quelles pratiques ils ont été nourris, suivent entre eux les règles inviolables de l'équité, de la fidélité, de la confiance réciproque : Ils sont par ces principes les liens de toutes les nations. Mais ceux qui ne connoissent que leurs opinions, & qui condamnent toutes les autres ; ceux qui croient que la lumiere ne luit que pour eux, & que les autres hommes marchent dans les ténèbres ; ceux qui se feroient un scrupule de communiquer avec les Religions étrangères, ceux-là ne méritent - ils pas le titre d'ennemis du genre humain ? Je finirai tous mes discours par vous faire souvenir que tous les hommes sont frères.

IV^{me} HOMÉLIE**SUR****L'INTERPRÉTATION****DU****NOUVEAU TESTAMENT.****M E S F R E R E S !**

Il est dans le Nouveau Testament, comme dans l'Ancien, des profondeurs qu'on ne peut sonder, & des sublimités où la foible raison ne peut atteindre. Je ne prétends ici ni concilier les Evangiles, qui semblent quelquefois se contredire, ni expliquer des mystères, qui, de cela même qu'ils sont mystères, doivent être inexplicables. Que des hommes plus savans que moi examinent si la Sainte Famille se transporta en Egypte après le massacre des enfans de Bethléem, selon St. Matthieu, ou si elle resta en Judée,

selon *St. Luc* ; qu'ils recherchent si le pere de Joseph s'appelloit *Jacob*, son grand-pere *Matham*, son bisayeul *Eléazar*, ou bien si son bisayeul étoit *Lévi*, son grand-pere *Matat* & son pere *Heli* ; qu'ils disposent selon leurs lumieres de cet arbre généalogique ; c'est une étude que je respecte. J'ignore si elle éclairera mon esprit ; mais je sais bien qu'elle ne peut parler à mon cœur. La science n'est pas la vertu. Paul Apôtre dit lui-même dans sa premiere Epître à Timothée , qu'il ne faut pas s'occuper des généalogies. Nous n'en ferons pas plus gens de bien , quand nous saurons précisément quels étoient les ayeux de Joseph ; dans quelle année *Je'sus* vint au monde ; & si *Jaques* étoit son frere , ou son cousin-germain. Que nous servira d'avoir consulté tout ce qui nous reste des annales Romaines , pour voir si en effet *AUGUSTE* ordonna qu'on fit un dénombrement des peuples de toute la terre , quand Marie étoit enceinte de *Je'sus* , quand *Quirinus* étoit Gouverneur de la Sirie , & qu'*Hérode* regnoit encore en Judée. *Quirinus* , que *St. Luc* appelle *Cirénius* , disent les Savans , ne fut Gouverneur de Sirie que dix ans après ; ce n'étoit pas du temps d'*Hérode* ; c'étoit du temps d'*Archelaüs* ,

& jamais Auguste n'ordonna un dénombrément de l'Empire Romain.

Irions-nous pénétrer dans les plus épaisses ténèbres de l'antiquité, pour voir si les ténèbres qui couvrent toute la terre à la mort de Jésus furent une éclipse de soleil dans la pleine lune; si un astronome nommé *Phlegon*, que nous n'avons plus, a parlé de ce phénomène, ou si quelque auteur a observé l'étoile des trois Mages. Ces difficultés peuvent occuper un antiquaire, mais en consumant un temps précieux à débrouiller ce cahos, il ne l'aura pas employé en bonnes œuvres; il aura plus de doutes que de piété. Mes frères, celui qui partage son pain avec le pauvre vaut mieux que celui qui a comparé le texte Hébreu avec le Grec, & l'un & l'autre avec le Samaritain.

Ce qui ne regarde que l'histoire fait naître mille disputes: Ce qui concerne nos devoirs n'en souffre aucune. Vous ne comprendrez jamais comment le Diable conduisit Dieu dans le désert; Comment il le tenta pendant quarante jours; Comment il le transporta au haut d'une colline dont on découvroit tous les Royaumes de la terre. Le Diable qui offre à Dieu tous ces Royaumes, pourvu que Dieu l'adore, pourra révolter votre es-

prit ; vous chercherez quel mystere est caché sous ces paraboles & sous tant d'autres ; votre entendement se fatiguera en vain ; chaque parole vous plongera dans l'incertitude & dans les angoisses d'une curiosité inquiète, qui ne peut se satisfaire. Mais si vous vous bornez à la morale, cet orage se dissipé, vous reposerez dans le sein de la vertu.

Je'sus vous a dit, comme *Moysé* : *Aimez Dieu & votre prochain.* Il vous a dit, que c'est-là toute la Loi, que c'est-là tout l'homme. Qui osera donc aller au-delà ? Quel Chrétien osera imposer un joug que Jésus n'a point imposé ?

Je ne vous répéterai point ici combien de fois il nous a fait entendre que son Royaume n'est pas de ce monde, & combien de fois ceux qui se sont dit les premiers de ses suivans ont tout renversé, tout ensanglanté, pour dominer sur ce malheureux monde.

Vous savez mieux que moi quel funeste contraste tous les siecles ont vu entre l'humilité de Je'sus, & l'orgueil de ceux qui se sont parés de son nom ; entre leur avarice, & sa pauvreté ; entre leurs débauches, & sa chasteté ; entre sa soumission, & leur sanguinaire tyrannie.

De toutes ses paroles, mes frères, j'a-

voue que rien ne m'a fait plus d'impre-
 sion que ce qu'il répondit à ceux qui eu-
 rent la brutalité de le frapper avant qu'on
 le conduisit au supplice: *Si j'ai mal dit,
 rendez témoignage du mal; & si j'ai bien
 dit, pourquoi me frappez-vous?* Voilà ce
 qu'ont du dire tous les persécutés à leurs
 persécuteurs. Si j'ai une opinion diffé-
 rente de la votre, sur des choses qu'il est
 difficile d'entendre; si je vois la misé-
 corde de Dieu, là où vous ne voulez
 voir que sa puissance; si j'ai dit que tous
 les Disciples de Jésus étoient égaux, quand
 vous avez cru les devoir fouler à vos
 pieds; si je n'ai adoré que Dieu seul,
 quand vous lui avez donné des associés;
 enfin si j'ai mal dit en n'étant pas de vo-
 tre avis, rendez témoignage du mal; &
 si j'ai bien dit, pourquoi m'accablez-
 vous d'injures & d'opprobres? Pourquoi
 me poursuivez-vous, me jetez-vous dans
 les fers, me livrez-vous aux tortures, aux
 flammes, m'insultez-vous encore après
 ma mort? Hélas! si j'avois mal dit, vous
 ne deviez que me plaindre & m'instruire.
 Vous êtes surs que vous êtes infaillibles;
 que votre opinion est divine; que les
 portes de l'enfer ne pourront jamais pré-
 valoir contre elle; que toute la terre em-
 brassera un jour votre opinion; que le

monde vous sera soumis. En quoi mon opinion peut-elle donc vous nuire ? Vous ne me craignez pas, & vous me persédez ! Vous me méprisez, & vous me faites périr !

Que répondre, mes frères, à ces modestes & puissans reproches ? Ce que répond le Loup à l'Agneau ; *Tu as trouble l'eau que je bois.* C'est ainsi que les hommes se sont traités les uns les autres, l'Evangile & le fer à la main, prêchant le désintéressement, & accumulant des trésors ; annonçant l'humilité, & marchant sur les têtes des Princes prosternés ; recommandant la miséricorde, & faisant couler le sang humain.

Si ces barbares trouvent dans l'Evangelie quelque parabole dont le sens puisse être détourné en leur faveur, par quelque interprétation frauduleuse ils s'en saisissent comme d'une enclume sur laquelle ils forgent leurs armes meurtrieres.

Est-il parlé de deux glaives suspendus à un plat-fonds, ils s'arment de deux glaives pour frapper. S'il est dit qu'un Roi a tué ses bêtes engrangées, a forceé des aveugles, des estropiés de venir à son festin, & a jetté celui qui n'avoit pas sa robe nuptiale dans les ténèbres extérieures ; est-ce une raison, mes frères, qui

les me
des ca
disloq
de vo
dre a
traînér
me co
C'est
que l'
ler un

Ces
nu app
périr
bition

Le
conso
nous
autre
ou se
oppre
tre e
étern
occup

Ma
sultot
conn
n'ont
pour
avon
tout

les mette en droit de vous enfermer dans des cachots comme ce convive ; de vous disloquer les membres dans les tortures, de vous arracher les yeux pour vous rendre aveugles, comme ceux qui ont été entraînés à ce festin ; de vous tuer, comme ce Roi a tué ses bêtes engrangées ? C'est pourtant sur de telles équivoques que l'on s'est fondé si souvent pour déplorer une grande partie de la terre.

Ces terribles paroles, *Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive*, ont fait périr plus de Chrétiens, que la seule ambition n'en a jamais immolé.

Les Juifs dispersés & malheureux se consolent de leur abjection, quand ils nous voient toujours opposés les uns aux autres, toujours en guerre ou publique ou secrète, persécutés & persécuteurs, oppresseurs & opprimés ; ils sont unis entre eux, & ils rient de nos querelles éternelles. Il semble que nous n'ayons été occupés que du soin de les venger.

Misérables que nous sommes, nous insultons aux Payens, & ils n'ont jamais connu nos querelles théologiques ; ils n'ont jamais versé une goutte de sang pour expliquer un dogme ; & nous en avons inondé la terre. Je vous dirai surtout dans l'amertume de mon cœur, *Je'-*

sus a été persécuté: Quiconque pensera comme lui, sera persécuté comme lui. Car enfin, qu'étoit J E s u s aux yeux des hommes qui ne pouvoient certainement soupçonner sa divinité? C'étoit un homme de bien, qui, né dans la pauvreté, parloit aux pauvres contre les superstitions des riches Pharisiens; c'étoit le S o c r a t e de la Galilée. Vous savez qu'il dit à ces Pharisiens: *Malheur à vous, guides aveugles, qui coulez le moucheron, & qui avalez le chameau! Malheur à vous, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe & du plat, & que vous êtes au dedans pleins de rapine & d'impureté!* (*)

Il les appelle souvent, *Sépulcres blanchis, races de vipers:* Ils étoient pourtant des hommes constitués en dignité. Ils se vangerent par le dernier supplice. *Arnaud de Brescia, Jean Hus, Jérôme de Prague* en dirent beaucoup moins des Pontifes de leurs jours, & ils furent suppliés de même. Ne choquez jamais la superstition dominante, si vous n'êtes assez puissans pour lui résister, ou assez habiles pour échapper à sa poursuite. La fable de *Notre Dame de Lorrette* est plus extravagante que toutes les métamorphoses

(*) Matth. XXIII.

ses d'*Ovide*, il est vrai : Le miracle de *San-Gennaro* à Naples est plus ridicule que celui d'*Egnatia* dont parle Horace, j'en conviens ; mais dites hautement à Naples, à Lorrette, ce que vous pensez de ces absurdités, il vous en coutera la vie. Il n'en est pas ainsi chez quelques nations plus éclairées : Le peuple y a ses erreurs, mais moins grossières ; & le peuple le moins superstitieux est toujours le plus tolérant. Rejettons donc toute superstition, afin de devenir plus humains ; mais en parlant contre le fanatisme n'irritons point les fanatiques ; ce sont des malades en délire, qui veulent battre leurs médecins. Adoucissons leurs maux, ne les aigrissons jamais, & faisons couler goutte à goutte dans leur ame ce baume divin de la tolérance, qu'ils rejettentraient avec horreur, si on le leur présentoit à pleine coupe.



L E S

QUESTIONS

DE ZAPATA,

Traduites par le Sieur Tamponet, Docteur de Sorbonne.

Le Licentie Zapata nomme Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque, présenta ces Questions à la Junte des Docteurs en 1629. Elles furent supprimées. L'exemplaire Espagnol est dans la Bibliothèque de Brunswick.

SAGES MAÎTRES,

10. **C**omment dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs que nous faisons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de Dieu?

20. Pourquoi Dieu, qu'on ne peut sans

blasphème regarder comme injuste , a-t-il pu abandonner la terre entiere pour la petite horde Juive , & ensuite abandonner aussi sa petite horde pour une autre , qui fut pendant deux cens ans beaucoup plus petite & plus méprisée ?

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation avant les temps qu'on nomme historiques ? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siecles ? & pourquoi n'en voyons-nous jamais , nous qui sommes le peuple de Dieu ?

4°. Si Dieu est le Dieu d'Abraham , pourquoi brûlez-vous les enfans d'Abraham ? & si vous les brûlez , pourquoi recitez-vous leurs prieres , même en les brûlant ? comment vous qui adorez le livre de leur loi , les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois , des Caldéens , des Phéniciens , des Egyptiens , avec celle des Juifs ? & comment accorderai-je entre elles quarante manieres différentes de supputer les temps chez les commentateurs ? je dirai que Dieu dicta ce livre ; & on me répondra que Dieu ne fait donc pas la chronologie .

6°. Par quels argumens prouverai-je

que les livres attribués à Moïse furent écrits par lui dans le désert ? a-t-il pu dire qu'il écrivoit au delà du Jourdain , quand il n'avoit jamais passé le Jourdain ? on me répondra que Dieu ne fait donc pas la géographie .

7°. Le livre intitulé *Josué* , dit que Josué fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier ; ce passage de *Josué* , & ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du temps de Moïse & de Josué , les peuples Orientaux gravoient sur la pierre & sur la brique leurs loix & leurs observations . Le Pentateuque nous dit que le peuple Juif manquoit dans le désert de nourriture & de vêtemens ; il étoit peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre , lorsqu'on n'avoit ni tailleurs ni cordonniers . Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier ?

8°. Quelle est la meilleure maniere de réfuter les objections des savans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'existoient pas alors , des préceptes pour les Rois que les Juifs avoient alors en horreur , & qui ne gouvernerent que sept cens ans après Moïse ; enfin , des passages où l'auteur très - postérieur à

Moyse se trahit lui-même en disant: *le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Rama*tha. *Le Cananéen étoit alors dans le pays.* &c. &c. &c. &c.

Ces sçavans fondés sur des difficultés & sur des contradictions qu'ils imputent aux Chroniques Juives, pourroient faire quelque peine à un Licentié.

9^e. Le livre de la Génese est-il physique ou allégorique? Dieu ôta-t-il en effet une côte à Adam pour en faire une femme? & comment est-il dit auparavant qu'il le créa mâle & femelle? Comment Dieu créa-t-il la lumiere avant le soleil? Comment divisa-t-il la lumiere des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont autre chose que la privation de la lumiere? Comment fit-il le jour & la nuit avant que le soleil fût fait? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puisqu'il n'y a point de firmament, & que cette fausse notion d'un firmament n'est qu'une imagination des anciens Grecs? Il y a des gens qui conjecturent que la Génese ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connoissance de la philosophie erronée des autres peuples; & j'aurai la douleur d'entendre dire que Dieu ne fait pas plus

la physique que la chronologie & la géographie.

100. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il sortoit un fleuve qui se divisoit en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison, qu'on croit le Phase, le Géon qui coule dans le pays d'Ethiopie, & qui par conséquent ne peut être que le Nil, & dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate ? On me dira encore que Dieu est un bien mauvais géographe.

110. Je voudrois de tout mon cœur manger du fruit qui pendoit à l'Arbre de la science, & il me semble que la défense d'en manger est fort étrange; car Dieu ayant donné la raison à l'homme, il devoit l'encourager à s'instruire: vouloit-il n'être servi que par un sot ? Je voudrois parler aussi au serpent, puisqu'il a tant d'esprit; mais je voudrois savoir quelle langue il parloit. L'Empereur Julien ce grand philosophe le demanda au grand St. Cyrille, qui ne put satisfaire à cette question, mais qui répondit à ce sage Empereur; C'est vous qui êtes le serpent. St. Cyrille n'étoit pas poli; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand Julien fut mort.

La Génèse dit que le serpent mange de la terre ; vous savez que la Génèse se trompe, & que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de Dieu qui venoit se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, & qui s'entretenoit avec Adam & Eve & avec le serpent, il seroit fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus faits pour la compagnie que Joseph & Marie avoient dans l'étable de Béthléém, je ne vous proposerai pas un voyage au jardin d'Eden, surtout depuis que la porte en est gardée par un Chérubin armé jusqu'aux dents. Il est vrai que selon les Rabins, *Chérubin* signifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grace, dites-moi au moins ce que c'est qu'un chérubin.

120. Comment expliquerai-je l'histoire des Anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, & qui engendrèrent les géans ? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait est tiré des fables payennes ? Mais puisque les Juifs inventerent tout dans le désert, & qu'ils étoient fort ingénieux, il est clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur science. Homère, Platon, Cicéron, Vir-

gile , n'ont rien scu que par les Juifs. Cela n'est - il pas démontré ?

130. Comment me tirerai - je du délu-
ge , des cataractes du Ciel qui n'a point
de cataractes , de tous les animaux arri-
vés du Japon , de l'Afrique , de l'Améri-
que & des Terres-Australes enfermés dans
un grand coffre avec leurs provisions pour
boire & pour manger pendant un an ,
sans compter le temps où la terre trop hu-
mide encore , ne put rien produire pour
leur nourriture ? Comment le petit mé-
nage de Noé put - il suffire à donner à tous
ces animaux leurs alimens convenables ?
Il n'étoit composé que de huit per-
sonnes.

140. Comment rendrai - je l'histoire de
la tour de Babel vraisemblable ? Il faut
bien que cette tour fût plus haute que
les piramides d'Egypte , puisque Dieu
laissa bâtir les piramides. Alloit - elle
jusqu'à Vénus , ou du moins jusqu'à la
Lune ?

150. Par quel art justifierai - je les deux
mensonges d'Abraham le pere des cro-
yans , qui à l'âge de cent - trente cinq
ans , à bien compter , fit passer la belle
Sara pour sa sœur en Egypte & à Gérar ,
afin que les Rois de ce Pays - là en fus-

sent amoureux & lui fissent des présens ?
Fi, qu'il est vilain de vendre sa femme !

16^o. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi Dieu ayant ordonné à Abraham que toute sa postérité fut circoncise, elle ne le fut point sous Moysé.

17^o. Puis-je par moi-même savoir si les trois Anges à qui Sara servit un veau tout entier à manger, avoient un corps, ou s'ils en empruntoient un ? & comment il se peut faire que Dieu ayant envoyé deux Anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces Anges. Ils devoient être bien jolis. Mais pourquoi Loth le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux Anges aux Sodomites ? quelles commères ! elles couchèrent un peu avec leur pere. Ah ! sages maîtres, cela n'est pas honnête.

18^o. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de Loth fut changée en une statue de sel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'Euridice, & que la statue de sel ne pouvoit pas tenir à la pluye ?

19^o. Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur Jacob le juste qui trompa Isaac son pere, &

qui vola Laban son beau - pere ? comment expliquerai - je que Dieu lui apparut au haut d'une échelle ? & comment Jacob se battit - il toute la nuit contre un Ange ? &c. &c.

200. Comment dois - je traiter le séjour des Juifs en Egypte & leur évaison ? L'Exode dit qu'ils resterent quatre cens ans en Egypte ; & en faisant le compte juste, on ne trouve que 205. ans. Pourquoi la fille de Pharaon se baignoit - elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles ? &c. &c.

210. Moysé ayant épousé la fille d'un idolâtre, comment Dieu le prit - il pour son prophète, sans lui en faire des reproches ? Comment les magiciens de Pharaon firent - ils les mêmes miracles que Moysé, excepté ceux de couvrir le pays de poux & de vermine ? comment changerent - ils en sang toutes les eaux qui étoient déjà changées en sang par Moysé ? comment Moysé conduit par Dieu même, & se trouvant à la tête de six cens trente mille combattans, s'enfuit - il avec son peuple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers nés avoient été mis à mort par Dieu même ? L'Egypte n'a jamais pu rassembler une

armée de cent mille hommes , depuis qu'il est fait mention d'elle dans les tems historiques ? Comment Moysé en s'ensuyant avec ces troupes de la terre de Geffen , au lieu d'aller en droite ligne dans le Pays de Canaan , traversa-t-il la moitié de l'Egypte , & remonta-t-il jusques vis-à-vis de Memphis entre Baal-Sephon & la Mer Rouge ? Enfin , comment Pharaon put-il le poursuivre avec toute sa cavalerie , puisque dans la cinquième playe de l'Egypte , Dieu venoit de faire périr tous les chevaux & toutes les bêtes ? & que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toujours très-peu de cavalerie .

220. Comment concilierai-je ce qui est dit dans l'Exode avec le discours de St. Etienne dans les Actes des Apôtres , & avec les passages de Jérémie & d'Amos ? L'Exode dit qu'on sacrifia à Jéhova pendant quarante ans dans le désert ; Jérémie , Amos & St. Etienne , disent qu'on n'offrit ni sacrifice ni hostie pendant tout ce temps-là . L'Exode dit qu'on fit le Tabernacle dans lequel étoit l'arche de l'alliance , & St. Etienne dans les Actes dit qu'on portoit le tabernacle de Moloc & de Rimphan .

230. Je ne suis pas assez bon chymiste

pour me tirer heureusement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un seul jour, & que Moysé réduisit en cendre. Sont-ce deux miracles? sont-ce deux choses possibles à l'art humain?

240. Est-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un désert, ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une seule des douze tribus, & que vingt-trois mille hommes se soient laissés massacrer sans se défendre?

250. Dois-je encore regarder comme un miracle, ou comme un acte de justice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille Hébreux, parce qu'un d'entre eux avoit couché avec une Madianite, tandis que Moysé lui-même avoit pris une Madianite pour femme? & ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étoient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que Moysé trouva trente-deux mille pucelles dans le camp Madianite, avec soixante & un mille ânes. Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

260. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied

fendu, tandis que les liévres ont le pied fendu & ne ruminent pas? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de Dieu un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien ; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres loix non moins sages, comme celle des eaux de jaloufie & de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le temps qu'elle a ses règles? &c. &c. &c. pourrai-je justifier ces loix barbares & ridicules qu'on dit émanées de Dieu même ?

27^o. Que répondrai-je à ceux qui seront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvoit si aisément franchir avec le moindre radeau, & qui étoit guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères ?

28^o. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jéricho tomberent au seul son des trompettes, & pourquoi les autres villes ne tomberent pas de même ?

29^o. Comment excuserai-je l'action de

la courtisane Rahab qui trahit Jéricho sa patrie? en quoi cette trahison étoit-elle nécessaire , puisqu'il suffissoit de sonner de la trompette pour prendre la ville? & comment fonderai - je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur Jésus-Christ nâquit de cette courtisane Rahab , aussi - bien que de l'inceste que Thamar commit avec Juda son beau-pere , & de l'adultere de David & de Betzabée , tant les voies de Dieu font incompréhensibles ?

300. Quelle approbation pourrai - je donner à Josué , qui fit pendre trente & un Roitelets dont il usurpa les petits E-tats , c'est-à-dire les villages ?

310. Comment parlerai - je de la bataille de Josué contre les Amorrhéens à Béthoron sur le chemin de Gabaon ? Le Seigneur fait pleuvoir du Ciel de grosses pierres , depuis Béthoron jusqu'à Aféca ; il y a cinq lieues de Béthoron à Aféca ; ainsi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tomboient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il étoit midi ; pourquoi donc Josué commande - t - il au soleil & à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui étoit déjà exterminée ?

née ? pourquoi dit - il à la lune de s'arrêter à midi ? comment le soleil & la lune resterent - ils un jour à la même place ? A quel commentateur aurai - je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire ?

32°. Que dirai - je de Jephthé qui immola sa fille , & qui fit égorger quarante - deux mille Juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvoient pas prononcer *Schi - boler* ?

33°. Dois - je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenses après la mort ? comment se peut - il que ni Moyse , ni Josué n'ayent parlé de l'immortalité de l'ame , dogme connu des anciens Egyptiens , des Caldéens , des Persans & des Grecs , dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après Alexandre , & que les Sadducéens réprouverent toujours parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque .

34°. Quelle couleur faudra - t - il que je donne à l'histoire du Lévite qui étant venu sur son âne à Gabaa ville des Benjamites , devint l'objet de la passion Sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer . Il leur abandonna sa femme , avec laquelle les Gabaonites cou-

cherent pendant toute la nuit , elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avoient accepté les deux filles de Loth au lieu des deux Anges , en seroient-elles mortes ?

35°. J'ai besoin de vos enseignemens pour entendre ce verset 19 du premier chapitre des Judges ; *le Seigneur accompagna Juda , & il se rendit maître des montagnes , mais il ne put défaire les habitans de la vallée , parce qu'ils avoient une grande quantité de chariots armés de faulx.* Je ne puis comprendre par mes foibles lumières comment le Dieu du ciel & de la terre , qui avoit changé tant de fois l'ordre de la nature , & suspendu les loix éternelles en faveur de son peuple Juif , ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée , parce qu'ils avoient des chariots. Seroit - il vrai , comme plusieurs savans le prétendent , que les Juifs regardassent alors leur Dieu comme une divinité locale & protectrice , qui tantôt étoit plus puissante que les Dieux ennemis , & tantôt étoit moins puissante ? & cela n'est-il pas encore prouvé par cette réponse de Jephthé ; *vous possédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné , souffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonaï nous a promis.*

36^o. J'ajouteraï encore qu'il est difficile de croire qu'il y eût tant de chariots armés de faulx dans un pays de montagne où l'Ecriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence étoit d'être monté sur un âne.

37^o. L'histoire d'Aod me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toujours asservis malgré le secours de leur Dieu qui leur avoit promis avec serment, de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la Mer, & l'Euphrate. Il y avoit dix-huit ans qu'ils étoient sujets d'un Roitelet nommé Eglon, lorsque Dieu suscita en leur faveur Aod, fils de Géra, qui se servoit de la main gauche comme de la main droite. Aod fils de Géra s'étant fait faire un poignard à deux tranchants, le cacha sous son manteau, comme firent depuis Jaques Clément & Ravaillac. Il demande au Roitelet une audience secrète; il dit qu'il a un mystère de la dernière importance à lui communiquer de la part de Dieu. Eglon se leva respectueusement, & Aod de la main gauche lui enfonce son poignard dans le ventre. Dieu favorisa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paroît un peu dure. Apprenez-moi quel est le plus di-

vin assassinat, ou celui de ce St. Aod ou de St. David qui fit assassiner son cocu Uriah, ou du bienheureux Salomon qui ayant sept cens femmes & trois cens concubines assassina son frere Adonias parce qu'il lui en demandoit une &c. &c. &c. &c.

380. Je vous prie de me dire par quelle adresse Samson prit trois cens renards, les lia les uns aux autres par la queue, & leur attacha des flambeaux allumés au cu pour mettre le feu aux moissons des Philistins. Les renards n'habitent guere que les pays couverts de bois. Il n'y avoit point de forêt dans ce canton, & il semble assez difficile de prendre trois cens renards en vie & de les attacher par la queue. Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une machoire d'âne, & que d'une des dents de cette machoire, il sortit une fontaine. Quand il s'agit de machoires d'ânes, vous me devez des éclaircissemens.

390. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon homme Tobie qui dormoit les yeux ouverts, & qui fut aveuglé par une chiasse d'hirondelle ; sur l'ange qui descendit exprés de ce qu'on appelle l'Empirée, pour aller chercher avec Tobie fils de l'argent que le Juif

Gabel devoit à Tobie pere ; sur la femme à Tobie fils qui avoit eu sept maris à qui le Diable avoit tordu le cou ; & sur la maniere de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses , & il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans Espagnols : on ne peut leur comparer que les histoires de Judith & d'Esther. Mais pourrai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle Judith descendoit de Siméon fils de Ruben , quoique Siméon soit frere de Ruben , selon le même texte sacré qui ne peut mentir.

J'aime fort Esther , & je trouve le pretendu Roi Assuérus fort sensé d'épouser une Juive & de coucher avec elle six mois sans savoir qui elle est ; & comme tout le reste est de cette force , vous m'aidez s'il vous plaît , vous qui êtes mes sages maîtres.

400. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des Rois , autant pour le moins que dans celle des Juges & de Tobie ; & de son chien , & d'Esther & de Judith & de Ruth &c. &c. Lorsque Saül fut déclaré Roi , les Juifs étoient esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettoient pas d'avoir des épées ; ni des lances ; ils étoient même obligés

d'aller chez les Philistins pour faire aiguisez le soc de leurs écharues, & leurs éognées. Cependant Saül donne bataille aux Philistins, & remporte sur eux la victoire; & dans cette bataille il est à la tête de trois cens trente mille soldats dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames; car il n'avoit alors que le tiers de la Terre sainte tout au plus; & ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt mille habitans. Le surplus étoit obligé d'aller gagner sa vie à faire le métier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babylone.

41^o. Je ne fais comment je justifierai l'action de Samuel qui trancha en morceaux le Roi Agag, que Saül avoit fait prisonnier, & qu'il avoit mis à rançon. Je ne fais si notre Roi Philippe ayant pris un Roi Maure prisonnier, & ayant composé avec lui, seroit bien reçu à couper en pièces ce Roi prisonnier.

42^o. Nous devons un grand respect à David, qui étoit un homme selon le cœur de Dieu; mais je craindrois de manquer de science pour justifier par les loix ordinaires la conduite de David, qui s'associe quatre cens hommes de mauvaise vie, & accablés de dettes, comme dit l'Ecriture, qui marche pour aller saccager la

maison de Nabal serviteur du Roi , & qui huit jours après épouse sa veuve ; qui va offrir ses services à Akis ennemi de son Roi , & qui met à feu & à sang les terres des alliés d'Akis , sans pardonner ni au sexe ni à l'âge ; qui dès qu'il est sur le trône prend de nouvelles concubines , & qui non content de ces concubines ravit Betzabée à son mari , & fait tuer celui qu'il déshonore . J'ai quelque peine encore à m'imaginer que Dieu naïfse ensuite en Judée de cette femme adultery & homicide que l'on compte entre les ayeules de l'Etre éternel . Je vous ai déjà prévenus sur ce grand article qui fait une peine extrême aux ames dévotes .

43°. Les richesses de David & de Salomon , qui se montent à plus de cinq milliards de ducats d'or , paroissent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays , & avec l'état où étoient réduits les Juifs sous Saül , quand ils n'avoient pas de quoi faire aiguiser leurs socs & leurs coignées . Nos Colonels de cavalerie leveront les épaules si je leur dis que Salomon avoit quatre cens mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais , & où il n'y a encore que des ânes , comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le représenter .

44°. S'il me faut parcourir l'histoire

des cruautés effroyables de presque tous les Rois de Juda & d'Israël , je crains de scandaliser les soibles plutôt que de les édifier. Tous ces Rois - là s'assassinent un peu trop souvent les uns les autres. C'est une mauvaise politique si je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple presque toujours esclave sous les Phéniciens , sous les Babyloniens , sous les Perses , sous les Syriens , sous les Romains ; & j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de misère avec les magnifiques promesses de leurs prophètes.

46°. Je sais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes ; mais je ne sais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois - je entendre par la vision d'Ezéchiel fils de Buzi près du fleuve Cobar , par quatre animaux qui avoient chacun quatre faces & quatre ailes , avec des pieds de veau ; par une roue qui avoit quatre faces ; par un firmament au-dessus de la tête des animaux ? Comment expliquer l'ordre de Dieu donné à Ezéchiel de manger un livre de parchemin , de se faire lier , de demeurer couché sur le côté gauche pendant quatre - vingt - dix jours , & sur le côté droit pendant quarante jours , & de manger son pain couvert de ses ex-

crémens ? Je ne peux pénétrer le sens caché de ce que dit Ezéchiel au chap. 16.
 „ Lorsque votre gorge s'est formée &
 „ que vous avez eu du poil, je me suis
 „ étendu sur vous, j'ai couvert votre
 „ nudité, je vous ai donné des robes,
 „ des chaussures, des ceintures, des or-
 „ nemens, des pendants-d'oreilles ; mais
 „ ensuite vous vous êtes bâti un bordel,
 „ & vous vous êtes prostituée dans les
 „ places publiques : ” & au chap. 23. le
 prophète dit, „ Qu'Oliba a désiré avec
 „ fureur la couche de ceux qui ont le
 „ membre viril comme les ânes, & qui
 „ répandent leur semence comme les che-
 „ vaux. Sages maîtres, dites-moi si vous
 „ êtes dignes des faveurs d'Oliba ?

47°. Mon devoir sera d'expliquer la grande prophétie d'Isaïe qui regarde notre Seigneur Jésus-Christ. C'est, comme vous savez, au chap. 7. Razin Roi de Syrie & Phacée Roitelet d'Israël, assiégeoient Jérusalem. Achas Roitelet de Jérusalem consulte le Prophète Isaïe sur l'événement du siège ; Isaïe lui répond : „ Dieu vous donnera un signe ; une fille „ ou femme concevra & enfantera un fils „ qui s'appellera Emmanuel. Il mange- „ ra du beurre & du miel, avant qu'il „ soit en âge de discerner le mal & le

„ bien. Et avant qu'il soit en état de re-
 „ jeter le mal & de choisir le bien , le
 „ pays , sera délivré des deux Rois..... &
 „ le Seigneur siflera aux mouches qui
 „ font à l'extrémité des fleuves d'Egypte , & aux abeilles du pays d'Assur.....
 „ & dans ce jour le Seigneur prendra un
 „ rasoir de louage dans ceux qui sont au
 „ delà du fleuve , & rasera la tête & le
 „ poil du pénis & toute la barbe du Roi
 „ d'Assyrie.

„ Ensuite au chap. 8. le prophète , pour
 accomplir la prophétie , couche avec la
 prophétesse ; elle enfanta un fils , & le
 Seigneur dit à Isaïe , „ Vous appellerez
 „ ce fils *Maher-Salal-bas-bas* , hâtez-vous
 „ de prendre les dépouilles , courrez vite au
 „ butin , & avant que l'enfant sache nom-
 „ mer son pere & sa mere , la puissance
 „ de Damas sera renversée". Je ne puis
 sans votre secours expliquer nettement
 cette prophétie.

480. Comment dois-je entendre l'histoire de Jonas envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence ? Ninive n'étoit point Israëlite , & il semble que Jonas devoit l'instruire de la loi Judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète au lieu d'obeir au Seigneur s'enfuit à Tharsis ; une tempête s'eleve , les

matelots jettent Jonas dans la mer pour appaiser l'orage. Dieu envoie un grand poisson qui avale Jonas ; il demeure trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson. Dieu commande au poisson de rendre Jonas, le poisson obéit ; Jonas débarque sur le rivage de Joppé. Dieu lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle sera renversée, si elle ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cens milles. Toute cette histoire ne demande-t-elle pas des connaissances supérieures qui me manquent ? Je voudrois bien confondre les savans qui prétendent que cette fable est prise de la fable de l'ancien Hercule. Cet Hercule fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine, mais il y fit bonne chere, car il mangea sur le gril le foye de la Baleine. Jonas ne fut pas si adroit.

49°. Enseignez-moi l'art de faire entendre les premiers versets du prophète Osée. Dieu lui ordonne expressément de prendre *une putain*, & de lui faire des fils de *putain*. Le prophète obéit ponctuellement ; il s'adresse à la Donna Gomer fille de Don Ebalaïm ; il la garde trois ans & lui fait trois enfans, ce qui est un Type. Ensuite, Dieu veut un

autre Type. Il lui ordonne de coucher avec une autre Cantonera qui soit mariée, & qui ait déjà planté cornes au front de son mari. Le bon homme Osée toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle Dame de ce caractère, & il ne lui en coute que quinze drachmes & une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la drachme valoit alors chez le peuple Juif, & ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

500. J'ai encore plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau testament ; j'ai peur de ne savoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de Jésus. Car on me dira que Matthieu donne Jacob pour pere à Joseph, & que Luc le fait fils d'Héli, & que cela est impossible à moins qu'on ne change *he* en *ja*, & *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-six générations, & comment l'autre n'en compte que quarante-deux, & pourquoi ces générations sont toutes différentes ; & encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promises il ne s'en trouve que quarante-une ; & enfin, pourquoi cet arbre généalogique est celui de Joseph qui n'étoit pas le pere de Jésus. J'ai

peur de ne répondre que des sottises comme ont fait tous mes prédécesseurs. J'espere que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de St. Ambroise, qui dit que l'Ange fit à Marie un enfant par l'oreille, *Maria per aurem impregnata est*; ou de l'avis du R. P. Sanchez, qui dit que la Vierge répandit de la semence dans sa copulation avec le St. Esprit? la question est curieuse. Le sage Sanchez ne doute pas que le St. Esprit & la Sainte Vierge n'aient fait tous deux une émission de semence au même moment: car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit bien que Sanchez fait plus sa théologie que sa physique, & que le métier de faire des enfans n'est pas celui des Jésuites.

510. Si j'annonce d'après Luc, qu'Auguste avoit ordonné un dénombrement de toute la terre quand Marie fut grosse, & que Cirénius ou Quirinus, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, & que Joseph & Marie allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; & si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'Empire Romain, que

c'étoit Quintilius Varus & non pas Cirénius qui étoit alors gouverneur de la Syrie, que Cirénius ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de Jésus; je serai très-embarrassé, & sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avoit un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre seroit-il sacré?

52^o. Quand j'enseignerai que de la famille alla en Egypte selon Matthieu, on me répondra que cela n'est pas vrai, & qu'elle resta en Judée selon les autres Evangélistes; & si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à St. François Xavier & à plusieurs autres Saints?

53^o. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois Rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues; vous rendrez raison de ce phénomène. Dites-moi surtout combien d'or ces Rois offrirent; car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des Rois & des peuples. Et à l'égard du quatrième Roi qui étoit Hérode, pourquoi craignoit-il que Jésus né dans cette étable devînt Roi des Juifs? Hérode n'étoit

toit Roi que par la grace des Romains ; c'étoit l'affaire d'Auguste. Le massacre des innocens est un peu bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien Romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologue très-véridique (comme ils le font tons) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le Diable emporta Dieu & le percha sur une colline de Galilée d'où l'on découvroit tous les Royaumes de la terre. Le Diable qui promet tous ces royaumes à Dieu, pourvu que Dieu adore le Diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle maniére Dieu, qui alloit aussi à la noce, s'y prenoit pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étoient déjà yvres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeuner à la fin de Juillet, je vous supplie de me dire pourquoi Dieu ayant faim, chercha des figues au commencement du mois de Mars, quand ce n'étoit pas le tems des figues ?

57°. Après avoir reçu vos instructions

sur tous les prodiges de cette espece, il faudra que je dise que Dieu a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'Adam fut condamné à mourir le jour qu'il auroit mangé de l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut pas; & qu'Augustin Evêque d'Hypone ci-devant Manichéen, est le premier qui ait établi le système du péché originel, je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hypone, je pourrois me faire moquer de moi en parlant beaucoup sans rien dire. Car, lorsque certains disputeurs sont venus me remontrer qu'il étoit impossible que Dieu fût supplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant sa mort, impossible qu'en rachetant le genre humain il ne le rachetât pas & le laissât encore tout entier entre les griffes du Diable, à quelques élus près; je ne répondois à cela que du verbiage, & j'allois me cacher de honte.

580. Communiquez-moi vos lumières sur la prédiction que fait notre Seigneur dans St. Luc au chap. 21. Jésus y dit expressément; qu'il viendra dans les nuées a-

vec une grande puissance & une grande majesté, avant que la génération à laquelle il parle soit passée. Il n'en a rien fait, il n'est point venu dans les nuées. S'il est venu dans quelques brouillards, nous n'en savons rien; dites-moi ce que vous en savez. Paul Apôtre dit aussi à ses disciples Thessaloniciens, *qu'ils iront dans les nuées avec lui au devant de Jésus.* Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage? en coute-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troisième ciel? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'Aristophane que celles de Paul.

59^e. Dirai-je avec Luc que Jésus est monté au ciel du petit village de Béthanie? insinuerai-je avec Matthieu que ce fut de la Galilée, où les disciples le virent pour la dernière fois? en croirai-je un grave docteur qui dit que Jésus avoit un pied en Galilée & l'autre à Béthanie? cette opinion me paroît la plus probable; mais j'attendrai sur cela votre décision.

60^e. On me demandera ensuite si Pierre a été à Rome. Je répondrai, sans doute, qu'il y a été l'ape vingt-cinq ans; & la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épître de ce bon homme qui ne savoit ni lire ni écrire, & que cette Lettre est datée de Baby-

lone ; il n'y a pas de réplique à cela ; mais je voudrois quelque chose de plus fort.

61^o. Instruisez-moi pourquoi le *Credo*, qu'on appelle le Symbole des Apôtres, ne fut fait que du temps de Jérôme & de Rufin, quatre cens ans après les Apôtres ? Dites-moi pourquoi les premiers Peres de l'Eglise ne citent jamais que les Evangiles appellés aujourd'hui apocryphes. N'est-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étoient pas encore faits ?

62^o. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuent aux Sibylles, qu'ils aient forgé des Lettres de St. Paul à Sénèque, des Lettres de Jésus, des Lettres de Marie, des Lettres de Pilate, & qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on puniroit dans tous les tribunaux de la terre ? ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeler pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit fondée que sur des mensonges ?

63^o. Dites-moi pourquoi Jésus n'ayant point institué sept Sacremens, nous avons sept Sacremens ? Pourquoi Jésus n'a-

yant jamais dit qu'il est *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés & une personne, nous le faisons *Trin* avec une personne & deux natures ? pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne ?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y auroit ni premiers ni derniers, Monsieur l'Archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue ?

64°. Je fais bien que l'Eglise est infaillible : mais, est-ce l'Eglise Grecque, ou l'Eglise Latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Dannemarck & de Suède ? ou celle de la superbe ville de Neufchâtel, ou celle des primitifs appellés Quakers, ou celle des Anabatistes, ou celle des Moraves ? L'Eglise Turque a aussi du bon, mais on dit quel l'Eglise Chinoise est beaucoup plus ancienne.

65°. Le Pape est-il infaillible quand il couche avec sa maîtresse, ou avec sa propre fille, & qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le Cardinal Cornetto ? (*)

Quand deux Conciles s'anathématisent
L'auteur voulloit apparemment parler du Pa-
palexandre V. Il est même de l'avis de
S. B. que pour le premier

l'un l'autre , comme il est arrivé vingt fois , quel est le Concile infaillible ?

66°. Enfin , ne vaudroit - il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes & prêcher simplement la vertu ? Quand Dieu nous jugera , je doute fort qu'il nous demande si la grace est versatile ou concomitante , si le mariage est le signe visible d'une chose invisible ; si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf ; si le Pape est au dessus du Concile , ou le Concile au dessus du Pape . Sera ce un crime à ses yeux de lui avoir adressé des prières en Espagnol quand on ne fait pas le Latin ? Serons-nous les objets de son éternelle colere pour avoir mangé pour la valeur de douze maravédis de mauvaise viande un certain jour , & serons-nous récompensés à jamais si nous avons mangé avec vous , sages maîtres , pour cent piaftrés de Turbots , de Soles & d'Eturgeons ? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs ; vous pensez que Dieu nous jugera selon nos œuvres , & non selon les idées de Thomas ou de Bonaventure .

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale ? cette morale est si pure , si sainte , si universelle , si claire , si ancienne , qu'elle semble venir de Dieu même comme la lumière qui passe parmi nous pour son premier

ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour propre pour veiller à leur conservation, la bienveillance, la bienfaisance, la vertu pour veiller sur l'amour propre, les besoins mutuels pour former la société, le plaisir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes choses, & la sagesse qui met un frein à ces passions ?

N'a-t-il pas enfin inspiré à tous les hommes réunis en société, l'idée d'un être suprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être soit le plus fort lien de la société ? Les sauvages qui errent dans les bois n'ont pas besoin de cette connoissance ; les devoirs de la société qu'ils ignorent ne les regardent point ; mais si-tôt que les hommes sont rassemblés, Dieu se manifeste à leur raison, ils ont besoin de justice, ils adorent en lui le principe de toute justice. Dieu qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme nécessaires pour eux, & non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts sans lesquels toute société périt, il leur donne l'esprit de religion la première des sciences & la plus naturelle ; science divine dont le principe est certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conséquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Espagnols ?

670. Si vous voulez que je cache cette vérité , si vous m'ordonnez absolument d'annoncer les miracles de St. Jaques en Galice & de Notre-Dame d'Atocha , & de Marie d'Agreda qui montrroit son cu aux petits garçons dans ses extases , dites-moi comment j'en dois user avec les réfractaires qui oseront douter ? faudra-t-il que je leur fasse donner avec édification la question ordinaire & extraordinaire ? Quand je rencontrerai des filles Juives , dois-je coucher avec elles avant de les faire brûler ? Et lorsqu'on les mettra au feu , n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuisse ou une fesse pour mon souper avec des filles Catholiques ?

J'attends l'honneur de votre réponse.

D O M I N I C O Z A P A T A
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponse se mit à prêcher Dieu tout simplement. Il annonça aux hommes le pere des hommes , rémunérateur , punisseur & pardonneur. Il dégagea la vérité des mensonges & sépara la religion du fanatisme ; il enseigna & il pratiqua la vertu. Il fut doux , bien-faisant , modeste , & fut rôti à Valladolid l'an de grace 1631. Priez Dieu pour l'âme de frere Zapata. F I N.